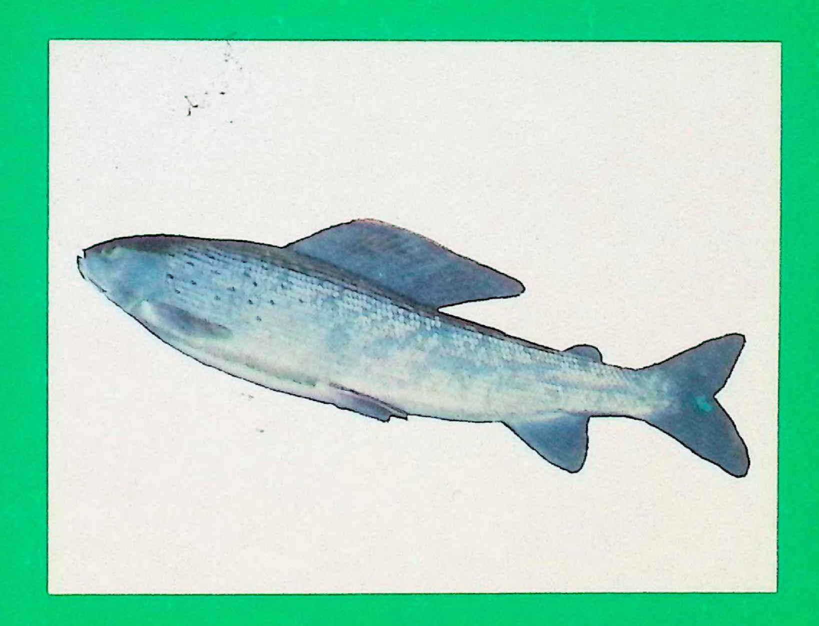
Collection d'Histoire naturelle, nº 1

Poissons de pêche sportive d'eau douce du Canada

D.E. McAllister
E.J. Crossman



Musées nationaux du Canada

Musée national des Sciences naturelles

Ottawa 1973

Poissons de pêche sportive d'eau douce du Canada


Bassin de
l'Arctique
Bassin du Pacifique
Bassin
de
Bassin du golfe
du Mexique



a baie
d'Hudson
Bassin
de l'Atlantique



Poissons de pêche sportive d'eau douce du Canada

Musée national des Sciences naturelles
Collection d'Histoire naturelle, n° 1

Publié par les
Musées nationaux du Canada.

Poissons de pêche sportive d'eau douce du Canada

D.E. McAllister
E.J. Crossman
Illustrations de C.H. Douglas

L'éditeur remplit
les commandes postales
adressées aux
Musées nationaux du Canada
Service de distribution
Ottawa, Ontario
K1A 0M8

No de catalogue: NM 95-17/1F

Les Musées nationaux du Canada
Ottawa, Canada
Troisième trimestre 1973

T0987654321
A79876543
Litho au Canada

Available in English

Au véritable sportif

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Planches en blanc et noir

Planches en couleur

12-B Achigan à grande bouche, *Micropterus salmoides*, par W.H. Carrick
12-C Achigan à grande bouche (jeune), *Micropterus salmoides*, par W.H. Carrick
13-A Marigane noire, *Pomoxis nigromaculatus*, par W.H. Carrick
13-B Marigane blanche, *Pomoxis annularis*, par W.H. Carrick
14-A Doré jaune, *Stizostedion vitreum*, par W.H. Carrick
14-B Doré noir, *Stizostedion canadense*, par W.H. Carrick
15 Malachigan, *Aplodinotus grunniens*, par W.H. Carrick

REMERCIEMENTS

Messieurs C.G. Gruchy, C.C. Lindsey, S.U. Qadri et T.A. Willock ont bien voulu faire la critique du manuscrit. Monsieur J.G. Hunter a fourni des renseignements sur la répartition des poissons de l'Arctique, de l'ombre chevalier et du saumon du Pacifique; monsieur C.G. Gruchy, sur les poissons de la région du Lac des Bois, monsieur T.A. Willock, sur ceux du sud albertain et monsieur V. Legendre apporta de nombreuses données sur les poissons du Québec et en particulier, sur les noms de poissons au Canada français. Enfin, monsieur M.V. Atton et le regretté monsieur W.H. Van Vliet complétèrent nos informations sur les espèces de la Saskatchewan et la pêche qu'on y pratique, tandis que monsieur J.-P. Cuerrier contribua certaines précisions sur la répartition des poissons, surtout dans les parcs nationaux.

Messieurs H. Haswell et Howard H. Berry ont fourni des renseignements précieux sur les mouches artificielles utilisées au Nouveau-Brunswick, alors que le docteur J. Hatter et monsieur G. Ferguson firent de même pour celles de la Colombie-Britannique et monsieur W.E. Organ, pour le Manitoba. Monsieur Mike Ball nous donna la liste des records inscrits aux dossiers de *Field and Stream,* monsieur R. Pelletier, du Club de pêche Molson, signala les prises records au Québec, et monsieur T. Yates de l'Ontario Federation of Anglers and Hunters, fit de même pour celles de l'Ontario.

Le docteur T.F. McCarthy contribua pour beaucoup à la préparation du chapitre sur la respiration artificielle et monsieur K.M. Parks nous fournit des données sur la navigation. Mademoiselle M. Myer nous permit de publier des recettes pour la préparation du poisson et le docteur P. Elson et l'Atlantic Salmon Association autorisèrent la reproduction d'illustrations publiées dans un article de l'*Atlantic Salmon Journal*.

A toutes ces personnes, les auteurs désirent exprimer leurs plus sincères remerciements.

D.E. McAllister
et E.J. Crossman
le 30 avril 1969

INTRODUCTION

But du livre

Le Canada est riche non seulement en cours d'eau et en rivières, mais aussi en lacs peu ou très profonds, petits comme des étangs ou s'étalant à perte de vue. Plus de 25% de l'eau douce du globe se trouve au Canada. Ses 3 852 000 milles carrés de territoire renferment 292 000 milles carrés d'eau douce, où habitent 53 espèces de poissons qui intéressent le pêcheur sportif.

Ce livre veut d'abord enseigner au pêcheur à identifier les poissons qu'il capture. Des illustrations et des textes concis renseignent sur leur longueur maximale, leurs habitudes et les méthodes de pêche sportive les plus courantes. Des cartes simplifiées indiquent clairement la distribution des espèces. L'ouvrage montre aussi comment prendre des empreintes de poissons et il contient des renseignements utiles sur la préparation et la cuisson des prises. Il indique les organismes qui émettent des permis et règlements de pêche; il fait connaître certaines sources d'information sur la navigation en embarcation légère; il expose la méthode de faire les noeuds les plus courants. Il est spécialement conçu pour le pêcheur sportif et son format permet de le placer dans un coffret de pêche aussi bien que dans la poche.

Ce guide ne se propose pas de traiter à fond la pêche sportive, ni le mode de vie, ni la distribution détaillée des poissons. Pour plus de renseignements, le pêcheur peut consulter les livres et revues dont la liste apparaît aux pages 74 à 79.

Les pages qui suivent sont consacrées aux poissons d'eau douce des 10 provinces et des deux territoires du Canada et à la pêche sportive dont ils sont l'objet. Les espèces marines n'apparaissent que si on peut aussi les pêcher en eau douce. Les principaux poissons que recherchent les sportifs représentent 43 parmi les quelque 200 espèces d'eau douce du Canada. Une dizaine d'autres, telles que le mulet à cornes et la tanche viennent s'ajouter. Sans être populaires, elles peuvent néanmoins intéresser les jeunes pêcheurs. Evidemment, elles sont décrites beaucoup plus brièvement.

Bien que spécialement axé sur l'identification des poissons canadiens de pêche sportive, ce livre peut aussi avoir son utilité en Alaska ou au nord des Etats-Unis. Pour identifier d'autres espèces qu'il aura capturées, le pêcheur pourra consulter les livres dont il trouvera la liste aux pages 72 à 74.

Avant de poursuivre, voici la réponse à une question fréquemment posée. Qu'est-ce qu'un poisson? C'est un animal vertébré à sang froid, respirant par des branchies et dont les membres, s'il en a, ont la forme de nageoires. La baleine, quoique ayant l'apparence d'un poisson, est en réalité un mammifère à sang chaud. Elle n'a pas de branchies et respire à l'air libre. Elle nourrit ses petits et possède même quelques poils. La salamandre, vertébré à sang froid, ressemble certes à un poisson, mais ses membres pourvus de doigts la distinguent de ces derniers.

Plan du livre

La section qui suit l'introduction décrit les éléments de la structure des poissons. Ils sont utiles pour l'identification et intéressants pour

le pêcheur. Les titres des sections subséquentes sont: «Biologie», «Comment identifier les poissons», «La conservation de spécimens pour fins d'identification» et «Le pêcheur dans la nature».

L'introduction est suivie de la «Description des familles et des espèces», qui forme le corps du sujet. Autant que possible, les espèces de même famille sont décrites dans une même page ou dans des pages en regard. Pour faciliter la comparaison et éliminer la recherche, cartes et textes accompagnent les dessins. Les paragraphes suivants expliquent le plan de présentation des espèces. Les notes, à moins d'avis contraire, ne s'appliquent qu'aux poissons qui se prêtent à la pêche sportive au Canada.

Les dessins

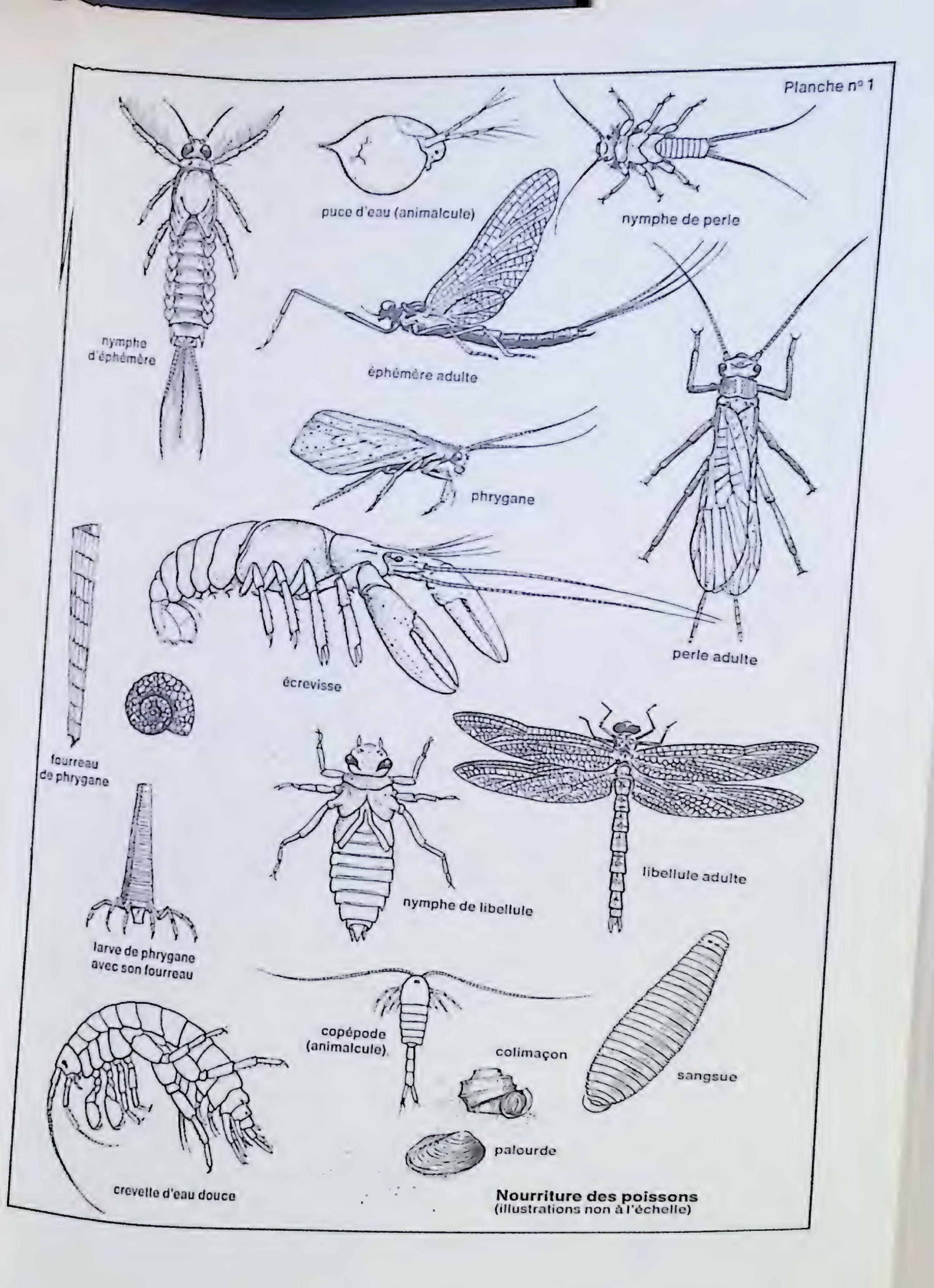
Au-dessus des textes descriptifs, se trouvent des dessins détaillés, préparés avec soin d'après des spécimens. Ils reproduisent l'apparence générale de l'espèce et les particularités qui permettent de l'identifier. Pour faciliter la comparaison, on montre toujours le même côté du poisson. Des lignes vertes en diagonale indiquent les particularités décrites sous la rubrique «Diffère». On omet les points moins importants. Parfois, on grossit une partie dans un médaillon, pour en faire voir les détails.

Les noms

Les noms français, anglais et latins sont inscrits sous le dessin. Le nom commun français, en général, est extrait d'une liste obtenue grâce à la collaboration de Monsieur Vianney Legendre, du Service de la Faune du Québec et, le nom commun anglais, de *A List of Common and Scientific Names of Fishes from the United States and Canada,* publié par l'American Fisheries Society of Washington, D.C., 3e édition, 1970. Comme les noms communs varient d'une région à l'autre, il a fallu choisir les plus usuels, les plus appropriés et les plus précis. D'autres noms généralement utilisés apparaissent sous la rubrique «Notes» ou dans l'index.

Une explication de la nomenclature scientifique s'impose, car celle-ci aide à surmonter les problèmes linguistiques et évite la confusion que crée la multiplicité des noms communs. Chaque espèce possède un nom scientifique que reconnaissent tous les spécialistes du globe. Par exemple, l'appellation scientifique «*Micropterus dolomieui* Lacépède», pour l'achigan à petite bouche, comprend trois termes dont les deux premiers sont en italique. Le premier donne le genre et commence par une majuscule. Le second, celui de l'espèce, est en minuscules seulement. Le troisième terme est le nom de la personne qui a décrit l'espèce.

L'espèce est un groupe d'individus ordinairement distincts par leur structure, leur couleur et leur biologie, et qui ne se croisent généralement pas avec les autres espèces de la même famille. Au sein d'une même espèce, on peut trouver deux ou plusieurs sous-espèces qui diffèrent physiquement, mais moins que les espèces entre elles. Les sous-espèces se croisent volontiers aux points de rencontre de leurs aires de distribution. Les espèces sont groupées en genres qui eux-mêmes sont réunis en familles. Par exemple, l'achigan à grande bouche et celui à petite bouche sont tous deux classés dans le genre



Nourriture des poissons
(illustrations non à l'échelle)

de famille. Les achigans, crapets-soleil et mariganes font partie de la famille des achigans ou Centrarchidae. Il peut arriver, mais rarement, que deux espèces s'entrecroisent pour donner des hybrides.

Diffère
Sous cette rubrique, on trouve les caractéristiques essentielles à l'identification des poissons, c'est-à-dire, comment ils se différencient des autres espèces qui intéressent le pêcheur sportif. Ces détails se succèdent généralement dans le même ordre, de la tête vers la queue. Ils se signalent par des lignes vertes en diagonale. Cette différentiation est inefficace à l'extérieur du Canada, à cause de la présence d'espèces additionnelles. On peut cependant l'utiliser dans certaines régions du nord des Etats-Unis et en Alaska. De plus, elle ne s'applique qu'aux poissons qui intéressent la pêche sportive. Pour identifier les autres espèces, il faut consulter des ouvrages comme ceux dont la liste apparaît à la fin du livre.

Cartes
La couleur verte indique les aires de distribution connues. Les surfaces hachurées de vert indiquent les endroits où l'on a introduit une certaine espèce.

En ce qui concerne le territoire canadien, les cartes ont été établies à partir d'une récente étude faite au pays. Malheureusement, aucune étude du genre n'a été entreprise aux Etats-Unis. Ainsi avons-nous dû, nous-mêmes, réunir les différentes informations afin de vous présenter des cartes les plus exactes possibles.

Taille
La longueur est indiquée en pouces et, le poids, en livres et en onces. On y mentionne le plus gros spécimen capturé par quelque moyen que ce soit, y compris la pêche au filet, le record mondial de pêche sportive et le record canadien, d'après les renseignements obtenus par les auteurs. Il arrive que les deux coïncident. Les listes publiées par les organismes suivants furent très utiles: *Au grand air, Field and Stream, Concours de pêche Molson* et le *Manitoba Master Angler Award Winners.*

Notes
Les notes renseignent brièvement sur la vie, l'habitat, la nourriture, la période et l'endroit du frai; elles fournissent des détails intéressants sur les méthodes de pêche sportive et leur efficacité; elles donnent aussi, parfois, les titres d'ouvrages traitant exclusivement de l'espèce étudiée et, cela, pour le Canada. Seule la nourriture habituelle retient l'attention et la planche nº 1 décrit les invertébrés moins connus que consomment les poissons. Il va de soi que l'espace restreint oblige à être bref et à ne mentionner que les points typiques.

A la description des familles et des espèces, succèdent des chapitres sur les noeuds, la préparation du poisson pour la cuisson et la respiration artificielle. Une liste de livres et d'organismes pouvant fournir des renseignements supplémentaires, un glossaire de termes techniques, un lexique canadien bilingue de la pêche, un index et des planches en couleur complètent le volume.

La structure des poissons

Quelques connaissances sur la structure des poissons en facilitent l'identification, ajoutant ainsi au plaisir du pêcheur. Cette section expose l'essentiel de leur anatomie. Voir les planches nos 2, 3 et 4.

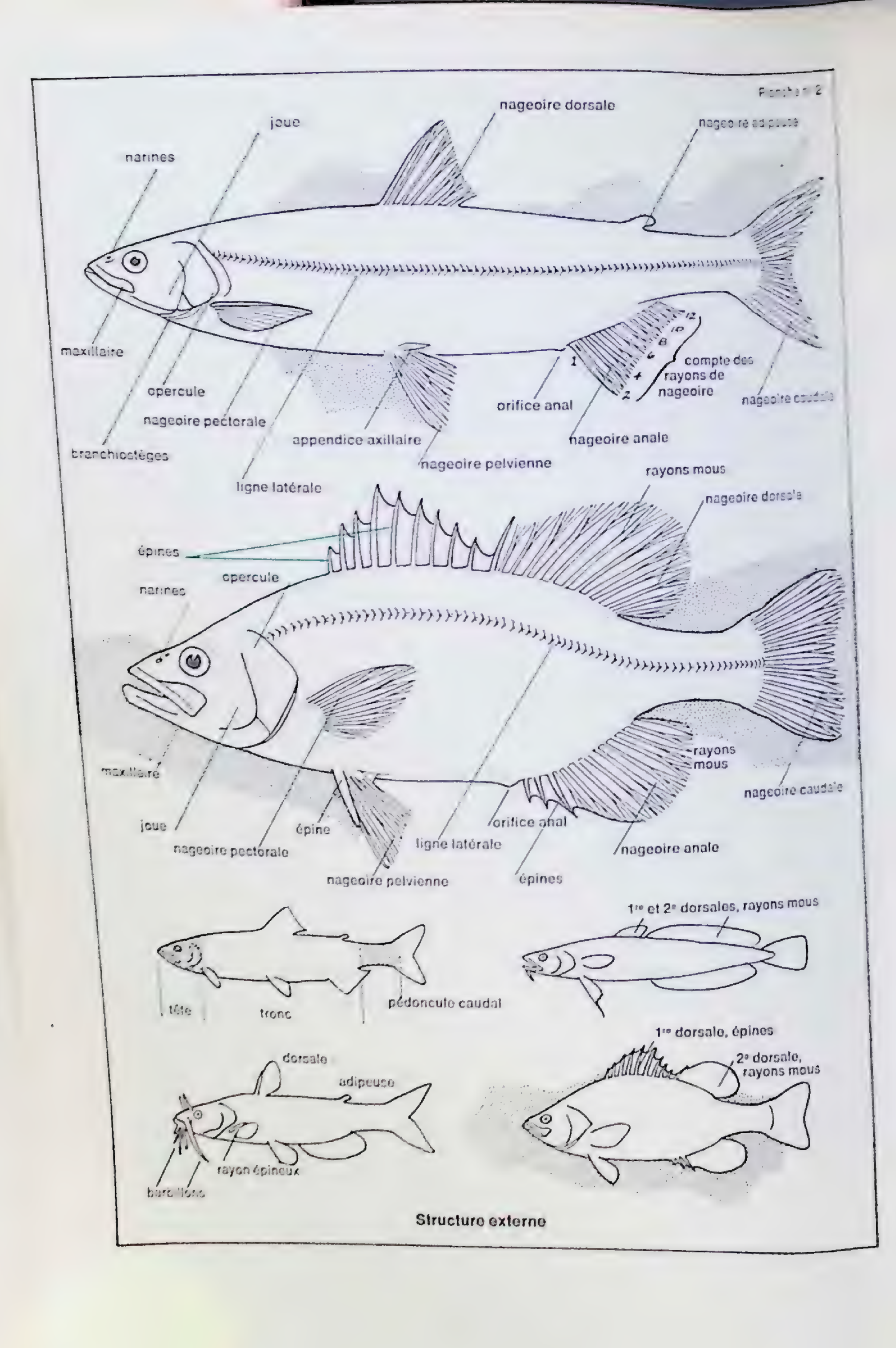
Le poisson se divise en deux parties: la tête et le corps, le cou étant inexistant. La tête porte les mâchoires, le museau, les narines et les yeux. Le museau ou la mâchoire inférieure de certaines espèces est garni d'un ou de plusieurs filaments ou *barbillons*, servant d'organes du toucher, du goût ou de l'odorat. De chaque côté, se trouve une *cavité branchiale* protégée par une structure osseuse plate et mobile, l'*opercule.* Des rayons osseux appelés *branchiostèges* supportent la *membrane branchiostège* rattachée au bas de l'opercule. Sous celui-ci, on aperçoit les *branchies* ou ouïes (rouges à la fraie) qui portent vers l'avant les *branchiospines.* Celles-ci peuvent être longues, fines, courtes, grosses, douces ou rugueuses. La joue est située entre l'opercule et l'oeil.

Le corps comprend le *tronc* et le *pédoncule caudal* (voir planche no 2) qui se compare à un poignet placé à l'avant de la nageoire caudale. L'*abdomen* renferme les intestins.

Il existe plusieurs types de nageoires. Ils ne se retrouvent d'ailleurs pas tous chez tous les poissons. Les nageoires impaires sont les suivantes: les *dorsales* sur la ligne médiane du dos, suivies de l'*adipeuse* sur le pédoncule caudal, la *caudale* qui termine le poisson et l'*anale,* sur la ligne médiane ventrale en avant du pédoncule caudal. Les nageoires paires sont les suivantes: les *pectorales*, derrière l'opercule, les *pelviennes,* dessous ou derrière les pectorales. Au-dessus des pelviennes, on trouve parfois des *appendices axillaires* triangulaires qui améliorent la forme hydrodynamique des nageoires lorsqu'elles sont repliées. Des rayons mous qui sont généralement articulés et flexibles, ou des épines rigides et pointues supportent les nageoires, à l'exception de l'adipeuse. Pour maintenir l'uniformité du texte, le nombre de rayons mentionnés les comprend tous, qu'ils soient courts ou longs.

Le corps est ordinairement recouvert d'*écailles* qui forment une gaine protectrice flexible. Si elles sont rondes, à bords lisses, comme celles de la truite, elles sont dites *cycloïdes* (voir planche n° 4). Lorsqu'elles sont dentelées à l'arrière, et donc rugueuses comme celles de la perche, elles sont *cténoïdes.* Les écailles qui, comme chez l'esturgeon, sont en forme de boutons sont dites *scutelloïdes* Chez certains poissons comme l'anguille et la truite, et en certaine saisons, les écailles sont si petites ou enfoncées si profondémen qu'il ne semble pas y en avoir. Dans le présent guide, seules les bar bottes n'en ont pas. Tout comme les arbres, les écailles forment des anneaux pendant leur croissance. En hiver, ils sont plus rapprochés à cause du ralentissement du taux de croissance. On les appelle *zones annulaires de croissance* et elles reflètent l'âge du poisson. Pendant le frai, le bord de l'écaille peut se résorber, produisant une marque. Les écailles des poissons vivant une partie de leur existence en mer ont des anneaux espacés. Cela dénote une croissance rapide. Un spécialiste peut donc, par les écailles, en apprendre long sur l'histoire d'un poisson.

Une fine peau recouvre le poisson, y compris les écailles. Elle renferme des cellules qui sécrètent un *mucus* favorisant le glissement



Structure externe

dans l'eau. Des *cellules colorantes* ou *chromatophores* donnent au poisson sa couleur. Elles varient selon l'âge et l'habitat du sujet. Il peut y avoir des différences de coloris entre l'alevin, le jeune adulte et l'adulte, ainsi qu'entre les sujets qui vivent sur des fonds boueux et ceux qui fréquentent les lits sablonneux.

De chaque côté du poisson se dessine une *ligne latérale*. Il s'agit de tubes débouchant par des pores tout le long de chaque flanc et qui sont le siège d'une sensibilité particulière. Un système similaire se retrouve sur la tête.

Les poissons peuvent avoir des dents sur les mâchoires, la langue, le palais, les os *vomériens* et *pharyngiens*. Les ménés n'en possèdent que sur les os pharyngiens. Chez les tambours d'eau douce, les dents pharyngiennes, plates et fortes, semblables à des meules, servent à écraser les coquillages.

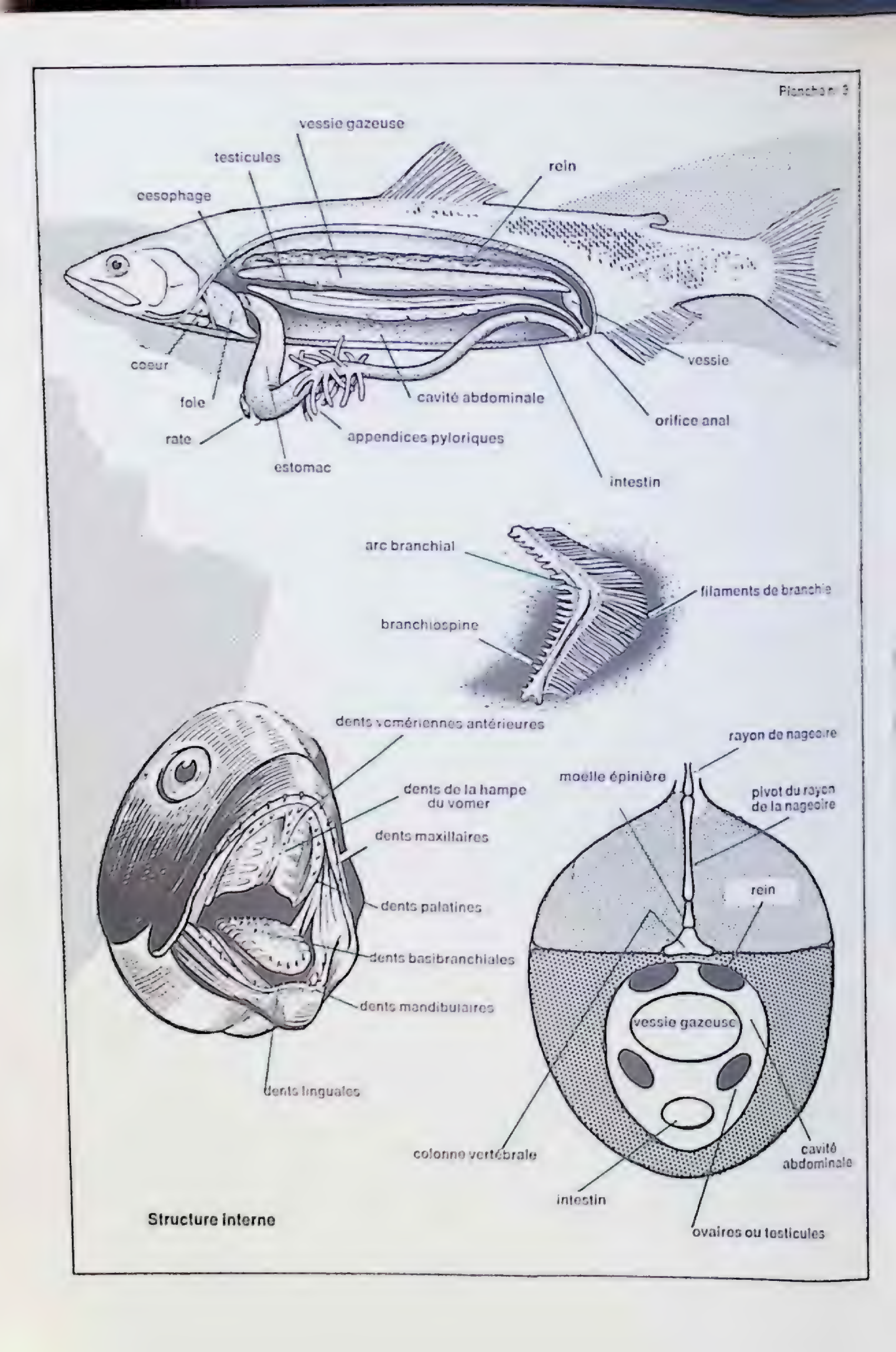
L'eau entre par la bouche, passe par les filaments des branchies, qui en absorbent l'oxygène et exhalent l'oxyde de carbone, puis s'échappe par les opercules. La bouche se rétrécit en un court *oesophage* qui débouche dans l'estomac, ordinairement en forme de J (voir planche nº 3). Dans l'étroit passage pylorique, à la sortie de l'estomac, il peut y avoir des petits sacs étroits ou *appendices pyloriques* qui sécrètent des enzymes digestifs. Le passage du même nom débouche sur l'intestin et celui-ci se termine à l'anus. Cet orifice ainsi que les organes génito-urinaires occupent la région dite *anale*. Le coeur se situe dans une cavité que l'on découvre derrière et sous les branchies. Le foie, ordinairement gros, de couleur rouge ou orangée, est situé à l'avant de la cavité abdominale. Tout près, se trouve la vésicule biliaire, un petit sac de couleur verte. Au sommet de la cavité, on aperçoit un sac fait d'une fine membrane et rempli d'air: il s'agit de la *vessie gazeuse* qui maintient le poisson en équilibre hydrostatique ou, dans certains cas, lui sert à respirer, à entendre ou à émettre des sons. Les organes sombres et allongés sous la colonne vertébrale sont les reins et, sous ceux-ci, se trouvent les ovaires ou les testicules. La vessie, de petite dimension, occupe l'arrière de la cavité abdominale.

Le squelette (voir planche nº 4) comprend le crâne et la colonne vertébrale ayant d'une à trois séries de côtes, et les supports des nageoires. Le crâne c'est essentiellement la boîte crânienne avec le cerveau, les mâchoires, les branchies et les opercules. Derrière le crâne, il y a une *ceinture scapulaire* supportant les nageoires pectorales. C'est la *ceinture pelvienne* qui supporte les ventrales. Dans la région de l'oreille interne, se trouvent les otolithes; ces petits os libres baignent dans une cavité remplie de liquide. Ils aident le poisson à reconnaître les changements de direction. Chez les tambours d'eau douce, les plus gros de ces os sont appelés «porte-bonheur».

Biologie

La locomotion

D'habitude, les poissons se propulsent par la flexion du corps. Un individu privé de nageoires nage presque aussi rapidement que s'il était normal. Cependant, certaines espèces se propulsent à l'aide de leurs nageoires, surtout à vitesse réduite. Les nageoires dorsale et anale servent au maintien de l'équilibre vertical et empêchent le balancement. Les nageoires en paires servent de freins, aident aux



Structure interne

virages et servent parfois de supports. La nageoire caudale est le gouvernail et jusqu'à un certain point l'organe de propulsion.

La migration et la reproduction

Plusieurs poissons, à certaines périodes de leur existence, font des migrations sur de très longues distances. Le but de ces déplacements est l'alimentation ou la reproduction. Pour la ponte, ils recherchent généralement un site particulier, surtout une eau claire, très oxygénée. C'est le cas, par exemple, des saumons de l'Atlantique et du Pacifique et des éperlans arc-en-ciel qui quittent la mer pour aller pondre dans les cours d'eau. Ce sont des poissons *anadromes*. Ceux qui, au contraire, comme l'anguille d'Amérique, vont de l'eau douce à l'eau salée pour se reproduire, sont dits *catadromes*.

En général, les femelles pondent leurs oeufs à l'état libre dans l'eau, où les mâles les fertilisent. Ces oeufs peuvent flotter comme ceux de la laquaiche aux yeux d'or; se trouver dispersés entre les pierres d'un fond rocheux, comme ceux du touladi; être réunis dans le nid ouvert que prépare le crapet-soleil; ou, encore, enfouis comme ceux du saumon. Il se peut aussi que les oeufs soient fertilisés dans l'abdomen de la femelle et que les petits naissent vivants. En général, moins les oeufs et les petits reçoivent de soins, plus ils sont nombreux. Ainsi, la lotte qui pond jusqu'à 1 000 000 d'oeufs, ne s'en préoccupe pas. Au contraire, l'achigan à petite bouche qui n'en pond que quelque 10 000 par nid, protège et ses oeufs et ses petits.

Les sens

Les poissons possèdent les sens ordinaires: la vue, l'odorat, le goût, le toucher, l'équilibre et l'ouïe et, ce, en plus des perceptions particulières de la ligne latérale. Généralement, leur vue est courte et cela semble relié à la visibilité réduite dans l'eau. Leurs yeux son ordinairement très sensibles et détectent des objets sous des éclaira ges plus faibles que nos yeux ne sauraient le faire. Plusieurs d'entr eux distinguent les couleurs.

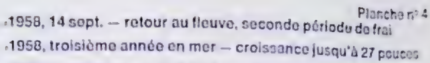
Certains poissons ont l'odorat très développé. C'est grâce à ce sens, par exemple, que le saumon, revenu en eau douce, reconnaît le cours d'eau où il est né. Les organes du goût peuvent résider dans la bouche ou, comme chez la barbotte, sur les barbillons et le corps.

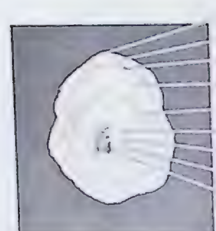
Le sens de l'ouïe est aigu, mais pas autant que chez l'homme. Cependant, chez certains poissons, le contact entre la vessie gazeuse et l'oreille interne augmente la sensibilité. Chez les harengs et les laquaiches le contact est direct, tandis que chez les ménés et les barbottes, la transmission des ondes sonores se fait par l'intermédiaire d'une chaîne osseuse.

Les organes de la ligne latérale ne se retrouvent que chez les poissons et quelques amphibiens aquatiques. Ils détectent les courants, les ondulations et les sons graves, aidant ainsi les poissons à se diriger, à découvrir les proies et à éviter les prédateurs. Ce sens est particulièrement utile dans des conditions de faible visibilité.

L'alimentation

Au début de leur existence, les poissons se nourrissent ordinairement de petits animaux et végétaux, appelés «plancton». Cette alimentation est si universelle qu'elle n'est pas mentionnée dans la description





été
hiver

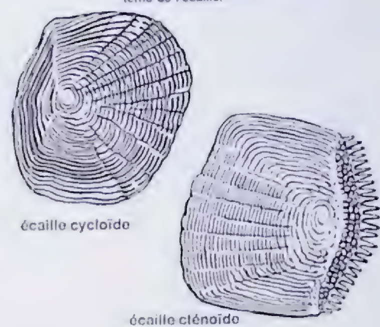
Les anneaux de la structure osseuse sont plus espacés lors de la croissance rapide et plus rapprochés lors de la croissance lente. Les zones circulaires ainsi formées reflètent donc l'âge et la croissance du poisson.

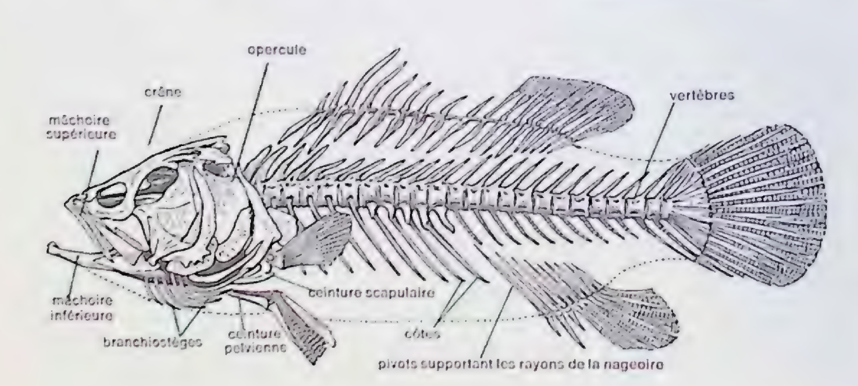


Coupe transversale d'une écaille

Les écailles croissent avec le poisson. La couche osseuse recouvre les nouvelles couches de tissu à mesure qu'elles s'ajoutent sous la surface interne de l'écaille.

peau
pore traversant l'écaille
canal
écaille





Écailles et squelette

des espèces. Certaines espèces, d'ailleurs, tels le saumon nerka et le cisco de lac se nourrissent de plancton durant toute leur existence. D'autres, comme le doré jaune et le touladi, à l'état adulte, se nourrissent de poissons, alors que le malachigan préfère les mollusques et que la carpe recherche une diète variée de plantes et d'animaux. Par évolution, la structure des poissons se modifie peu à peu en fonction des habitudes alimentaires. Les prédateurs ont généralement des mâchoires puissantes, bien munies de dents acérées. Ceux qui se nourrissent de plancton ont une dentition peu développée, mais ont de longues branchiospines le long des arcs branchiaux, qui filtrent l'eau pour en extraire le plancton. Chez d'autres, comme le malachigan, les dents sont très grosses, semblables à des meules, et servent à écraser les mollusques dont ils se nourrissent.

Croissance et longévité

Les poissons, contrairement aux mammifères et aux oiseaux, ne cessent de grandir. Le taux de croissance varie selon les espèces, la température de l'eau, l'abondance de nourriture et la durée de la saison de croissance. La longueur maximale d'une espèce s'établit à une période où le taux de croissance diminue sensiblement. Par exemple, on ne connaît pas de crapets-soleil de plus d'un pied, alors qu'on a capturé au filet des touladis de plus de quatre pieds. L'âge

Tableau nº 1 Relation âge-longueur de certains poissons canadiens*

Age (années)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	15	35	50
	Longueur en pouces												
Esturgeon de lac	10	12	14	16	18	20	22	24	25	26	32	49	62
Touladi (truite de lac)	5	10	14	16	19	21	24	26	28	29	35		
Omble de fontaine (truite mouchetée)	2	5	8	11	14								
Omble chevalier	3	6	7	8	10	15	17	18	19				
Dolly varden		5	8	11	12	13	15	17	17	18			
Truite brune	5	7	9	11	14								
Saumon atlantique	2	4	16	30	38	42	45						
Truite arc-en-ciel	4	6	15	21	25	27	29						
Truite fardée		8	10	12	13	14							
Saumon chinook	9	18	26	30									
Grand corégone	5	8	9	11	12	13	14	14	15	16			
Maskinongé	12	20	26	28	30	32	34	36	38	41	54		
Grand brochet	6	11	16	20	23	25	28	31	33	34	40		
Bar rayé	2	4	9	14	16	18	19						
Achigan à petite bouche	2	5	7	9	11	12	13	14	15	16			
Achigan à grande bouche	3	6	9	12	14	16	17	18					
Doré jaune	4	7	11	12	14	15	17	18	20				
Perchaude	2	4	5	6	7	8	9						

*Les longueurs mentionnées sont les longueurs moyennes mesurées à la fourche de la queue, pour des individus d'âges différents, capturés dans un endroit donné. La croissance variant d'un endroit à l'autre, il s'agit donc d'indications approximatives.

maximal, tout comme la taille, varie selon les espèces. Peu d'éperlans vivent plus de six ans. Le doré jaune peut atteindre 10 ans, le touladi, 40 ans et l'esturgeon de lac, 150 ans. Le tableau n° 1 donne les longueurs moyennes à des âges différents, dans un endroit donné. L'âge s'évalue par les écailles, les rayons des nageoires, les otolithes ou d'autres os. La planche n° 4 montre les anneaux annuels des écailles d'un saumon atlantique.

Comment identifier les poissons
Il faut d'abord examiner soigneusement le poisson, noter sa forme générale et sa couleur, puis étendre les nageoires pour en bien observer la forme et la position. Il faut voir, la bouche étant fermée, si la mâchoire supérieure se rend jusqu'au niveau de l'oeil ou le dépasse et si les mâchoires sont pourvues de dents. Il faut ensuite palper les écailles (douces ou rugueuses) pour savoir si elles sont soit cycloïdes, soit cténoïdes. On peut même sentir le poisson car l'odeur de l'éperlan, par exemple, rappelle celle du concombre. Après cet examen détaillé, il faut consulter sous la couverture arrière, les illustrations donnant la clef des familles de poissons. On trouve d'abord l'appartenance à l'un des trois groupes majeurs et, à l'intérieur de ceux-ci, on découvre à quelle famille appartient le spécimen. Pour les deux grandes familles, et les plus diversifiées, que l'on retrouve dans la présente brochure, soit celles des saumons et des achigans, il y a une clef des genres et des sous-groupes qu'il faut déterminer.

A ce stade, on compare le poisson avec les dessins des diverses espèces ou genres dans la famille, en notant avec soin les caractéristiques importantes indiquées par les lignes vertes diagonales et décrites sous la rubrique «Diffère». Après avoir déterminé l'espèce qui se rapproche le plus du spécimen, vérifier sur la carte si ce poisson existe dans la région. Dans certains cas, la carte peut déterminer le choix entre deux espèces très semblables, si les aires de répartition ne coïncident pas. Enfin, il ne reste plus qu'à comparer le poisson à la photographie couleur à la fin du guide, si elle y est.

Il importe de se souvenir que certaines caractéristiques peuvent varier. Par exemple, la tête du touladi peut être plus grosse dans un lac que dans un autre. La truite arc-en-ciel vivant sur un fond sablonneux, donc pâle, est souvent de couleur beaucoup plus claire que si elle vit sur un fond sombre. Cependant, d'autres caractéristiques sont plus stables et permettent l'identification des espèces. Il s'agit de celles qui sont décrites sous la rubrique «Diffère» et indiquées sur chaque dessin. Certaines variations pouvant tout de même exister, il importe d'utiliser tous les renseignements que l'on a.

Dans certaines circonstances, on peut vouloir recourir à un spécialiste, soit pour un spécimen record, soit pour une espèce difficile à identifier ou capturée hors de son aire connue. Dans ces cas, les ministères fédéral et provinciaux des pêcheries, le Service de la Faune du Québec ou les musées de sciences naturelles peuvent apporter une aide efficace. La section suivante donne quelques moyens de conserver les spécimens que l'on veut soumettre pour fins d'identification. Les auteurs recevront avec joie les commentaires des lecteurs à ce sujet ainsi qu'au sujet du livre.

La conservation de spécimens pour fin d'identification
Plusieurs méthodes s'offrent pour conserver les spécimens qu'on veut faire identifier. Les hommes de science emploient volontiers une solution à 10% de formaline (une partie de formaline dans neuf parties d'eau). On trouve ce composé chimique dans presque toutes les pharmacies. Il faut ouvrir l'abdomen de tout spécimen de plus de six pouces, pour permettre à la solution d'y pénétrer. Il est nécessaire de conserver le poisson entier, y compris les branchies et l'intestin, car on y trouve souvent des renseignements importants.

On peut aussi congeler le poisson ou le saler. On doit faire parvenir avec le spécimen, les renseignements suivants: endroit de la capture, lac ou cours d'eau, province, distance et orientation de la ville la plus rapprochée, date de la capture et nom du pêcheur. Il faut en outre s'assurer que le spécimen qu'on expédie par la poste ou autrement, arrive en bonne condition. Des renseignements complets sur la conservation des poissons se trouvent dans *Methods of Collecting and Preserving Vertebrate Animals*, livre mentionné à la page 75.

Pour fin d'identification, on peut envoyer les spécimens à:

Conservateur d'ichtyologie
Musée national des Sciences naturelles
Musées nationaux du Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0M8

Department of Ichthyology
and Herpetology
Royal Ontario Museum
100 Queen's Park
Toronto, Ont. M5S 2C6

Le pêcheur dans la nature
Le chant du pinson à gorge blanche saluant le premier rayon de soleil qui perce l'écran de brume à la surface du lac, le claquement mouillé d'un invisible brochet, la bouffée d'air vif qui saisit les poumons, un grand pin noueux se dressant dans le ciel, voilà les éléments d'une nature vierge, paisible et solitaire que nous voulons conserver pour en jouir. Celui qui s'y plonge se refait, celui qui la connaît en éprouve une grande joie. Certains prétendent que tout s'évalue en fonction du dollar ou du PNB. C'est bien peu apprécier le chant de ténèbres et de mystères que fait entendre le huard glissant, invisible, à la surface des eaux.

L'air, l'eau et le sol forment autour de la planète une enveloppe que l'on appelle «biosphère». Celle-ci est un continuum ou un ensemble intégré à cause du mouvement et des échanges d'énergie et de matière entre ses éléments composants. Par exemple, à 30° de latitude Nord, les vents déplacent autour de la terre de fines particules gazeuses dans un cycle d'environ deux semaines. Le pâturage excessif peut occasionner l'érosion du sol et embouer les aires de frai. Le gaz carbonique se dégageant des moteurs à combustion interne se disperse dans l'atmosphère pour se dissoudre ensuite dans les océans et envahir les organismes vivants. Les produits chimiques dont on arrose les forêts s'infiltrent dans les cours d'eau et, par eux, arrivent jusqu'à la mer.

La matière et l'énergie que l'on ajoute au milieu peuvent se transformer et se dissiper ou encore peuvent demeurer telles quelles mais, ce qui est certain, c'est qu'elles ne disparaissent pas. Le DDT peut devenir du DDE, le monoxyde de carbone peut se changer en bioxyde et le bioxyde de soufre en acide sulfurique. Dans certains cas,

comme il en est pour le DDT dans une chaîne alimentaire, l'agent polluant peut se concentrer. Le mercure, dont on fait l'usage sur les continents se retrouve par exemple dans l'espadon. Le milieu dans lequel on déverse un certain produit pendant longtemps finira par le restituer. Monsieur Jack Davis, ministre de l'Environnement, disait récemment que quelle que soit l'étendue des eaux s'ajoutant aux espaces infinis du ciel, ces deux éléments ne pourront pas indéfiniment absorber les déchets que l'homme y déverse.

D'une certaine façon, la détérioration lente du milieu est plus à craindre que si elle était rapide, car elle peut se poursuivre pendant des décennies sans qu'on y porte attention ou qu'on la corrige. Mais notre rythme de changements s'accentue chaque jour.

Jusqu'au siècle dernier, la densité de population relativement faible et l'usage restreint que l'on faisait de l'énergie faisaient en sorte que l'homme n'influençait que faiblement son milieu. De nos jours, la population mondiale double tous les 35 ans. On peut assurément diminuer le niveau de pollution par tête mais quel que soit ce niveau, la pollution totale est toujours reliée au nombre d'habitants. Au Canada, la population a doublé depuis 1940. Durant la même période, la consommation per capita d'énergie électrique a quadruplé. C'est là l'indice d'importants changements de comportement. Ce rapport de l'énergie au nombre laisse entrevoir une sombre perspective.

L'action de l'homme sur le milieu aquatique se résume sous quatre chefs: chimique, thermal, physique et biologique. Certains changements surviennent dans plus d'un secteur à la fois.

Les polluants chimiques comprennent des déchets industriels, agricoles et humains ainsi que des produits chimiques tels que les solvants, les insecticides et les engrais. Ces substances peuvent détériorer la nourriture des poissons ou avoir une influence néfaste sur leur croissance, leur comportement, leur respiration ou leur reproduction. Ils peuvent les détruire ou les rendre impropres à la consommation. Certains produits chimiques retirent directement l'oxygène de l'eau, d'autres le font indirectement en favorisant la croissance des algues. L'interaction de plusieurs facteurs peut produire une toxicité synergique plus grande que l'addition de leurs effets individuels.

La pollution thermique se produit lorsqu'on ajoute de l'énergie calorifique à l'eau ou à l'atmosphère. Un accroissement de la température peut accompagner l'usage d'eau fraîche ou saline pour refroidir les machines des usines thermiques ou le passage de l'eau à travers les turbines des installations hydro-électriques. La construction de réservoirs le long des cours d'eau peut modifier le régime thermique en aval en retenant les eaux de surface plus chaudes ou bien les eaux de fond désoxygénées qui sont plus froides. Le courant réduit peut provoquer le réchauffement indu de l'eau durant l'été. L'écologie du réservoir se modèle sur celle du lac qui diffère considérablement de celle de la rivière et entraîne la modification de la faune poissonnière.

Certaines interventions de l'homme n'ont qu'une portée physique. Par exemple, les barrages arrêtent les migrations de poissons. Les prises d'eau pour fins industrielle, municipale ou d'irrigation peuvent diminuer notablement ou interrompre le débit d'une rivière. Les par-

ticules en suspension dans l'eau peuvent nuire au fonctionnement des branchies, asphyxier les oeufs et diminuer la pénétration de la lumière. L'exploitation minière ou forestière, l'érosion des sols arables, le déversement, dans les cours d'eau, de déchets tels que boîtes métalliques, bouteilles, sciures de bois, écorces ou rebuts fibreux finissent par embouer le lit des rivières et enfouir les aires d'alimentation et de frai. Le dragage, le flottage du bois et la circulation fluviale contribuent, par ailleurs, à creuser les mêmes lits et à en détruire l'habitat.

La pollution biologique peut résulter de l'introduction, de l'élimination, de l'accroissement ou de la diminution d'une espèce particulière d'animaux ou de plantes. Cela se produit si l'espèce est un prédateur, un concurrent, une proie ou un parasite. Les changements de l'état écologique d'une espèce de plante peut modifier les conditions de refuge, d'espace, d'alimentation ou d'oxygénation qu'elle fournit. Ce changement d'état s'applique également aux plantes terrestres puisque ces dernières influencent certains facteurs tels que l'érosion, la température et le ruissellement. Nous nous rendons de plus en plus compte que le changement du rôle d'un animal ou d'une plante peut avoir des ramifications multiples. L'introduction d'un nouveau poisson destiné à la pêche sportive peut entraîner une chaîne d'événements qui, à première vue, n'ont rien à voir au but qu'on s'était fixé. C'est ce qui s'est produit quand on a ensemencé de carpes certaines eaux nord-américaines. Généralement, il est préférable de ne pas introduire de nouvelles espèces surtout si l'on ne possède pas les données d'une sérieuse étude écologique.

La perte d'une espèce est une tragédie qu'il faut éviter à tout prix. Une telle perte est définitive. La population canadienne de 17 espèces ou sous-espèces de poissons est actuellement en danger (McAllister 1970a). Il y a 50 ans que l'on n'a pas signalé de spatulaire dans les eaux canadiennes. Le doré bleu du lac Erié est, aujourd'hui, probablement disparu.

Cela vaut-il la peine de sauver ou de restaurer l'environnement? Est-il possible de le faire? Que puis-je moi-même? La première question en appelle une autre qui lui est intimement liée, quel héritage plus authentique pouvons-nous léguer aux générations futures qu'une faune et une flore intactes, un sol fertile, une atmosphère et des eaux limpides. A la seconde question, nous pouvons répondre affirmativement qu'il est possible de restaurer l'environnement. Que l'on songe seulement que le saumon remonte de nouveau la Tamise naguère archipolluée. Plus près de nous à Saint-Donat, Québec, on a célébré à l'été 1972 l'épuration de l'eau du lac Archambault, qui est devenue maintenant presque potable. Il n'y aura jamais de temps plus favorable que le présent pour réserver des terres en vue d'aménager de futurs parcs. Il faudrait songer sans retard à créer des parcs aquatiques (McAllister 1970b). Les réflexions qui suivent suggèrent quelques réponses à la troisième question.

En tant que citoyen ou membre d'une association de pêcheurs ou d'un groupe de conservation (Mosquin et Myres, 1970) ou d'une association s'occupant des parcs, vous pouvez écrire ou soumettre des mémoires aux autorités municipales, provinciales et fédérales ainsi qu'à l'industrie. Faites pression pour obtenir l'adoption de lois antipollution plus sévères et leur application. Insistez pour que les règle-

ments de zonage empêchent l'urbanisation d'envahir les terres vierges ou agricoles. Appuyez les projets de construction d'usines de traitement des eaux-vannes. Faites campagne pour la mise en service de moteurs silencieux, efficaces et ne dégageant pas de gaz délétères.

En tant que citoyen, vous pouvez instruire vos enfants sur la conservation et pratiquer ce que vous enseignez. Installez des fosses septiques au chalet, faites la cueillette des détritus des vôtres et de ceux de vos voisins et disposez-en dans les dépotoirs réservés à cette fin pour éviter que les lits de nos lacs et rivières soient parsemés de boîtes métalliques et de bouteilles en plastique. Cessez d'employer des insecticides, n'achetez que des moteurs hors-bord silencieux et maintenez-les en parfait état de fonctionnement ou, ce qui est mieux encore, déplacez-vous en canot ou en chaloupe à rames lorsque vous allez à la pêche. Plantez des arbres en pensant à l'avenir.

Considérant la population du globe et les moyens techniques de notre siècle, l'homme doit modifier radicalement sa conception du milieu. La mise au rebut doit faire place au recyclage. La solution facile, le bénéfice immédiat, l'avantage local et la poursuite aveugle de l'accroissement doivent désormais se ranger dans le placard des idées dépassées. Il faut dorénavant penser en fonction d'avantages à long terme pour tous les humains. A l'instar des Indiens et des Esquimaux, apprenons à vivre en harmonie avec la nature.

Livres suggérés

On peut obtenir, moyennant $1, une liste des organismes pour la préservation en s'adressant à W.J. Cody, rédacteur gérant, *Canadian Field Naturalist,* Institut de recherches sur les végétaux, Ferme expérimentale d'Ottawa, Ottawa, Ont., K1A 0G6.

La Banque Royale du Canada
(1959), *La préservation des ressources du Canada, son sol, ses forêts et ses cours d'eau,* Montréal, 44 p.

Canada
Montréal 1961, *Ressources et notre avenir,* Mémoires préparés pour la Conférence, 2 volumes; supplément, 1962. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 2 volumes, $13.; supplément, $1.30.

Conservation Council of Ontario
(1956), *A report on fish and wildlife conservation,* Toronto, 64 p.

Dymond, J.R.
(éd. 1964), *Fish and wildlife, a memorial to W.J.K. Harkness,* Toronto, Longmans Canada, 214 p., illustré.

Efford, Ian A. et Barbara M. Smith
(1972), *Energy and the environment,* H.R. MacMillan Lectures for 1971, Vancouver, C.B., Institute of Resource Ecology, Université de la Colombie-Britannique, 220 p., $2.

Haig-Brown, Roderick L.
(1961), *The living land,* British Columbia Natural Resources Conference, Toronto, MacMillan of Canada, 269 p., illustré.

Laval, Université
(1953), *Conservation des richesses naturelles renouvelables.* Symposium organisé conjointement par le Comité et l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Québec, Les Presses universitaires, 202 p.

McAllister, D.E.
(1970a), «Rare or endangered Canadian Fishes», *Canadian Field Naturalist* 84 (1), 5-8.
(1970b), «Proposal for aquatic parks and reserves in Canada», *Canadian Field Naturalist* 84 (2), 97.
Maheux, Georges
(1953), *Conservation des richesses naturelles renouvelables*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 203 p., broché, $4.
Miller, Richard B.
(1962), *A cool curving world,* Toronto, Longsman of Canada, 202 p., illustré.
Mosquin, Theodore et M.T. Myres
(1970), «Directory of Natural History, conservation and environment organisations in Canada / Annuaire des groupes s'occupant d'histoire naturelle et de conservation du milieu vivant au Canada», *Canadian Field Naturalist* 84 (1), 75-87.
Newell, Reginald E.
(1971), «The global circulation of atmospheric pollutants», *Scientific American* 224 (1), 32-42, illustré.

Canadian Nature Federation
Nature Canada, périodique trimestriel (46, rue Elgin Ottawa, Ont. K1P 5K6), abonnement annuel: $6.
Fédération canadienne de la Faune
Nouvelles de la Faune, périodique bilingue publié à Ottawa (1419, rue Carling), abonnement annuel: $5.
National and Provincial Parks Association of Canada
Park News, journal publié à Toronto (43, rue Victoria, bureau 18, Toronto 1), abonnement annuel: $5.

DOSSIER DES PRISES DU PÊCHEUR SPORTIF

(Cochez les espèces que vous avez capturées)

esturgeon de lac______
alose savoureuse______
laquaiche aux yeux d'or______
laquaiche argentée______
touladi (truite de lac)______
omble de fontaine (truite mouchetée)______
omble chevalier______
Dolly Varden______
truite brune______
saumon atlantique______
truite arc-en-ciel______
truite fardée______
saumon chinook______
saumon coho______
saumon nerka ou kokani______
saumon keta______
saumon rose______
ombre arctique______
inconnu______
menomini des montagnes______
grand corégone______
cisco de lac______
éperlan arc-en-ciel______
maskinongé______
grand brochet (du Nord)______
brochet maillé______
carpe______
tanche______
ouitouche______
mulet à cornes______
sauvagesse du Nord______
barbotte jaune______
barbue de rivière______
barbotte brune______
lotte______
poulamon atlantique______
bar blanc______
bar-perche______
bar rayé______
crapet arlequin______
crapet-soleil______
crapet à longues oreilles______
crapet vert______
crapet rouge______
achigan à petite bouche______
achigan à grande bouche______
marigane noire______
marigane blanche______
crapet de roche______
doré jaune______
doré noir______
perchaude______
malachigan______

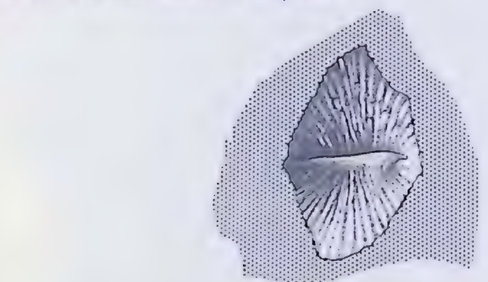
DESCRIPTION DES FAMILLES ET DES ESPÈCES



Famille des esturgeons
Sturgeon family
Acipenseridae

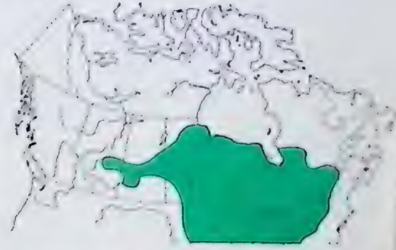
Ce poisson est facilement reconnaissable. Il possède des barbillon sous un long museau situé à l'avant de la bouche; des rangées d'é cailles *scutelloïdes* (voir ci-après) garnissent les côtés et le dessu du corps; la queue *hétérocerque* présente un lobe supérieur allongé Les esturgeons, poissons osseux parmi les plus primitifs, fréquenten les eaux douces de l'hémisphère nord et certains d'entre eux vont à l mer. Les oeufs donnent du caviar.

Cinq espèces vivent au Canada. L'esturgeon blanc *Acipenser trans montanus* Richardson atteint une taille énorme. On le prend occa sionnellement à l'appât, en Colombie-Britannique. Dans le fleuve Fraser, on a capturé des spécimens mesurant jusqu'à 20 pi et pesan 1 800 lb. A cause du taux de croissance plutôt lent, l'esturgeon de lac atteint sa maturité à 20 ans. Il faut en réglementer la pêche avec soin afin de conserver l'espèce.



Plaque scutelloïde



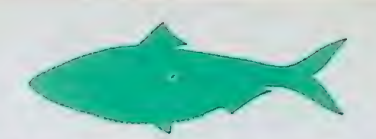


Esturgeon de lac
Lake sturgeon
***Acipenser fulvescens* Rafinesque**

Diffère des autres poissons par les barbillons sous un long museau à l'avant de la bouche; par les rangées d'écailles scutelloïdes sur le corps et par le lobe supérieur allongé de la nageoire caudale. **Taille** maximale 7½ pi, poids 310 lb, capture de pêche commerciale, à Batchawana Bay, lac Supérieur, en Ontario. Edmund Richscheid en ferra un autre de 35 lb 8 oz dans la rivière Winnipeg, au Manitoba, en juin 1966.

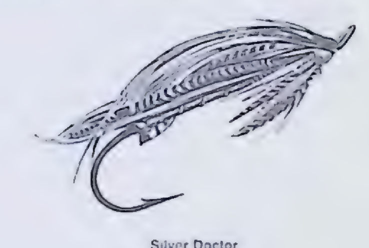
Notes: Habitat – rivières et lacs de grande étendue, rarement à plus de 30 pi de profondeur. Nourriture – larves d'insectes, mollusques, écrevisses, capturés au fond grâce à une bouche rétractile. Frai – au printemps, dans les eaux vives des rivières ou dans les lacs, près des rives balayées par la vague. Longévité – un spécimen de 208 lb, capturé à Lake of the Woods, était âgé de 152 an N'atteint pas sa maturité avant 20 an Appât – hameçon garni. Pour renseigne ments supplémentaires, consulter *Est geons* par V.D. Vladykov, «Poissons Québec», Album 5, Ministère de l'Indu trie et du Commerce, Québec. 1955 p. ou *The Lake Sturgeon* par W.J. Harkness et J.R. Dymond, Ontario De partment of Lands and Forests, Toro 1961, 121 p.

Famille des harengs
Herring family
Clupeidae



Les membres de la famille des harengs ont ordinairement, le long du ventre, une rangée d'écailles acérées. Contrairement aux autres poissons que l'on retrouve ici, ils n'ont pas de canal ou de pores sur la ligne latérale. Ils habitent toutes les mers du globe et certaines espèces remontent les fleuves ou bien s'installent en eau douce. On en compte neuf espèces au Canada.

La chair du hareng est délicieuse, mais remplie d'arêtes. Dans les provinces maritimes, on raconte qu'après avoir mangé du gasparot (apparenté à l'alose), il est difficile d'enlever sa chemise. Seule l'alose savoureuse est l'objet d'une pêche sportive au Canada. On s'y intéresse toujours un peu plus dans les Maritimes et dans la province de Québec.



Silver Doctor



Alose savoureuse
American shad
Alosa sapidissima **(Wilson)**

Diffère des autres poissons par une tache sombre à l'épaule, ordinairement accompagnée de taches moins prononcées vers l'arrière, par une rangée d'écailles en dents de scie le long du ventre et par deux écailles en forme de pattes de poches sur la nageoire caudale.

Taille maximale 30 po, poids 14 lb, rarement plus de 9 lb. Le record de pêche sportive est une prise de 7 lb 2 oz, au Massachusetts.

Notes: Dès l'automne de leur première année, les jeunes descendent à la mer. Nourriture – plancton et petits poissons. Dès l'âge de quatre ans, en fin de printemps ou au début de l'été, les «belles argentées» cessent de se nourrir et remontent les fleuves pour le frai. La femelle pond de 25 000 à 156 000 oeufs qui s'étalent au fond et dont elle ne se préoccupe plus. Appâts – mouche mouillée, petite cuiller argentée ou petit méné. Il faut ramener le leurre doucement, la bouche est fragile. Originaire de l'Atlantique, elle a été ensemencée dans le Pacifique. Renseignements: *L'Alose et le gasparot*, par J.M. Roy, «*Les poissons du Québec*», Album 8, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Québec, 1969, 24 p.

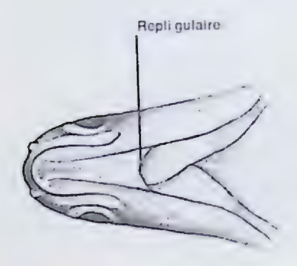




Famille des laquaiches
Mooneye family
Hiodontidae

Les laquaiches sont des poissons larges, argentés ou dorés dont la nageoire dorsale est placée vers l'arrière du corps. A l'encontre des ménés, leurs mâchoires sont pourvues de dents et elles n'ont pas de nageoire adipeuse, comme en possèdent les salmonidés. L'étrange repli de peau sous la mâchoire inférieure (repli gulaire) est un vestige d'une plaque osseuse gulaire ancestrale. La vessie gazeuse communique avec l'oreille interne; elle sert probablement à l'audition et laisse croire que le poisson puisse émettre des sons.

Les laquaiches sont particulières aux eaux douces de l'Amérique du Nord, qui renferment deux espèces. Appréciées des gourmets elles le deviennent du pêcheur qui emploie les petits leurres. Elles doivent être ferrées en douceur.





Laquaiche aux yeux d'or
Goldeye

***Hiodon alosoides* (Rafinesque), planche couleur nº 4-A**

Diffère des autres poissons par ses mâchoires pourvues de dents, le repli gulaire sous la mâchoire, la nageoire dorsale très à l'arrière et les écailles en rangées quasi verticales; diffère de la laquaiche argentée, par la présence sous le ventre, à l'avant des nageoires pelviennes, d'une quille effilée et par la nageoire anale qui prend naissance en avant de la dorsale.

Taille maximale 4 livres (Alberta, 1967). Spécimen de 3 lb ferré au Manitoba, en 1970. Poids moyen: moins d'une livre.

Notes: Habitat – rivières et lacs, souvent en eaux rapides chargées d'alluvions, au bas des chutes et des barrages. Nourriture – insectes aquatiques et terrestres, escargots, crustacés et poissons. Les oeufs sont presque flottants; la ponte a lieu au printemps. Se nourrissant à la surface, elle mord aux mouches mouillées et flottantes ou aux appâts de



sauterelle ou de ver retenus près de la surface par un flotteur. Fumée, elle devient le très apprécié « morillon de Winnipeg ». Nature, elle est comestible, surtout si elle est saupoudrée de sel la veille de la cuisson, Pour renseignements supplémentaires, consulter *Goldeye in Canada* par W.A. Kennedy et W.M. Sprules, Bulletin nº 161 de l'Office de Recherche sur les Pêcheries du Canada, Ottawa, 1968, 45 p.



Laquaiche argentée
Mooneye

***Hiodon tergisus* Lesueur**

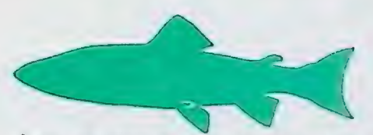
Diffère des autres poissons par ses mâchoires pourvues de dents, le repli gulaire sous la mâchoire, la nageoire dorsale très à l'arrière et les écailles en rangées presque verticales; diffère de la laquaiche aux yeux d'or par l'absence de quille effilée sous le ventre, en avant des nageoires pelviennes, et par la nageoire anale qui prend naissance sous la dorsale.

Taille maximale 17½ po, poids 2 lb 7 oz (Ohio). Spécimen de 2 lb 2 oz ferré au lac Du Bonnet, au Manitoba, par W.J. Sherk, en 1965.

Notes: Habitat – cours d'eau limpides des rivières et eaux peu profondes des lacs.



Nourriture – poissons, insectes, mollusques et plancton. Le frai a lieu au printemps dans les rivières et ruisseaux; la femelle pond de 10 à 20 mille oeufs. Saute à la mouche et se prend au lancer léger.



Famille des saumons
Salmon family
Salmonidae

Les poissons de la famille des saumons, tout comme les éperlans et les barbottes, sont dotés d'une petite nageoire adipeuse. Contrairement à ces dernières, ils n'ont pas de barbillons. Leur corps est plus profond que celui des éperlans et ils ont un appendice axillaire au-dessus des nageoires pelviennes qui prennent naissance en arrière de la nageoire dorsale. Originaires de l'hémisphère nord, les salmonidés passent leur vie ou bien exclusivement en eau douce, ou bien en partie dans la mer.

On connaît, au Canada, plus de 30 espèces de salmonidés comprenant les saumons de l'Atlantique et du Pacifique, les truites, ombles, corégones, ciscos, ménominis et ombres. Il s'agit, en fait, d'une des plus importantes familles de poissons dont 18 espèces attirent le pêcheur sportif. Ils préfèrent les eaux froides et, à la fraie, bon nombre pondent dans des nids qu'ils creusent dans le lit graveleux des cours d'eau. Les mâles fertilisent les oeufs qui sont ensuite enterrés. Les étapes de leur existence sont les suivantes – larve: poisson naissant attaché à sa vésicule vitalline; tacon ou parr: jeune ayant des taches ovoïdes sombres, le long du corps; saumoneau: jeune aux côtés argentés, prêt à descendre vers la mer; et, enfin, le jeune adulte. Pour la fraie, les adultes retournent souvent dans le cours d'eau qui les a vus naître.

Pour mieux connaître le saumon du Pacifique, on peut consulter *Canada's Pacific Salmon*, par Roderick L. Haig-Brown, Ministère de l'Environnement, Ottawa, 1967, éd. rév., 23 p.

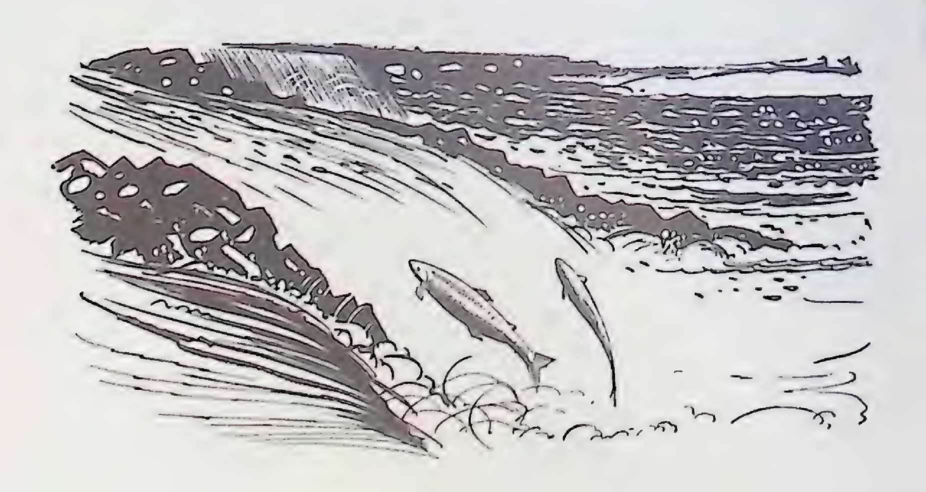
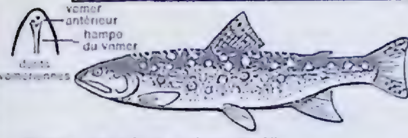


Planche n° 5

Sous-famille du saumon
Salmoninae
- Petites écailles – 19 ou plus de la nageoire dorsale à la ligne latérale
- Dents moyennes – coniques
- Nageoire dorsale petite et située derrière la pectorale



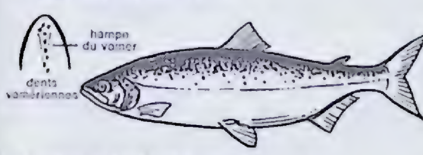




Omble – *Salvelinus* voir pp. 26-27
- Dos parsemé de taches claires variant du gris léger au rouge
- Dents restreintes au vomer antérieur
- Présence de seulement 8 à 12 rayons à la nageoire anale (tous compris)
- Possibilité de survivre au frai

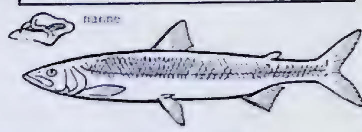


Truite et saumon atlantique – *Salmo* voir pp. 28-29
- Dos parsemé de taches sombres
- Dents sur la hampe du vomer
- Présence de seulement 9 à 15 rayons à la nageoire anale (tous compris)
- Possibilité de survivre au frai

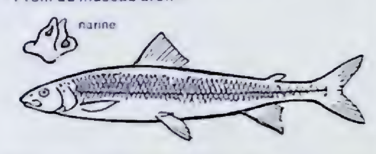


Saumon du Pacifique – *Oncorhynchus* voir pp. 30-32
- Dos parsemé ou non de taches sombres
- Dents sur la hampe du vomer
- Présence de 16 rayons ou plus à la nageoire anale (tous compris)
- Meurt après le frai

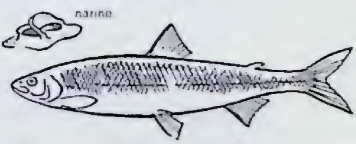
Sous-famille du corégone
Coregoninae
- Grosses écailles – 13 ou moins de la nageoire dorsale à la ligne latérale
- Dents minuscules semblables à du velours
- Nageoire dorsale petite et située derrière la pectorale



Inconnu – *Stenodus* voir p. 33
- Mâchoire supérieure dépassant le niveau du centre de l'oeil
- Rangées de dents vomériennes et palatines ayant l'aspect de velours
- Narines séparées par une seule crête
- Profil du museau droit

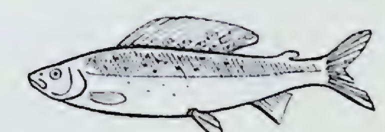


Ménomini – *Prosopium* voir p. 33
- Mâchoire supérieure n'atteignant pas le niveau du centre de l'oeil
- Dentition faible ou absente
- Narines séparées par deux crêtes
- Profil du museau recourbé



Corégone – *Coregonus* voir p. 34
- Mâchoire supérieure n'atteignant pas le niveau du centre de l'oeil
- Dentition faible ou absente
- Narines séparées par une seule crête
- Profil du museau droit ou recourbé

Sous-famille de l'ombre
Thymallinae
- Grosses écailles – 11 ou moins de la nageoire dorsale à la ligne latérale
- Dents minuscules
- Longue nageoire dorsale prenant naissance au-dessus de la pectorale



Clé des genres de la famille des saumons

Touladi ou truite de lac
Lake charr ou lake trout

Salvelinus namaycush **(Walbaum)**

Diffère des autres ombles du genre *Salvelinus* par la nageoire dorsale sombre parsemée de taches claires, par les taches grises qui remplacent sur les flancs les taches de couleur et par la nageoire caudale très fourchue. Les nageoires inférieures ne portent pas de marques. Il possède un plus grand nombre d'appendices pyloriques que tout autre *Salvelinus:* 90 ou davantage.

Taille maximale 50 po, poids 102 lb, capture de pêche commerciale, dans le lac Athabaska, en Saskatchewan. A la ligne, le record est la capture, par Larry Daunis, d'un poisson de 65 lb dans le Grand Lac de l'Ours, T.N.O., le 8 août 1970. Un spécimen de 63 lb a été ferré au lac Supérieur en 1952.

Notes: Habitat – eaux froides des lacs et parfois des rivières; se réfugie en eau profonde, lorsque la surface se réchauffe. Nourriture – poissons, larves d'insectes et plancton. Frai – à l'automne,



sur des fonds rocheux ou graveleux. Un hybride entre le touladi et l'omble moucheté, connu sous le nom de wendigo (splake) a servi à ensemencer plusieurs lacs (voir planche couleur n° 4-B). En eau peu profonde, le touladi se pêche au leurre, à l'appât et à la mouche; en eau profonde, il se pêche à la traine, à l'aide d'une cuiller dorée ou argentée placée devant le leurre ou l'appât.

Omble de fontaine ou truite mouchetée
Brook charr ou brook trout

Salvelinus fontinalis **(Mitchill), planche couleur no 4-C**

Diffère des autres ombles par les taches sombres de la nageoire dorsale; les taches rouges cernées de halos bleus sur les flancs; les marques ondulées sur le dos et la queue carrée ou à peine fourchue. Le bord d'attaque (devant) des nageoires inférieures est sombre, bordé de blanc. Contrairement aux autres ombles, il ne possède pas de dents derrière la langue et entre les branchies (voir panche n° 3).

Taille maximale 31½ po, poids 14½ lb, record mondial, ferré par le Dr W.J. Cook, dans la rivière Nipigon, en Ontario, en juillet 1916. Poids moyen: de ¾ à 3 lb.

Notes: Habitat – eaux froides, claires et pures; l'omble moucheté peut descendre à la mer. Frai – octobre à décembre,



dans les brisants ou sur les plages. Nourriture – insectes, poissons, écrevisses, mollusques. Ce magnifique poisson saute à la mouche; il se pêche aussi au lancer léger et au ver. La «truite aurore», une sous-espèce connue dans le comté de Gamble, le Témiscamingue et la région de Cochrane, en Ontario, n'a pas de marques ondulées sur le dos et ne possède que d'une à quatre taches rouges le long de la ligne latérale.

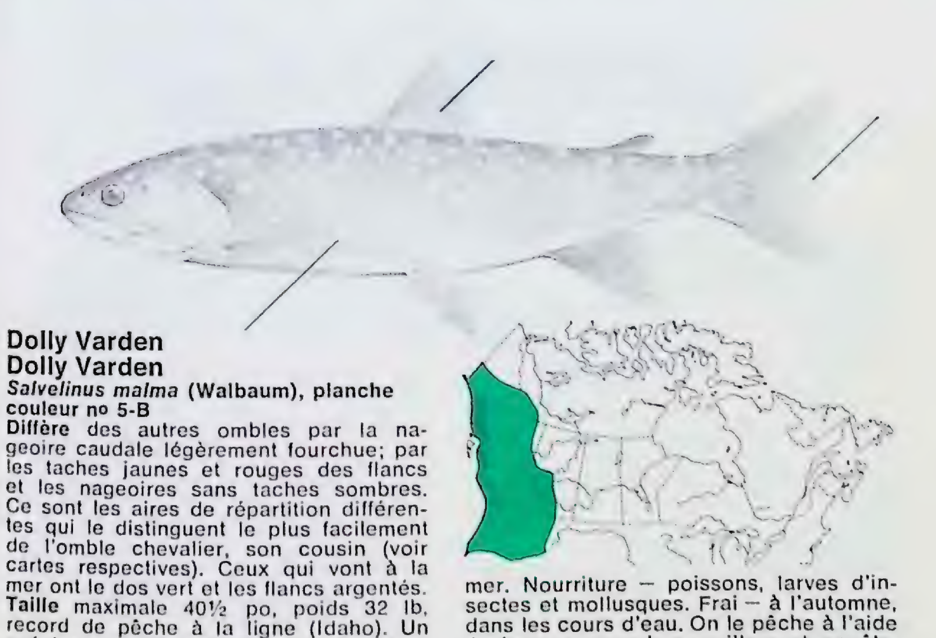
Omble chevalier
Arctic charr

***Salvelinus alpinus* (Linnaeus), planche couleur no 5-A**

Diffère des autres ombles par la nageoire caudale légèrement fourchue; par les taches jaunes ou rouges des flancs et les nageoires sans taches sombres. Très près du Dolly Varden qui n'a pas les mêmes aires de répartition, voir cartes respectives. Ceux qui vont à la mer ont le dos vert et les flancs argentés.

Taille maximale 34½ po, poids 33 lb (URSS). Record de pêche sportive, 29 lb 11 oz, T.N.O., ferré en 1968. Poids moyen: de 5 à 10 lb.

Notes: Habitat — eaux froides des cours d'eau et des lacs. Bon nombre descendent à la mer. Nourriture — poissons et plancton. Frai — à l'automne, dans les lacs et rivières. La plupart sont capturés au leurre «red devil», à la cuiller ou à la mouche. De plus en plus, dans le Nord, le pêcheur sportif le recherche. L'omble ou truite rouge du Québec, originaire des lacs d'eau froide du sud du Québec, est possiblement une forme distincte de l'omble chevalier.



Dolly Varden
Dolly Varden

***Salvelinus malma* (Walbaum), planche couleur no 5-B**

Diffère des autres ombles par la nageoire caudale légèrement fourchue; par les taches jaunes et rouges des flancs et les nageoires sans taches sombres. Ce sont les aires de répartition différentes qui le distinguent le plus facilement de l'omble chevalier, son cousin (voir cartes respectives). Ceux qui vont à la mer ont le dos vert et les flancs argentés.

Taille maximale 40½ po, poids 32 lb, record de pêche à la ligne (Idaho). Un spécimen de 29 lb fut ferré au lac Kootenay, C.B. Poids moyen de 3 à 4 lb.

Notes: Habitat — lacs et cours d'eau. Certains d'entre eux descendent à la mer. Nourriture — poissons, larves d'insectes et mollusques. Frai — à l'automne, dans les cours d'eau. On le pêche à l'aide de leurres, mouches, cuillers et appâts. Quoique modérément combatif, il procure des émotions lorsqu'on le pêche dans les rapides, en eau froide.



Truite brune
Brown trout

***Salmo trutta* Linnaeus**



Diffère des autres vraies truites et du saumon atlantique (Salmo) par la présence sur les flancs de halos clairs entourant certaines taches sombres ou colorées. La nageoire adipeuse est souvent maculée de rouge et la caudale est peu marquée ou ne l'est pas du tout. Les taches peuvent n'être que peu apparentes sur les flancs argentés des individus allant à la mer. A la différence du saumon atlantique, elle a souvent la mâchoire supérieure allongée, des taches rouges sur la nageoire adipeuse et un fort pédoncule caudal.

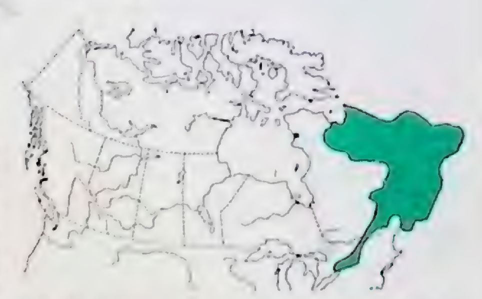
Taille: poids maximal 40 lb (Tasmanie), mais le record de pêche sportive est de 40½ po pour un poids de 39 lb 8 oz (Ecosse). Un spécimen de 29 lb 9 oz fut ferré au Wisconsin et un de 28 lb 8 oz fut capturé à Witless Bay, près de Saint-Jean, T.-N., en 1962. Poids moyen: de 1 à 5 lb.

Notes: Habitat — lacs et cours d'eau, certaines de ces truites descendent à la mer. Nourriture — insectes, de préférence en surface, poissons, écrevisses et vers. Frai — dans les cours d'eau à l'automne et au début de l'hiver. Saute à la mouche et mord au leurre, surtout au crépuscule et durant la nuit. Prudente, elle est souvent difficile à capturer. Originaire d'Europe.



Saumon atlantique
Atlantic salmon

***Salmo salar* Linnaeus**



Diffère, s'il va à la mer, des autres vraies truites *(Salmo)* par la mâchoire courte, par les taches foncées en forme d'X au-dessus de la ligne latérale, par le pédoncule caudal étroit et la nageoire caudale peu ou pas marquée (quant à la ouananiche, elle possède les marques qu'on voit dans le médaillon). Diffère de la truite brune par la mâchoire courte, par l'absence de taches rouges sur la nageoire adipeuse et par le pédoncule caudal étroit.

Taille: poids maximal 79 lb 2 oz, record de pêche sportive (Norvège). Un spécimen de 55 lb fut ferré dans la rivière Cascapedia, Qué. et un de 52½ lb, dans la rivière Margaree, N.-E. Poids moyen de 5 à 10 lb.

Notes: Habitat — lacs et cours d'eau. Peut aller à la mer, ou demeurer en eau douce toute sa vie. Dans ce dernier cas, on le nomme ouananiche. Nourriture — insectes, poissons et amphipodes. Frai — à l'automne, dans les cours d'eau. Saute à la mouche. L'un des poissons les plus estimés des pêcheurs sportifs canadiens, tant pour la grâce de son attaque que pour ses courses étourdissantes et ses bonds extraordinaires. Renseignements: «Le saumon d'eau douce du Québec», par V. Legendre, *Bulletin du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche*, août 1966-juillet 1967.





Truite arc-en-ciel
Rainbow trout ou steelhead

***Salmo gairdnerii* Richardson, planche couleur no 5-C**

Diffère des autres truites et du saumon atlantique *(Salmo)*, par une bande rougeâtre qui longe ordinairement les flancs et par des taches sombres sur le corps et la nageoire caudale. L'adipeuse et les flancs sont dépourvus de taches rouges. Celles qui descendent à la mer ont les flancs argentés.
Taille maximale 42 lb 3 oz (Alaska); on cite souvent cette prise comme record de pêche sportive, mais un spécimen de 36 po, pesant 52½ lb, fut capturé au lac Jewel, dans le sud de la C.B. L'arc-en-ciel pèse de 1 à 5 lb en moyenne et la «steelhead», de 5 à 15 lb.
Notes: Habitat – l'arc-en-ciel passe sa vie dans les lacs et rivières. Lorsqu'elle descend à la mer, on la nomme «steelhead» ou, à l'intérieur de la C.B., truite «kamloop», quoiqu'il s'agisse de la même espèce. Nourriture – insectes, poissons, crevettes d'eau douce, mollusques et sangsues. Frai – au printemps, dans les eaux vives des cours d'eau. On la pêche à la mouche ou à l'aide de poissons artificiels, cuillers et appâts. Au Canada, c'est l'un des plus combatifs de tous les poissons de pêche sportive: lorsque ferré, il saute et secoue la tête tentant de rejeter le leurre.



Truite fardée
Cutthroat trout

***Salmo clarkii* Richardson, planche couleur no 6-A**

Diffère des autres véritables truites et du saumon de l'Atlantique *(Salmo)* par deux rainures rougeâtres sous la mâchoire et —par des dents basibranchiales derrière la langue et entre les branchies (voir planche no 3). Au Canada, on connaît deux sous-espèces. La plus grosse est côtière; il s'agit de *Salmo clarkii clarkii* (fig. du haut) qui se distingue de l'autre par plusieurs taches sombres à l'arrière, sous la ligne latérale. *Salmo clarkii lewisi* (fig. du bas), de taille plus petite, vit dans les eaux intérieures. Celles qui descendent à la mer ont les flancs argentés.
Taille maximale 39 po, poids 41 lb, record de pêche à la ligne (Nevada). Poids moyen: de ¾ à 4 lb.
Notes: Habitat – eau froide des lacs et cours d'eau. Certains individus de la sous-espèce côtière descendent à la mer. Nourriture – poissons et larves d'insectes. Frai – au printemps, dans les ruisseaux. Ce poisson est un sauteur combatif; il happe la mouche et mord aux cuillers, poissons artificiels et appâts. C'est un poisson magnifique.



Saumon chinook
Chinook salmon

Oncorhynchus tshawytscha **(Walbaum)**

Diffère des autres saumons du Pacifique par les taches de dimension moyenne sur le dos, la nageoire dorsale et les deux lobes de la caudale. Les gencives sont noires et non blanches comme celles du coho. Ses branchiospines sont au nombre de 20 à 28.

Taille: poids maximal 126 lb 3 oz, capture de pêche commerciale en Alaska. Un spécimen de 58½ po, pesant 92 lb fut pris à la ligne dans la rivière Skeena, C.B. par H. Wichmann, en juillet 1959. Poids moyen: de 10 à 50 lb.

Notes: Les saumoneaux descendent à la mer au cours de leur première ou deuxième année. Après une absence de deux à sept ans, ils remontent frayer à l'automne dans le cours d'eau où ils sont nés et qu'ils ne quitteront plus. Les adultes ne se nourrissent pas en eau douce. On les pêche aux leurres et, en particulier, à la cuiller. Le beau nom indien «chinook» remplace maintenant le nom de «spring». On nomme «tyees» les chinooks de plus de 30 lb. Renseignements: *Return to the River: A Story of the Chinook Run*, par Roderick L. Haig-Brown. William Morrow, New York, 1941.





Saumon coho
Coho salmon

Oncorhynchus kisutch **(Walbaum)**

Diffère des autres saumons du Pacifique par les taches de dimension moyenne qui n'apparaissent que sur le dos et le lobe supérieur de la nageoire caudale. Contrairement au chinook, ses gencives sont blanches. Le nombre de ses branchiospines varie de 19 à 25.

Taille: poids maximal 33 lb, record de pêche sportive au Michigan. On avait déjà pêché un spécimen de 31 lb à Cowichan Bay, C.B. en 1947. On a capturé des spécimens atteignant 38½ po. Poids moyen: de 5 à 10 lb.

Notes: Agés de quelques semaines à deux ans, les jeunes descendent à la mer ou dans les Grands Lacs. Pendant leur troisième année, ordinairement, ils reviennent frayer en novembre ou décembre. Les adultes ne se nourrissent pas en eau douce. Le coho mord à la mouche mouillée, comme le «bucktail», au lancer léger, à la traîne composée de cuillers, poissons artificiels, «jigs» ou appât, dans le bas des fleuves. Ce poisson saute magnifiquement. Depuis qu'on en a ensemencé le lac Michigan, il s'est répandu dans les eaux canadiennes des Grands Lacs les plus en aval.







Saumon nerka ou kokani
Sockeye salmon ou kokanee

Oncorynchus nerka **(Walbaum)**
Diffère des autres saumons du Pacifique par l'absence de taches ou par des taches très petites sur le dos; également, par le grand nombre de branchiospines fines, rudes et très rapprochées, au nombre de 30 à 40. Le «keta», lui non plus, n'a pas de taches, mais il n'a que de 19 à 26 branchiospines lisses et plus espacées.
Taille maximale 33 po, poids 15½ lb, dans la mer. Un kokani de 26¾ po et d'un poids de 9 lb 2 oz fut pris à la ligne dans le lac Echo du district Okanagan, C.B. Poids moyen: environ 1 lb.
Notes: Les jeunes se développent dans le lac dans le bassin duquel la ponte a eu lieu l'automne précédent. Après un ou deux ans, ils descendent à la mer et reviennent frayer à l'automne de leur quatrième ou cinquième année. Certains d'entre eux, les «kokanis», de taille plus petite, demeurent dans les lacs. Ils se nourrissent de plancton et d'insectes, et mordent aux cuillers tournantes, poissons artificiels et mouches. Plus près de l'embouchure du fleuve, le nerka mord parfois aux cuillers tournantes «golf tee». Renseignements: *The Sockeye Salmon*, par R.E. Foerster, Office de Recherche sur les Pêcheries du Canada, Bulletin 162, Ottawa, 1968, 422 p.





Saumon keta
Chum salmon

Oncorhynchus keta **(Walbaum)**
Diffère des autres saumons du Pacifique par l'absence de taches quoiqu'il puisse être moucheté sur le dos et par 18 à 26 branchiospines lisses et espacées. Le «nerka», lui non plus, n'est pas tacheté, mais il a de 30 à 40 branchiospines fines, rudes et rapprochées.
Taille maximale 40 po, poids 33 lb, capturé à Tallheo, Bella Coola, C.B., en juillet 1951. Poids moyen: de 8 à 18 lb.
Notes: Peu de temps après leur naissance, les larves descendent à la mer. Pendant leur quatrième ou cinquième année, les saumons reviennent frayer à l'automne, ordinairement à faible distance de la mer. Toutefois, certains remontent le fleuve Yukon sur une distance de 2 000 milles, jusqu'au lac Teslin, dans le nord de la Colombie-Britannique. Quoique l'adulte ne se nourrisse pas en eau douce, il mordra à une cuiller terne, du type devon.



Saumon rose
Pink salmon

***Oncorhynchus gorbuscha* (Walbaum)**

Diffère des autres saumons du Pacifique par de grandes taches, souvent ovales, sur le dos et sur les deux lobes de la nageoire caudale. Les taches les plus étendues sont au moins de la grandeur d'un oeil. Possède de 23 à 34 branchiospines.

Taille maximale 30 po, poids 10 lb. Poids moyen: de 3 à 5 lb.

Notes: Comme celles du keta, les larves descendent à la mer peu après leur naissance. A l'âge de deux ans, les saumons reviennent frayer à l'automne, dans les cours d'eau côtiers. Se pêche à la mouche, à la cuiller tournante et au ver. Fait



de longues courses, mais saute rarement lorsqu'il est ferré. On en a ensemencé plusieurs rivières de l'Est du Canada.



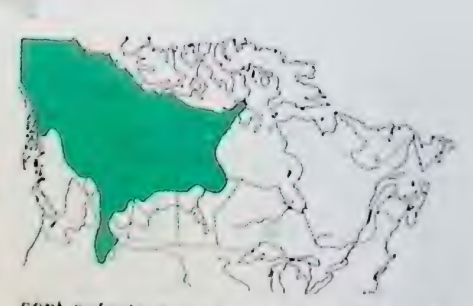
Ombre arctique
Arctic grayling

***Thymallus arcticus* (Pallas), planche couleur no 6-B**

Diffère des autres salmonidés par sa longue nageoire dorsale tachetée et bordée de mauve qui prend naissance au-dessus de la pectorale. Les écailles sont grandes comme celles des corégones.

Taille maximale 29¾ po, poids 5 lb 15 oz, record mondial détenu par Jeanne P. Branson, rivière Katseyedie, T.N.O. Un spécimen de 5 lb 7 oz fut ferré dans le Grand Lac de l'Ours et un de 5 lb, dans le Grand Lac des Esclaves, T.N.O. Poids moyen: de 1 à 2 lb.

Notes: Habitat – eaux froides et limpides des lacs et rivières. Nourriture – insectes aquatiques et terrestres. Frai – en fin de printemps, dans les ruisseaux. Les oeufs



sont enfouis dans le sable ou le gravier. Mord à la mouche sèche ou mouillée, de grosseur no 10 ou 12. Lorsqu'il est frais, il répand une odeur de thym sauvage. L'ombre arctique est une très belle prise, avec ses écailles polies d'un gris pourpre et sa nageoire dorsale bordée de mauve.



Inconnu
Inconnu

***Stenodus leucichthys* (Güldenstadt)**

Diffère des autres poissons blancs par ses rangées de dents à l'aspect de velours qui garnissent le palais et par sa longue mâchoire supérieure qui prend racine au niveau de l'arrière des pupilles. Ses courtes branchiospines sont au nombre de 19 à 24; le corps est peu large; les narines sont séparées par deux crêtes et le profil du museau est droit.

Taille maximale 59¼ po, poids 63 lb, spécimen capturé à l'embouchure du fleuve Mackenzie, en juillet 1963. En Russie, on mentionne une longueur de 54½ po et un poids de 77 lb. D'Aklavik, T.N.O., on rapporte un spécimen de 75 lb capturé en 1956.

Notes: Habitat – grandes rivières et eaux peu profondes des lacs. Certains individus, habitant le bas du fleuve Mackenzie, descendent à la mer. Nourriture – de préférence, le poisson. Frai – à la fin de l'été ou au début de l'automne, dans les eaux vives. Les «voyageurs» canadiens-français, en découvrant ce nouveau type de poisson blanc, lui donnèrent le nom de «inconnu». Se pêche à la traîne ou au leurre lancé. Les Esquimaux le pêchaient sous la glace, au moyen d'hameçons sans barbes ou de leurres d'ivoire.





Ménomini des montagnes
Mountain whitefish

***Prosopium williamsoni* (Girard), planche couleur no 6-C**

Diffère des autres poissons blancs par les mâchoires courtes qui n'atteignent pas le niveau du centre de l'oeil; par les dents peu apparentes et par une crête unique entre les narines. Les branchiospines grosses et courtes sont au nombre de 20 à 26. Le profil du museau est recourbé .

Taille maximale 19 po, poids 5 lb, spécimen pêché dans la rivière Athabasca, en Alberta, par Orville Welch, en juin 1963. Poids moyen: de ½ à 2 lb.

Notes: Habitat – l'eau froide des cours d'eau et les eaux peu profondes des lacs. Nourriture – larves d'insectes aquatiques et, parfois, oeufs de poisson. Frai – à l'automne, dans les brisants des cours d'eau, sans faire de nid. Un poisson populaire à cause de sa combativité dans les eaux vives.





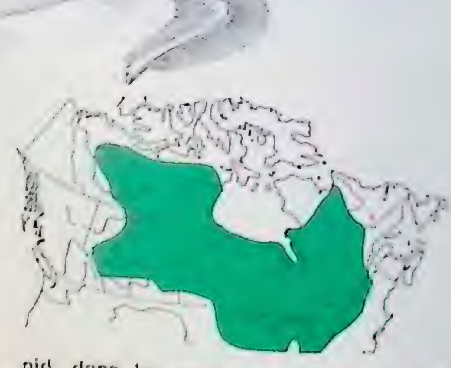
Grand corégone
Lake whitefish

***Coregonus clupeaformis* (Mitchill), planche couleur no 7-A**

Diffère des autres poissons blancs par les mâchoires pourvues d'une piètre dentition et qui n'arrivent même pas au niveau du centre de l'oeil; par les branchiospines relativement longues, au nombre de 23 à 33 et par les deux crêtes séparant les narines. Le profil du museau est recourbé et le dos est souvent bossu.

Taille maximale 28,9 po, poids 26 lb, capture de pêche commerciale dans les Grands Lacs. Un spécimen de 18 lb 4 oz fut ferré au lac du Bonnet, Man. par Tony Delormer en 1959. Poids moyen de 1 à 4 lb.

Notes: Habitat — lacs et rivières et eaux plus profondes dans le sud. Nourriture — larves d'insectes aquatiques, mollusques et plancton. Frai — fin automne ou hiver, sans nid, sur le sable, le gravier, les roches, les brisants, dans les lacs et rivières. Sous la glace, on le prend soit à l'appât, soit au leurre; on le pêche également au lancer ou à la traîne, et parfois aussi à la mouche. On garnit la ligne d'une bande élastique qui sert d'amortisseur et empêche la bouche délicate de céder sous la tension de l'hameçon. Les oeufs donnent du caviar.



Cisco de lac
Cisco

***Coregonus artedii* Lesueur, planche couleur no 7-B**

Diffère des autres poissons blancs par les mâchoires courtes pourvues d'une piètre dentition et qui n'atteignent même pas le niveau du centre de l'oeil, par les longues et nombreuses branchiospines, de 37 à 57, et par les deux crêtes qui séparent les narines. Le profil du museau est droit.

Taille maximale 21½ po. poids 8 lb, prise de pêche commerciale dans le lac Erié. Poids moyen: environ 1 lb.

Notes: Habitat — eaux froides des lacs et des cours d'eau; descend parfois à la mer. Nourriture — plancton de préférence. Des insectes aquatiques et mollusques. Descend en profondeur lorsque l'eau se réchauffe. Frai — tard à l'automne, sans nid, dans les eaux peu profondes, sur des lits graveleux ou rocheux. On le pêche avec des appâts de ménés, d'insectes, de larves et de boutons perlés brillants, en eau libre ou sous la glace. C'est beaucoup plus la délicatesse de sa chair que sa combativité qui attire le pêcheur. Fumé, il est délicieux.

Famille des éperlans
Smelt family
Osmeridae



On compte 11 espèces d'éperlans dans les eaux de l'hémisphère nord mais, en Amérique du Nord, une seule intéresse la pêche sportive en eau douce. Les éperlans ressemblent à de petits salmonidés, mais n'ont pas d'appendice axillaire triangulaire au-dessus des nageoires pelviennes. Celles-ci, contrairement à celles des salmonidés, commencent au niveau ou en avant de la naissance de la dorsale. Enfin, les éperlans répandent une odeur caractéristique de concombre. Ils pondent leurs oeufs sur le gravier ou le sable, et la membrane s'en détache partiellement pour se fixer. Les pêcheurs sportifs, installés près du feu, le capturent ordinairement la nuit, pendant la fraie, au moyen d'une épuisette.



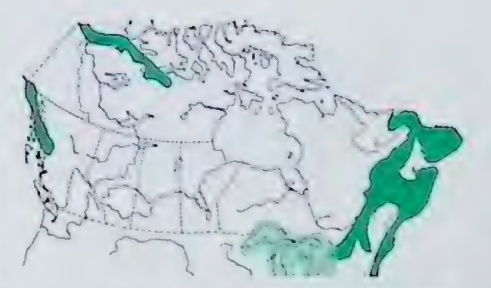
Eperlan arc-en-ciel
Rainbow smelt

Osmerus mordax **(Mitchill), planche couleur no 7-C**

Diffère des salmonidés auxquels il ressemble par l'absence d'appendice axillaire triangulaire au-dessus des nageoires pelviennes, par de larges canines sur l'os vomérien (palais) et par son corps élancé et sa petite taille. Il est pourvu d'une nageoire adipeuse et, ordinairement, il a une longue canine au bout d'une langue pointue. Odeur caractéristique de concombre que ne possède aucun autre poisson d'eau douce de pêche sportive.

Taille maximale 15¾ po, spécimen capturé à la ligne dans le lac Sebago, Maine, par W.C. Kendall. Des lacs Champlain et Sebago, on note des spécimens de 1¼ lb. Moyenne: de 6 à 10 po et de 1 à 8 oz.

Notes: Habitat – mers et lacs. Frai – ordinairement à la descente des glaces au printemps. L'éperlan remonte les rivières pour le frai ou pond dans les lacs; ses oeufs adhèrent au fond. Nourriture – petits poissons, crustacés et vers. On le pêche à la ligne sous la glace ou bien au filet, la nuit, pendant la fraie. Depuis qu'on en a ensemencé le lac Michigan, en 1912, il s'est répandu dans les Grands Lacs, quoiqu'il soit peut-être originaire du lac Ontario.



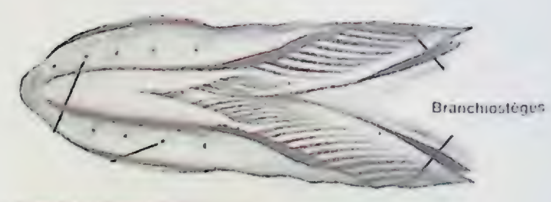


Famille des brochets
Pike family
Esocidae

On connaît, en Amérique du Nord, quatre espèces de brochets. L'une d'elles, le grand brochet, se trouve jusqu'en Alaska et dans le nord de l'Europe et de l'Asie. Une cinquième espèce ne se retrouve que dans l'est asiatique. Tous ont une grande bouche garnie de dents et un corps long et étroit. Les nageoires dorsale et anale sont au même niveau et à l'arrière du corps. Poissons voraces des eaux tièdes, à l'exception du grand brochet dont l'aire s'étend jusque dans le Grand Nord, ils fréquentent les cours d'eau, étangs, lacs et rivières, toujours à proximité d'une végétation dense. Ils ne vivent qu'en eau douce, à l'exception du brochet maillé que l'on capture parfois dans des eaux saumâtres. La ponte a lieu au printemps dans des endroits inondés et peu profonds. Les oeufs ne sont l'objet d'aucun soin.

On peut diviser ces poissons en deux groupes: les plus gros sont le grand brochet et le maskinongé; les petites espèces groupent le brochet vermiculé, celui de l'est et le brochet maillé. On trouve souvent des hybrides. Le grand brochet et le maskinongé produisent le brochet tigré, dont la couleur ressemble à la leur. Le brochet maillé se croise facilement avec le grand brochet, le brochet vermiculé et le brochet de l'Est.

Cette famille, avec les perches et les achigans, forme le plus important groupe de poissons intéressant la pêche sportive en eau tiède. Plusieurs livres leur sont consacrés.







Maskinongé
Muskellunge

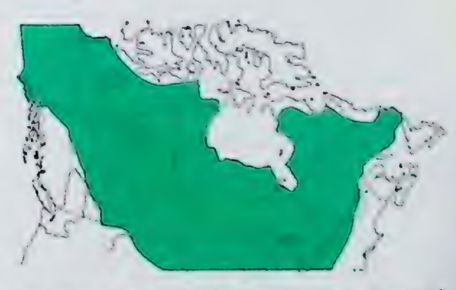
***Esox masquinongy* Mitchill, planche couleur no 8-A**

Diffère des autres brochets par sa grande taille potentielle, par sa couleur argentée ou par une série de taches sombres sur fond clair et par ses joues et opercules à demi couverts d'écailles. Il possède de 12 à 18 pores et de 32 à 38 branchiostèges sous les deux mâchoires.

Taille maximale de plus de 6 pi, poids authentifié de 125 lb. Le record de pêche sportive est de 64½ po, pesant 69 lb 15 oz, capturé dans le Saint-Laurent (New York). Un spécimen de 51 lb fut ferré dans la baie Georgienne, en Ontario, en 1963 et un de 50 lb au Québec, en 1957. Poids moyen 10-15 lb.

Notes: Habitat — lacs, fleuves et rivières, parmi les plantes aquatiques. Frai — les couples s'avancent en eau peu profonde et les oeufs fertilisés se déposent sur la végétation. Ils éclosent en deux semaines et les jeunes se nourrissent comme les autres brochets. On pêche le maskinongé à la traîne ou au lancer, à l'aide de gros poissons artificiels ou de cuillers ornées de plumes. Un des plus gros poissons de pêche sportive, il est très recherché. Il livre un long combat à la surface en faisant des bonds formidables. Dans l'embarcation, sa gueule demeure dangereuse quand il se débat.





Grand brochet
Northern pike

***Esox lucius* Linnaeus, planche couleur no 8-B**

Diffère des autres brochets par ses taches claires, de forme ovale, sur fond sombre et par les joues entièrement revêtues et l'opercule à demi couvert d'écailles. Il a 10 ou 11 pores et de 16 à 32 branchiostèges sous les deux mâchoires. Des individus mutants très répandus appelés «brochets argentés» sont de cette couleur ou bien vert doré et sans taches.

Taille: poids authentifié de 53 lb (Lough Conn, Irlande). Le record de l'Amérique du Nord est de 52½ po, faisant 46 lb 2 oz (New York). On a pris un spécimen de 45 lb 15 oz au Québec, en 1964, et un autre de 43 lb mesurant 48 po, en Alberta. Poids moyen 4-5 lb.

Notes: Habitat — les eaux calmes et herbeuses des lacs et rivières. Frai — à la descente des glaces, le couple solitaire s'avance dans les eaux peu profondes. Les oeufs, pondus sur la végétation, éclosent en deux semaines et les jeunes s'alimentent de plancton jusqu'à ce qu'ils atteignent 1 ou 2 po. Ils mangent alors des insectes et des têtards jusqu'à ce qu'ils parviennent à 2 ou 3 po, après quoi, ils se nourrissent de poisson. Les adultes sont friands de poissons, canardeaux, grenouilles et petits rats musqués. On pêche le grand brochet soit à la traîne, au lancer ou à l'affût, à l'aide de leurres brillants ou de poissons, soit sous la glace, à l'appât. Combat pendant de courtes périodes, surtout en eau froide, et se défend en plongeant.



Brochet maillé
Chain pickerel

Esox niger Lesueur, planche couleur nº 8-C

Diffère des autres brochets adultes par les marques sombres sur fond clair, évoquant des mailles, par les joues et opercules entièrement couverts d'écailles et par seulement six à neuf pores et 15 ou 16 branchiostèges sous les deux mâchoires.

Taille maximale 31 po, faisant 9 lb 6 oz (Georgie). On cite cette prise comme record de pêche sportive et comme étant le plus gros spécimen connu. Cependant un spécimen de 10 lb 4 oz fut capturé au Québec, en 1956 par E. Boulanger. Au Canada, il pèse rarement plus de 3 à 4 lb et la moyenne est de 1 à 2 lb.

Notes: Habitat — lacs et cours d'eau paresseux et herbeux. Nourriture — poissons, écrevisses et insectes. Frai — au printemps, comme les autres brochets après la fonte des glaces, dans des endroits peu profonds, marécageux, inondés et couverts de végétation. On pêche le brochet maillé à la traîne, au lancer ou à ligne plombée, avec des appâts. Les meilleures prises se font sous la glace. Le maillé combat avec la même ardeur que le grand brochet.



Famille des ménés
Minnow family
Cyprinidae



Cette famille de poissons est la plus nombreuse et la plus variée au Canada. On en connaît plus de 40 espèces. Cinq seulement peuvent intéresser la pêche sportive. Ces poissons se distinguent des salmonidés ou des éperlans, qui peuvent leur ressembler, par l'absence de nageoire adipeuse et de dents sur les mâchoires. Les laquaiches, par contre, diffèrent des carpes par leurs mâchoires pourvues de dents et par la nageoire dorsale située très à l'arrière. Quant aux harengs, ils ont le ventre en forme de quille et les meuniers, qui leur ressemblent de plus près, ont les lèvres aplaties des suceurs. Les ménés ont une chaîne d'osselets entre l'oreille interne et la vessie gazeuse, ce qui améliore l'ouïe. On les retrouve sur tous les continents sauf en Amérique du Sud, en Australie et dans l'Antarctique.

Les ménés, pour la plupart, sont petits quoique certains, comme la carpe et la sauvagesse du Nord, peuvent atteindre deux pieds ou davantage. Malgré leur petite taille, ils sont importants puisque d'autres poissons s'en nourrissent et que les pêcheurs en font des appâts. Cependant, ils peuvent être nuisibles et il faut se garder de les jeter dans des eaux qu'ils ne fréquentent pas déjà.

Chez nous, l'expression «poisson blanc» peut s'appliquer à deux groupes distincts: elle peut désigner, d'une part, les corégones de la famille des Salmonidae et, d'autre part, les membres de la famille des Cyprinidae. Certains appliquent à n'importe quel petit poisson le canadianisme «méné»; d'autres le réservent aux seuls membres de la famille des Cyprinidae. Le présent ouvrage n'emploie le mot que dans ce dernier sens. Il existe une excellente étude sur les ménés. Il s'agit de la «Clef des cyprinidés ou *ménés* du Québec», par Vianney Legendre, *Le jeune naturaliste,* Tome 2, pages 178 à 210.



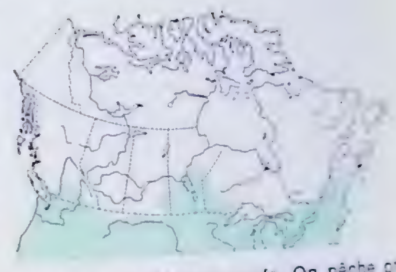
Carpe
Carp

***Cyprinus carpio* Linnaeus, planche couleur nº 9-A**

Diffère des autres ménés par le rayon épineux en dents de scie qui précède les nageoires dorsale et anale et par deux grands barbillons de chaque côté de la mâchoire supérieure. Certaines variétés, telle la carpe miroir, peuvent n'avoir que quelques grandes écailles ou même aucune, comme la carpe cuir.

Taille: poids maximal 83 lb 8 oz (Afrique du Sud). Le record de pêche sportive en Amérique du Nord est un spécimen de 42 po, pesant 55 lb 5 oz (Minnesota). Un spécimen, pris en Ontario, mesurait 30 po et pesait 50 lb.

Notes: Habitat — les eaux peu profondes des lacs et cours d'eau, même boueuses et quelque peu polluées. Nourriture — larves d'insectes, crustacés, escargots et plantes aquatiques. Elles brouillent souvent l'eau en s'alimentant au fond. Frai — en juin et juillet, en eau herbeuse et peu profonde. Un spécimen de 17 lb



contenait 2 300 000 oeufs. On pêche ordinairement la carpe à l'affût, au moyen d'appâts: pâtes, pommes de terre, vers ou autres. En Ontario, on peut la tirer à l'arc. Ce poisson est indésirable là où il y a d'autres espèces de pêche sportive. Il fut importé d'Europe et, sous l'influence des pêcheurs sportifs européens, ce poisson souvent de taille respectable est en voie de devenir populaire. Renseignements: *Carp in Canada*, par H.R. McCrimmon, Office de Recherche sur les Pêcheries du Canada, Bulletin 165, Ottawa, 1968, 93 p.



Tanche
Tench

***Tinca tinca* (Linnaeus)**

Diffère des autres ménés par ses nageoires sombres, son large pédoncule caudal et sa nageoire caudale peu fourchue.

Atteint 25½ po et un poids de 16½ l
en Europe d'où elle est originaire. Intr
duite en Colombie-Britannique, elle s
trouve dans les lacs Christina, Tugulnu
et Osoyoos

Ouitouche
Fallfish

Semotilus corporalis **(Mitchill)**
Diffère du mulet à cornes par l'absence de tache sur la nageoire dorsale, laquelle prend naissance en haut de la base des pelviennes et par des croissants foncés sur les écailles. La ouitouche a un court barbillon au coin de la bouche. Elle atteint une longueur de 18 po et un poids de 2 lb. Elle habite les eaux tumultueuses et les lacs limpides. Comme le mulet à cornes, elle fait la joie des jeunes pêcheurs sportifs. On la pêche à la mouche ou à l'appât. Les pêcheurs la surnomment parfois «truite argentée». Elle est comestible.



Mulet à cornes
Creek chub

Semotilus atromaculatus **(Mitchill)**
Diffère de la ouitouche par une tache foncée à l'avant et au bas de la nageoire dorsale, laquelle prend naissance en retrait des pelviennes. Il se distingue aussi par l'absence de croissants foncés sur les écailles. Il a un court barbillon au coin de la bouche. Atteint 12 po.



Sauvagesse du Nord
Northern squawfish

Ptychocheilus oregonensis **(Richardson), planche couleur no 9-B**
Diffère des autres ménés par sa tête longue, plate et pointue. Elle n'a pas de barbillon. Au Canada, elle atteint 25 po et peut peser 29 lb. Happe la mouche et les petits leurres.





Famille des barbottes
Catfish family
Ictaluridae

Les membres de la famille des barbottes sont facilement reconnaissables par leur nageoire adipeuse, leurs longs barbillons, leurs rayons épineux à l'avant de la nageoire dorsale et des nageoires pectorales. Elles ont un corps lisse et sans écailles. Cette famille est originaire d'Amérique du Nord et d'autres familles semblables habitent tous les continents, à l'exception de l'Antarctique, et quelques-unes vivent dans la mer.

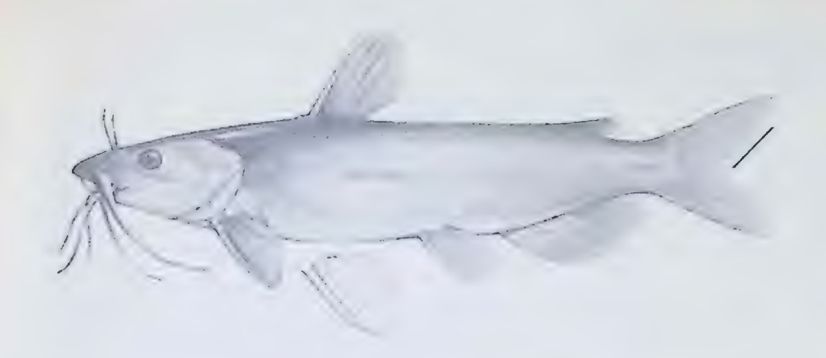
Plusieurs barbottes dépendent beaucoup de l'odorat, du toucher et du goût, pour trouver leur nourriture dans l'eau boueuse ou durant la nuit. Les pêcheurs sportifs peuvent d'ailleurs utiliser cette dépendance dans le choix des appâts. Les nageoires dorsale et pectorales sont armées de rayons épineux. Certaines espèces ont même une glande pectorale qui produit un faible poison qui rend sa piqûre douloureuse mais cependant pas dangereuse.



Barbotte jaune
Yellow bullhead

Ictalurus natalis **(Lesueur), planche couleur no 10-A**

Diffère de la barbotte brune par ses barbillons blancs ou jaunes au menton et ses 24 à 27 (ordinairement 25 ou 26) rayons à la nageoire anale. Diffère aussi de la barbue de rivière par sa nageoire caudale arrondie. Longueur atteinte 18,3 po, poids 3 lb 10 oz (Ohio). Habite le sud de l'Ontario.





Barbue de rivière
Channel catfish

Ictalurus punctatus (Rafinesque)
Diffère des barbottes par sa nageoire caudale très fourchue. Les individus de moins de 14 po ont des taches sombres
Taille maximale 62 lb, record de pêche sportive (Louisiane). On mentionne une prise de 37 lb dans la baie Georgienne, en Ontario. Poids moyen 2 à 5 lb.
Notes: Habitat — lacs et rivières de dimension importante, souvent au pied des barrages. Nourriture — poissons, insectes aquatiques, écrevisses et mollusques. Frai — au printemps ou en été, dans les rivières. Le mâle protège les oeufs et les petits. On le pêche en place, avec des appâts de ménés ou autres, déposés au fond ou suspendus à un flotteur. Les leurres artificiels sont aussi utilisés. La pêche de nuit est plus efficace.





Barbotte brune
Brown bullhead

Ictalurus nebulosus (Lesueur)
Diffère de la barbotte jaune par ses barbillons gris ou noirs au menton, et ses 21 à 24 (ordinairement 22 ou 23) rayons à la nageoire anale, et de la barbue de rivière, par la nageoire caudale à peine fourchue ou carrée.
Taille maximale, 22 lb 15 oz (New Jersey). Poids moyen ¾ à 1½ lb.
Notes: Habitat — eau tiède des lacs et rivières au cours paresseux. Nourriture — larves d'insectes, écrevisses, vers, mollusques, poissons et végétation. Frai — au printemps, dans un nid en forme de soucoupe. Les parents protègent les oeufs et les petits. On le pêche en place, à l'aide d'hameçons appâtés de vers, ménés ou boulettes de pâte, maintenus près du fond.



Famille des morues
Cod family
Gadidae

Les membres de la famille des morues sont essentiellement des poissons marins quoique deux espèces se retrouvent dans les eaux douces canadiennes. Les morues se distinguent des autres poissons par un barbillon fin à la pointe du menton. Elles ont ordinairement trois nageoires dorsales courtes ou une courte et une longue. Le barbillon sous le menton et les rayons des nageoires pelviennes sont semblables à des antennes et servent à détecter la nourriture.

Ce sont des poissons prolifiques. Une lotte peut pondre plus d'un million d'oeufs et le poulamon, plus petit, plus de 40 000.







Lotte
Burbot
***Lota lota* (Linnaeus)**

Diffère des autres poissons par un seul barbillon au menton et deux nageoires dorsales, sans épines.

Taille maximale de 44 po ou plus, poids jusqu'à 53 lb. Poids moyen 1 à 5 lb.

Notes: Habitat — eaux froides des rivières et des lacs. Nourriture — poissons, écrevisses, crevettes d'eau douce et insectes. Se nourrit la nuit. Frai — avant le départ des glaces à la fin de l'hiver ou au début du printemps, sur les fonds sablonneux, graveleux ou pierreux des cours d'eau et des lacs. Le foie, comme celui de la morue, est une excellente source de vitamine A. Des lottes âgées de 16 ans ont déjà été capturées. On la pêche habituellement à l'appât, sous la glace, près du fond. Dans certaines régions, on peut la chasser au dard. Sa chair est d'une saveur délicate.





Poulamon atlantique
Atlantic tomcod
***Microgadus tomcod* (Walbaum)**

Diffère des autres poissons par un unique barbillon à la pointe du menton et par trois nageoires dorsales.

Taille maximale, environ 15 po, poids 1¼ lb, mais rarement plus long que 8 à 12 po.

Notes: Habitat — eaux côtières de l'Atlantique. Remonte les estuaires et les cours d'eau et, comme au lac Saint-Jean, devient un poisson d'eau douce. Nourriture — crustacés, vers et petits poissons. Frai — de novembre à février, souvent en eau douce. Les oeufs adhèrent au fond. La pêche des petits poissons des chenaux sous la glace est un véritable sport au Québec et au Nouveau-Brunswick. On les pêche à l'aide d'hameçons appâtés au foie de porc et que l'on balance de bas en haut (jigging). Renseignements: *Morues*, par V.D. Vladykov, Album 4, «Poissons du Québec», Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1955, 12 p.



Famille des bars
Temperate bass family
Percichthyidae

Cette famille, essentiellement marine, habite surtout les eaux chaudes, mais il existe quelques espèces vivant en eau douce, dont trois au Canada. Ressemble aux tambours et aux achigans dont elle diffère par deux nageoires dorsales distinctes. Elle se distingue des perches par trois épines à la nageoire anale.



Bar blanc
White bass

Morone chrysops (Rafinesque)

Diffère de la perche blanche par sa mâchoire inférieure proéminente, ses raies sombres sur les côtés, et du bar d'Amérique par son front concave et par son corps plutôt large et mince. Il possède aussi des dents derrière la langue.
Taille maximale 17 po, poids 5 lb 4 oz. Ce poids est un record de pêche sportive (Kansas). Cependant, un spécimen de 22,4 po à la fourche a été capturé. Poids moyen, environ 1 lb.
Notes: Habitat – eaux limpides des grands lacs et cours d'eau, près des bancs de sable ou des récifs. Préfère les eaux courantes, au pied des barrages et à l'embouchure des cours d'eau.



Forme souvent des bancs. Nourriture – petits poissons, insectes, plancton et écrevisses. Frai – au printemps sur des lits de sable, de gravier ou de pierre. On le pêche à la mouche, au lancer léger ou à la traîne avec leurre ou méné. C'est un poisson très combatif.



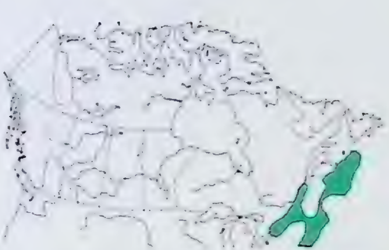
Bar-perche
White perch

Morone americana **(Gmelin), planche couleur no 10-B**

Diffère des bars blanc et rayé par ses mâchoires alignées et l'absence de raies sur les côtés. Diffère du bar d'Amérique par son front concave, son corps mince et large et par l'absence de dents derrière la langue.

Taille maximale 19½ po, poids 4 lb 12 oz. record de pêche sportive (Maine). En eau douce, ordinairement pas plus de 10 po et ½ lb.

Notes: Habitat — le long des côtes de l'Atlantique, surtout dans les eaux saumâtres des étangs et estuaires. S'établit volontiers en eau douce. Nourriture — insectes et poissons. Frai — à la fin du printemps ou au début de l'été dans les



eaux fraîches ou saumâtres. On le pêche aux vers, aux ménés et à la mouche sèche ou mouillée. On croît qu'il a émigré par le réseau de canaux des rivières Hudson, Mohawk, Erié et Oswego jusqu'au lac Ontario et, de là, au Saint-Laurent et au lac Erié.



Bar rayé
Striped bass

Morone saxatilis **(Walbaum)**

Diffère du bar blanc et du bar-perche par son front ordinairement convexe et par son corps arrondi et plus étroit. Sa mâchoire inférieure est proéminente. On compte environ sept raies sombres sur ses côtés et il possède des dents à l'arrière de la langue.

Taille maximale plus de 6 pi, poids 125 lb (Caroline du Nord). Le record de pêche sportive est une prise de 60 po. pesant 73 lb (Massachusetts). Un spécimen de 75 lb fut capturé dans la rivière Saint-Jean, N.B. et un de 50 lb au lac Grand, N.E. Poids moyen 4 à 12 lb.

Notes: Habitat — le long des côtes, rivières et lacs peu éloignés. Nourriture — poissons, crustacés, vers et mollusques.



Frai — eaux tumultueuses et saumâtres des estuaires ou dans l'eau douce des rivières, en juin et juillet. On le pêche au lancer léger, à la mouche et à la traîne. C'est un poisson vigoureux qui exige du pêcheur l'utilisation maximale de la flexibilité de sa canne à pêche.



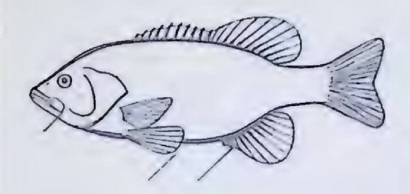
Famille des achigans
Sunfish family
Centrarchidae

La famille des achigans est d'origine nord-américaine et on l'identifie aux caractéristiques suivantes: les épines et rayons mous de la nageoire dorsale sont toujours réunis à la base et ne forment jamais de nageoires séparées; trois épines ou plus à la nageoire anale et aucune sur l'opercule; museau et nageoire caudale jamais arrondis comme ceux de la famille des tambours d'eau douce.

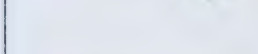
Dix espèces de cette famille sont intéressantes pour le pêcheur sportif au Canada. Ces poissons préfèrent les eaux tempérées et on ne les trouve pas très loin au nord. Frai – printemps et été. Les mâles protègent les oeufs et les petits. Les plus petites espèces de cette famille sont intéressantes surtout pour les jeunes pêcheurs sportifs qui utilisent des agrès de pêche légers.



3 épines à la nageoire anale

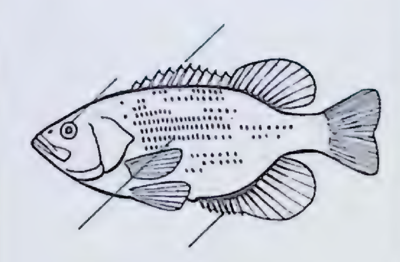


Achigan — *Micropterus* voir p. 52
- Mâchoire longue atteignant ou dépassant le niveau arrière de l'oeil
- Nageoire pelvienne à mi-chemin de la nageoire anale
- Corps élancé

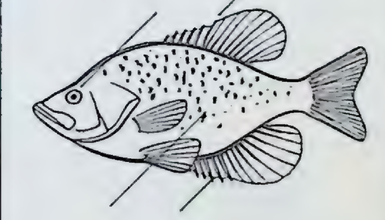


Crapet — *Lepomis* voir pp. 50-51
- Mâchoire courte atteignant à peine le niveau du centre de l'oeil
- Nageoires pelviennes atteignant presque la nageoire anale
- Corps large

5 à 7 épines à la nageoire anale



Crapet de roche — *Ambloplites* voir p. 54
- Oeil rouge
- Taches sombres formant des bandes horizontales sur les écailles
- L'épine centrale de la nageoire dorsale est la plus haute
- Nageoire anale plus courte que la nageoire dorsale



Marigane — *Pomoxis* voir p. 53
- Absence de rouge à l'oeil
- Taches sombres dispersées
- La dernière épine de la nageoire dorsale est la plus haute
- Nageoire anale aussi longue que la dorsale

Clé de la famille des achigans





Crapet arlequin
Bluegill

***Lepomis macrochirus* Rafinesque, planche couleur nº 11-A**

Diffère des autres achigans par sa mâchoire courte, atteignant rarement le niveau de l'oeil, « l'oreille » de son opercule noire, courte et flexible, sa nageoire pectorale longue et pointue et une tache sombre au bout de la nageoire dorsale molle. Ses branchiospines sont longues.
Taille maximale 15 po, poids 4 lb 12 oz, record de pêche sportive (Alabama). On mentionne l'existence de spécimens atteignant 10 à 12 po, dans la région de Rideau, Ontario.
Notes: Habitat — eaux tièdes et tranquilles, parmi la végétation aquatique. Nourriture — insectes et végétation. Frai — au printemps et en été. Le mâle prépare un nid sur le sable ou le gravier et protège les oeufs et les petits. Saute à la mouche, mord aux leurres sautillants et aux appâts de vers et d'insectes. Peut se croiser avec le crapet-soleil. Les hybrides ressemblent à ces deux espèces.





Crapet-soleil
Pumpkinseed

***Lepomis gibbosus* (Linnaeus), planche couleur nº 11-B**

Diffère des autres achigans par sa courte mâchoire n'atteignant pas le niveau de l'oeil, une tache rouge au bord de «l'oreille» de son opercule courte et rigide, ses nageoires pectorales courtes et pointues et sa nageoire dorsale molle, tachetée. Ses branchiospines sont courtes.
Taille maximale 12 po, poids 17 oz. Un spécimen de 9¼ po à la fourche fut capturé dans la baie Borstein du fleuve Saint-Laurent, en Ontario.
Notes: Habitat — eaux limpides peu profondes, parmi la végétation aquatique des étangs, lacs et cours d'eau. Nourriture — insectes et escargots. Frai — juin ou juillet. Le mâle prépare le nid et protège les oeufs et les petits. Bon nombre de pêcheurs sportifs doivent leur enthousiasme à la pêche facile de ce poisson aux brillantes couleurs, qui se capture à la mouche, aux leurres flottants imitant un insecte, aux appâts de sauterelles ou de vers sur de petits hameçons.



Crapet à longues oreilles
Longear sunfish

***Lepomis megalotis* (Rafinesque)**

Diffère des autres achigans par sa mâchoire de longueur moyenne, dépassant à peine le niveau avant de l'oeil, «l'oreille» de ses opercules flexible de taille moyenne, à bordure pâle et aux extrémités rouges, ses nageoires pectorales moyennes et arrondies, sans taches bien définies et ses branchiospines très courtes. Atteint environ 6 po. N'est pas très répandu, habite le sud et l'ouest de l'Ontario et le sud du Québec.

Crapet vert
Green sunfish

***Lepomis cyanellus* Rafinesque**

Diffère des autres achigans par sa longue mâchoire dépassant l'avant de l'oeil, «l'oreille» de ses opercules courtes, rigides, à bordure pâle, ses nageoires pectorales courtes et arrondies et par une tache sombre à l'arrière de la base de la nageoire dorsale. Ses branchiospines sont longues. Longueur maximale 12 po, poids 2 lb 2 oz (Arkansas). Peu répandu, habite le sud et le nord-ouest de l'Ontario où il atteint 5 po.





Crapet rouge
Redbreast sunfish

***Lepomis auritus* (Linnaeus), planche couleur no 11-C**

Diffère des autres achigans par sa mâchoire moyenne atteignant à peine le niveau de l'oeil, «l'oreille» de ses opercules sombres, flexibles et longues, ses nageoires pectorales courtes et arrondies et par sa nageoire dorsale sans taches sombres définies. Ses branchiospines sont courtes. Atteint 9,4 po. Habite le Nouveau-Brunswick où il atteint 7 po.





Achigan à petite bouche
Smallmouth bass

Micropterus dolomieui **Lacépède, planche couleur nº 12-A**

Diffère de l'achigan à grande bouche par une courte mâchoire supérieure, atteignant rarement le niveau arrière de l'oeil, par le profil arrondi de la première nageoire dorsale, les longues bandes verticales sombres sur les côtés et par les écailles sur la base de la nageoire anale et de la seconde dorsale.

Taille maximale 27 po, poids 11 lb 15 oz, spécimen record de pêche sportive (Tennessee). Un spécimen de 24 po, pesant 9 lb 13½ oz, fut capturé au lac Birch près Kinmount, en Ontario par A. Anderson, en 1951, et un autre de 11 lb 6 oz en Ontario en 1960. Poids moyen 1½ à 2½ lb.

Notes: Habitat — cours d'eau et lacs de grande étendue, préférant les eaux limpides sur des fonds rocheux ou graveleux à végétation rare. Nourriture — poissons, écrevisses et insectes. Frai — de mai à juillet. Le mâle prépare un nid, en forme de soucoupe, dans le sable, le gravier ou sur le fond rocheux et il protège les oeufs et les petits. On le pêche aux leurres, à la mouche ou aux appâts. Ce poisson se débat vigoureusement.





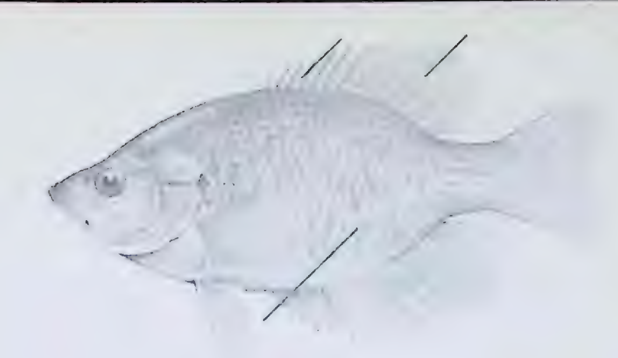
Achigan à grande bouche
Largemouth bass

Micropterus salmoides **(Lacépède), planches couleur nºs 12-B, 12-C**

Diffère de l'achigan à petite bouche par sa mâchoire supérieure dépassant de beaucoup le niveau arrière de l'oeil, par la première nageoire dorsale de forme triangulaire, les bandes horizontales sombres sur les côtés et par l'absence d'écailles sur la nageoire anale et la seconde dorsale, à leur base.

Taille maximale 32½ po, poids 22 lb 4 oz, spécimen record de pêche sportive (Georgie). Un spécimen de 28 po, pesant 14 lb 2 oz, fut ferré par L. Noonan à McCracken's Landing, lac Stoney, Ontario, en juillet 1948. Poids moyen 1 à 5 lb.

Notes: Habitat — eaux paresseuses ou immobiles des lacs et cours d'eau, préférant les fonds herbeux et vaseux. Nourriture — poisson de préférence, écrevisses et grenouilles. Frai — de mai à juin, le mâle se comporte comme l'achigan à petite bouche, mais il fait son nid sur un fond mou. On le pêche au moyen d'une grande variété de leurres de surface, mouches et appâts lancés d'une embarcation ou de la rive. Les meilleurs moments sont tôt le matin et à la brunante.



Marigane noire
Black crappie

Pomoxis nigromaculatus **(Lesueur), planche couleur no 13-A**

Diffère de la marigane blanche par 7 à 8 épines à la nageoire dorsale, dont la base est plus longue que la tête, par des taches sur les côtés ne formant pas de bandes verticales et par un corps plus haut.

Taille maximale 19¼ po, poids 5 lb, spécimen record de pêche sportive (Caroline du Sud). Un spécimen de 11,2 po à la fourche, pesant 1 lb 3 oz, fut ferré au lac Rideau, en Ontario. Taille moyenne 7 à 10 po et ½ lb.

Notes: Habitat — eaux limpides et herbeuses des lacs et cours d'eau lents. Les mariganes noires se réunissent souvent en bancs. Nourriture — petits poissons, insectes et crustacés. Frai — mai et juin, dans ou à proximité de la végétation. Le mâle protège les oeufs et les petits. On pêche la marigane avec des ménés vivants, avec de petites mouches ou des leurres bruyants utilisés avec des cannes à mouche et des avançons longs et fins.





Marigane blanche
White crappie

Pomoxis annularis **Rafinesque, planche couleur no 13-B**

Diffère de la marigane noire par 5 à 6 épines à la nageoire dorsale, dont la base est plus courte que la tête, par des taches formant des bandes verticales sur les côtés et par un corps moins large. La plus grosse prise et le record de pêche sportive est un spécimen d'un poids de 6 lb (Louisiane). Taille moyenne 7 à 10 po. Habite le sud de l'Ontario, mais elle est rarement capturée.





Crapet de roche
Rock bass

***Ambloplites rupestris* (Rafinesque)**
Diffère des autres membres de la famille par ses 11 ou 12 épines à la nageoire dorsale, par ses 5 à 7 épines à la nageoire anale et par des taches sombres formant des bandes horizontales sur les écailles.
Taille maximale 13,4 po, poids 3 lb 10 oz (Michigan). Taille moyenne 6 à 8 po, poids ½ lb.

Notes: Habitat – eaux tièdes, limpides et tranquilles des lacs et cours d'eau sur des lits de galets, de pierres ou de gravier. Nourriture – insectes, écrevisses et petits poissons. Frai – en juin. Le mâle protège les oeufs et les petits. Saute à la mouche, mord aux «bass bugs», leurres de lancer léger, ainsi qu'aux appâts, tels les sauterelles, les ménés et les vers. C'est un petit poisson vigoureux, intéressant à capturer avec des agrès légers. On devrait le servir plus souvent, sa chair étant délicieuse.



Famille des perches
Perch family
Percidae



La famille des perches habite les eaux douces de l'Amérique du Nord et de l'Eurasie. Les perches, à l'encontre des achigans, ont deux nageoires dorsales bien séparées, mais elles n'ont pas d'épines aux opercules, contrairement aux bars. Leur nageoire anale n'a que deux épines faibles, tandis que bars et achigans ont trois épines fortes ou plus.

Cette famille comprend plus d'une douzaine d'espèces au Canada, dont trois intéressent le pêcheur sportif. Les autres espèces, les dardes, sont de petits poissons minces, aux couleurs vives qui se tiennent au fond et attrapent leur nourriture d'un mouvement brusque.



Perchaude
Yellow perch

***Perca fluviatilis* Linnaeus**

Diffère des dorés jaune et noir par l'absence de canines, par ses yeux limpides et par ses bandes verticales sombres et étroites sur les côtés.

Taille: poids maximal 4 lb 3½ oz, record de pêche sportive et de toute autre pêche (New Jersey). Certains spécimens atteignent au moins 13½ po, une perchaude de 4 lb 1 oz fut ferrée au Québec par R. Labelle, en 1957. Poids moyen, environ ½ lb, quoique la perchaude «jumbo», qui se pêche au printemps dans le lac Simcoe, en Ontario, soit plus grosse.

Notes: Habitat – eaux limpides des lacs, étangs et cours d'eau paresseux, parmi la végétation aquatique. Forme souvent des bancs. Nourriture – insectes, écrevisses, escargots et poissons. Frai – avril et mai. Les oeufs ressemblant à des bandes de gelée sont pondus en eau peu profonde. On la pêche aux vers et aux ménés, à la mouche, au spinning, près du fond, sous la glace ou en eau libre. Ce poisson est un favori des jeunes et des plus âgés, l'été comme l'hiver.







Doré noir
Sauger

Stizostedion canadense **(Smith), planche couleur no 14-B**

Diffère du doré jaune par ses joues couvertes d'écailles, par des rangées de taches noires sur la première nageoire dorsale, par 17 à 19 rayons à la seconde nageoire dorsale et, enfin, par 5 à 9 appendices pyloriques. Diffère de la perche par ses canines, son corps plus mince, ses yeux brumeux et l'absence d'étroites bandes verticales.

Taille maximale, poids 8 lb 6 oz, le record de pêche sportive et de toute autre pêche (Dakota du Nord). Un spécimen, d'une longueur de 19 po à la fourche, fut pris dans la rivière Milk, en Alberta, en 1966 par T. Willock.

Notes: Habitat — lacs et rivières paresseuses et limoneuses. Nourriture — poissons, insectes et crevettes d'eau douce. Frai — au printemps. On le pêche à l'appât vivant ou au leurre, à la traîne, au lancer ou stationnaire. La pêche nocturne en eau peu profonde est souvent efficace.





Doré jaune
Walleye

Stizostedion vitreum **(Mitchill), planche couleur no 14-A**

Diffère du doré noir par ses joues lisses presque libres d'écailles, par une unique tache noire à l'arrière de la première nageoire dorsale, par 20 à 22 rayons dans la seconde et, enfin, par ses trois seules appendices pyloriques. Il diffère de la perche par ses canines, son corps mince, ses yeux brumeux et l'absence de bandes étroites verticales.

Taille maximale 41 po, poids 25 lb, spécimen détenant le record mondial de pêche sportive et de toute autre pêche (Tennessee). Un spécimen de 23 lb 9 oz fut capturé au filet, dans la rivière Moon, région de Parry Sound, Ontario. Taille moyenne 2 à 3 lb.

Notes: Habitat — eaux froides et limpides des lacs et rivières. Plus actif durant la nuit. Forme souvent des bancs. Nourriture — poissons de préférence. Frai — après la débâcle des glaces dans les lacs et cours d'eau, sur un lit de sable ou de gravier. On le pêche à la traîne ou au lancer de leurres ou de mouches brillantes, ou avec des appâts de ménés. Dans le lac Erié et le lac Ontario, le doré bleu, une sous-espèce d'un bleu glacier, semble être disparu. Le doré jaune est ordinairement jaune cuivré et parfois, d'un gris mat.

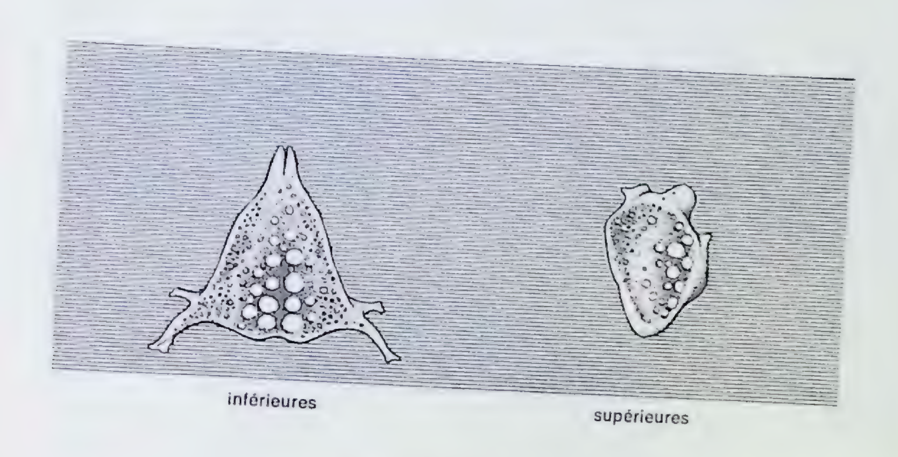
Famille des tambours
Drum family
Sciaenidae



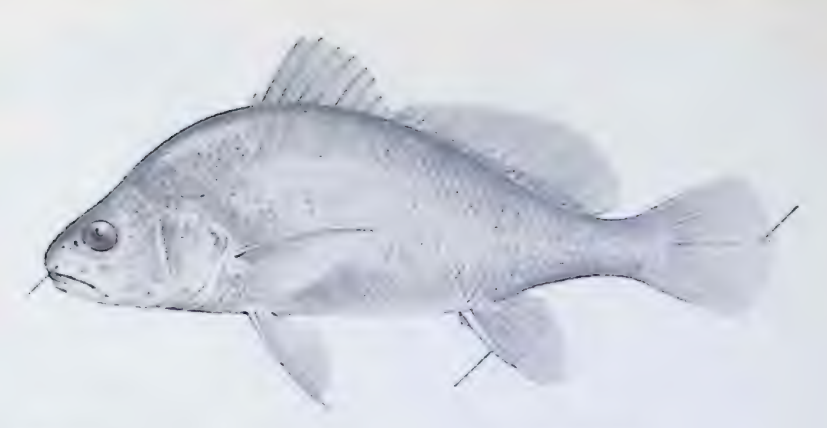
Le malachigan ne se retrouve qu'en Amérique du Nord quoiqu'il appartienne à une famille plutôt marine. Le museau et la nageoire caudale arrondis, et la seconde épine de la nageoire anale longue et robuste distinguent ce poisson des autres. De plus, ses opercules n'ont pas d'épines.

Le malachigan peut émettre des grognements ou un ronronnement. Les gros otolithes (os de l'oreille) à face en forme de L sont appelés «porte-bonheur». L'os pharyngien supporte des dents semblables à des cailloux, servant à broyer les mollusques.

Quoiqu'il dépasse rarement 20 lb de nos jours, on mentionnait, dans le passé, des prises de près de 100 lb. Des os découverts sur les sites archéologiques démontrent, qu'aux temps préhistoriques, les Indiens capturaient des spécimens de 200 lb.



Dents pharyngiennes



Malachigan
Freshwater drum

Aplodinotus grunniens **Rafinesque, planche couleur no 15**



Diffère des autres poissons par un museau et une nageoire caudale arrondis, et par la seconde épine de la nageoire anale longue et robuste.

Taille maximale 39 po, poids 60 lb. Un spécimen de 26 lb fut ferré par Lloyd Drayson, dans la rivière Whitemud, au Manitoba, en 1956. Moyenne 1 à 2 lb.

Notes: Habitat — eau peu profonde des lacs et rivières de grande étendue. Préfère les fonds vaseux ou sablonneux. Nourriture — mollusques, écrevisses, poissons et insectes qu'il trouve près du fond. Frai — au printemps ou au début de l'été. Longévité — au moins 12 ans. On le pêche à l'appât vivant, écrevisses, vers ou ménés, au fond ou près du fond.



ANNEXES

Les empreintes de poissons
Les noeuds
La préparation et la cuisson du poisson
Autres renseignements utiles au pêcheur sportif



LES EMPREINTES DE POISSONS

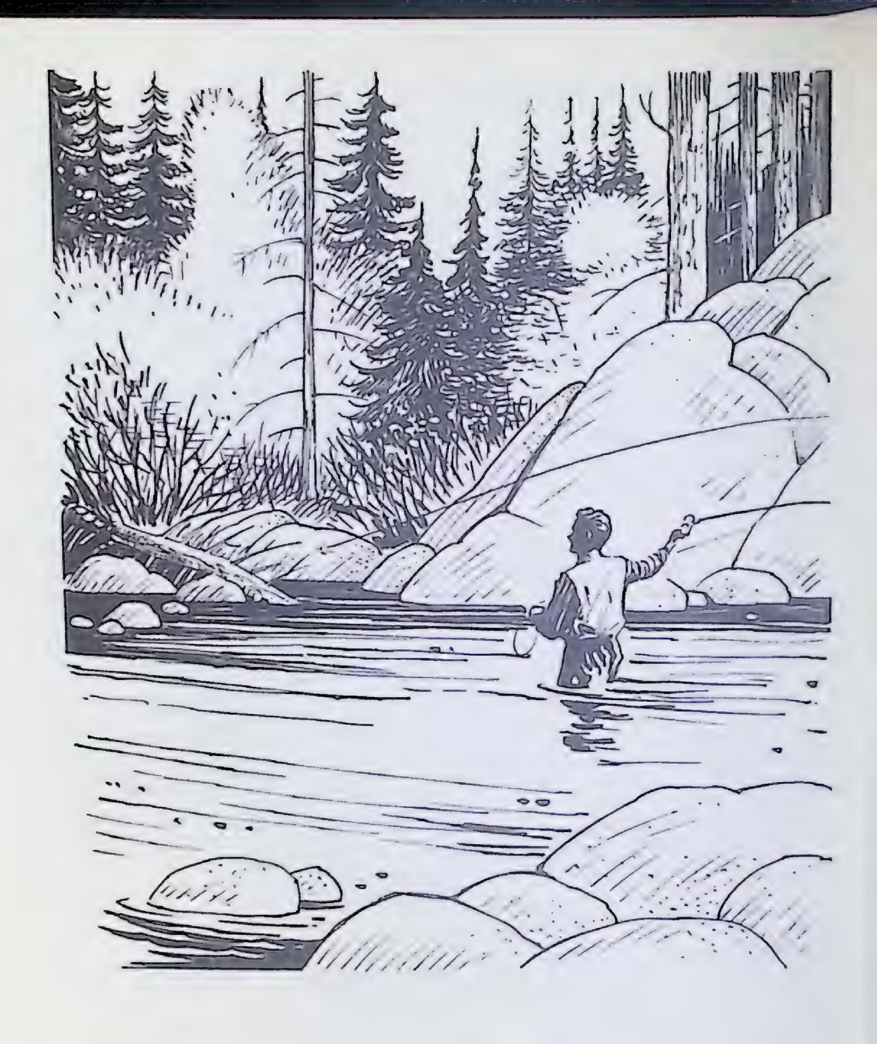
Les pêcheurs sportifs japonais ont mis au point une méthode de frottis pour enregistrer leurs captures. Voici en quoi consiste cette méthode. Tout d'abord, il faut laver et assécher un côté du poisson. Il faut ensuite y appliquer une couche uniforme d'encre noire, à l'aide d'un pinceau ou d'un chiffon. On doit bien teindre tout le côté – tête, corps et nageoires. L'encre japonaise *sumi,* utilisée pour l'écriture au pinceau, est idéale, mais on peut aussi se servir d'encre d'imprimerie ou de peinture à l'huile diluée. Si on désire consommer le poisson, il faut éviter les peintures à base de plomb, qui sont toxiques.

Enfin, il faut étendre un papier absorbant sur le poisson. On peut utiliser tout papier dont on se sert en imprimerie ou encore le papier de riz traditionnel employé pour les écrans japonais *(shoji).* On doit maintenir le papier d'une main, pendant que de l'autre, on frotte la partie en contact avec le poisson. On empêche ainsi le papier de glisser et on évite une double impression. D'une main, on étend ensuite les nageoires et, de l'autre, on les presse contre le papier. On retire le papier et, si on le désire, on peut faire des impressions additionnelles. Après l'opération, il ne reste qu'à laver le spécimen et à l'apprêter pour la cuisson.

On peut inscrire l'endroit, la date de capture, l'espèce et les dimensions de la prise. Les reproductions les mieux réussies valent même d'être encadrées. En ajoutant un surplus d'encre au dos du poisson, on obtient un jeu d'ombre. Rien n'empêche d'utiliser de la couleur au lieu du noir. Ce procédé vous permet d'obtenir un certificat permanent et décoratif de la forme et des dimensions de votre prise.

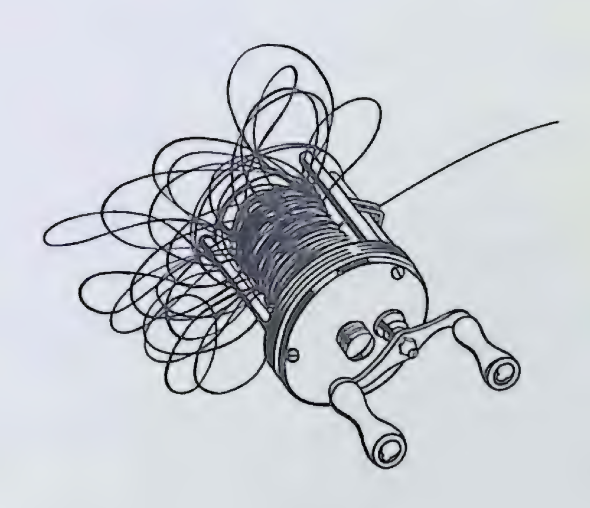
Livres suggérés

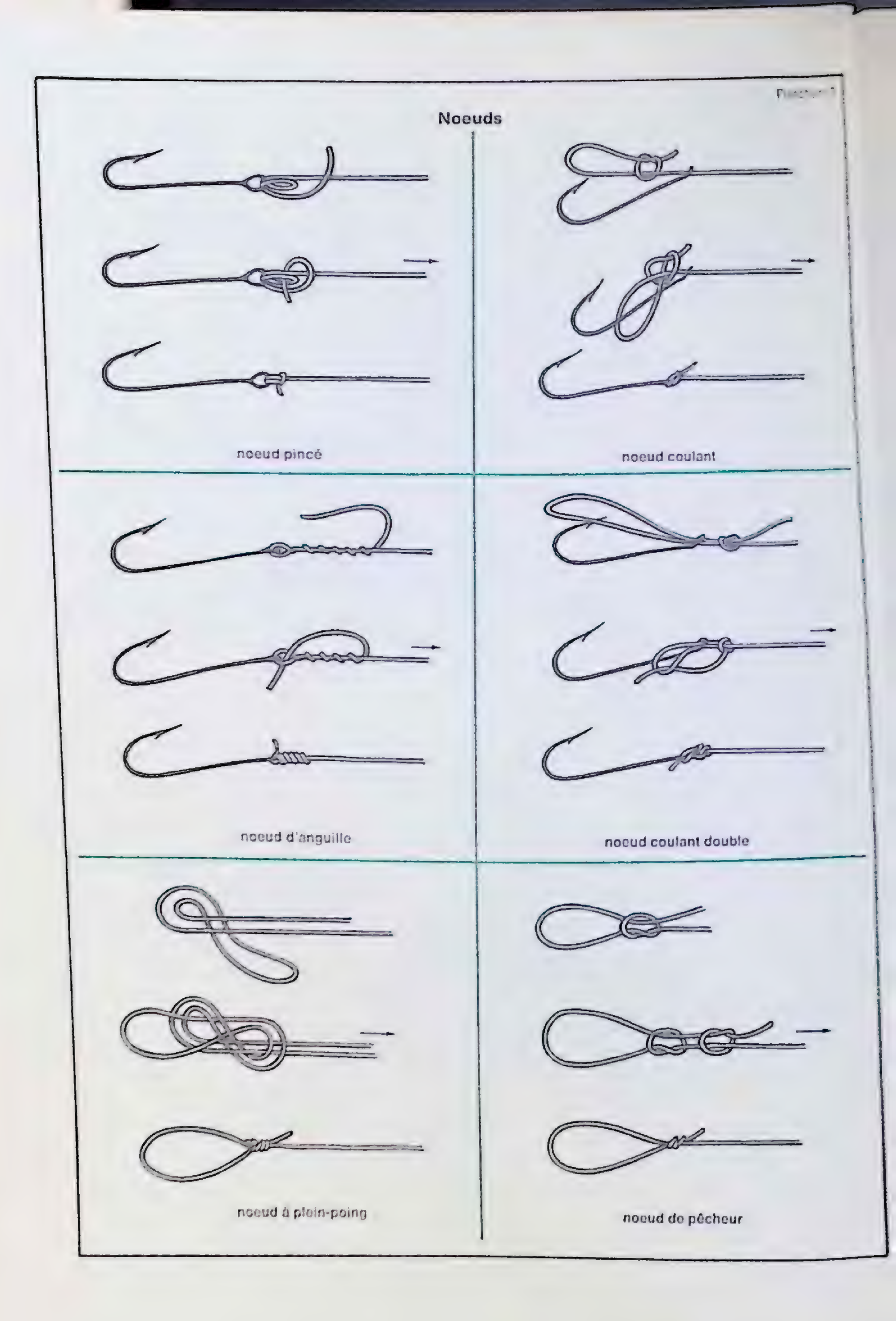
Anonyme
(1964), «How to imprint a trophy fish», *Wildlife Review*, 3(9), 8-9, illustré.
Hiyama, Yioshio
(1964), *Gyotaku, fish print. What is it? How to make it?* Tokyo, University of Tokyo Press, 64 p., illustré, $5.40. S'obtient de Yurinsha Ltd., P.O. Box 398, Tokyo Central, Tokyo, Japan.

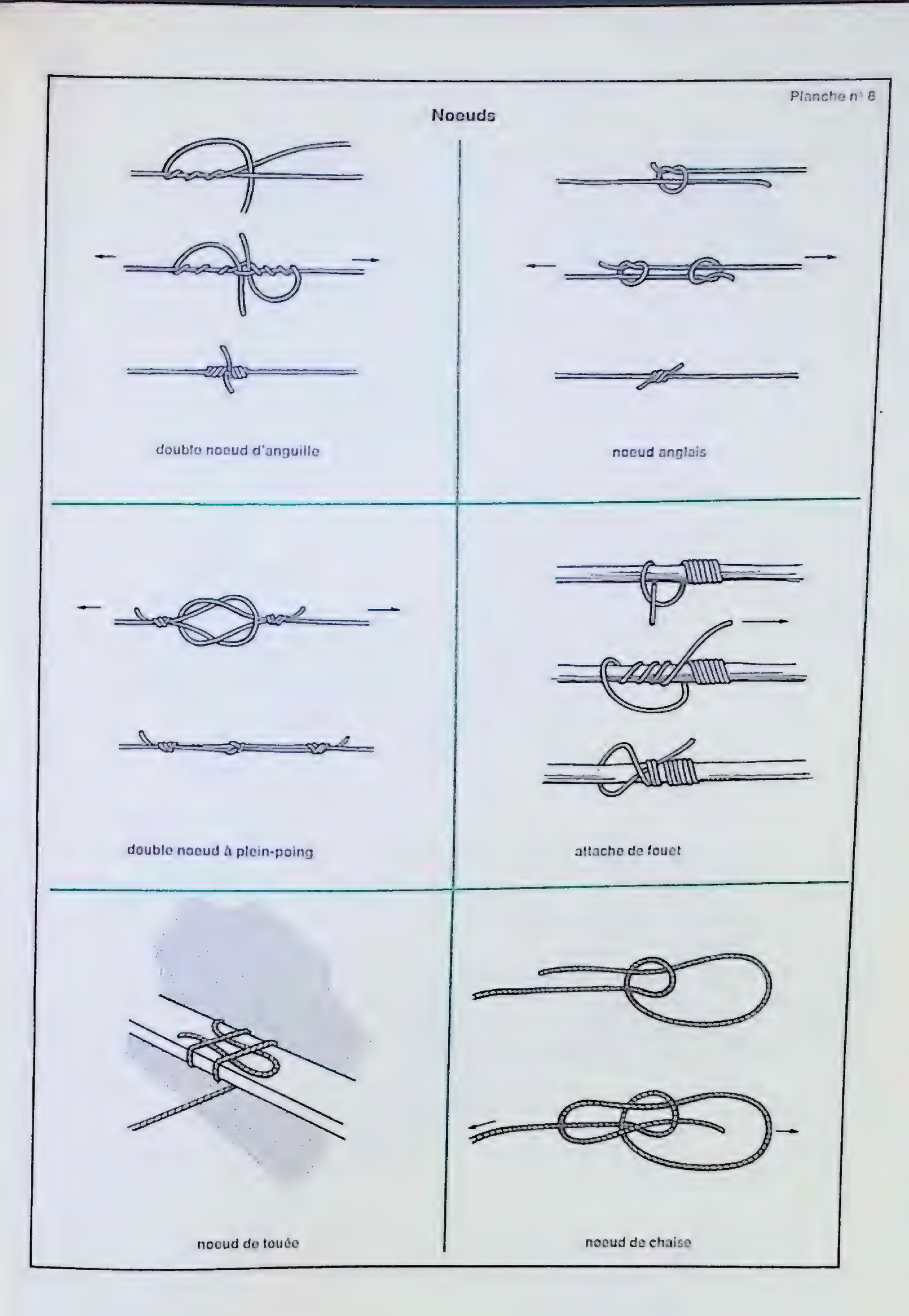


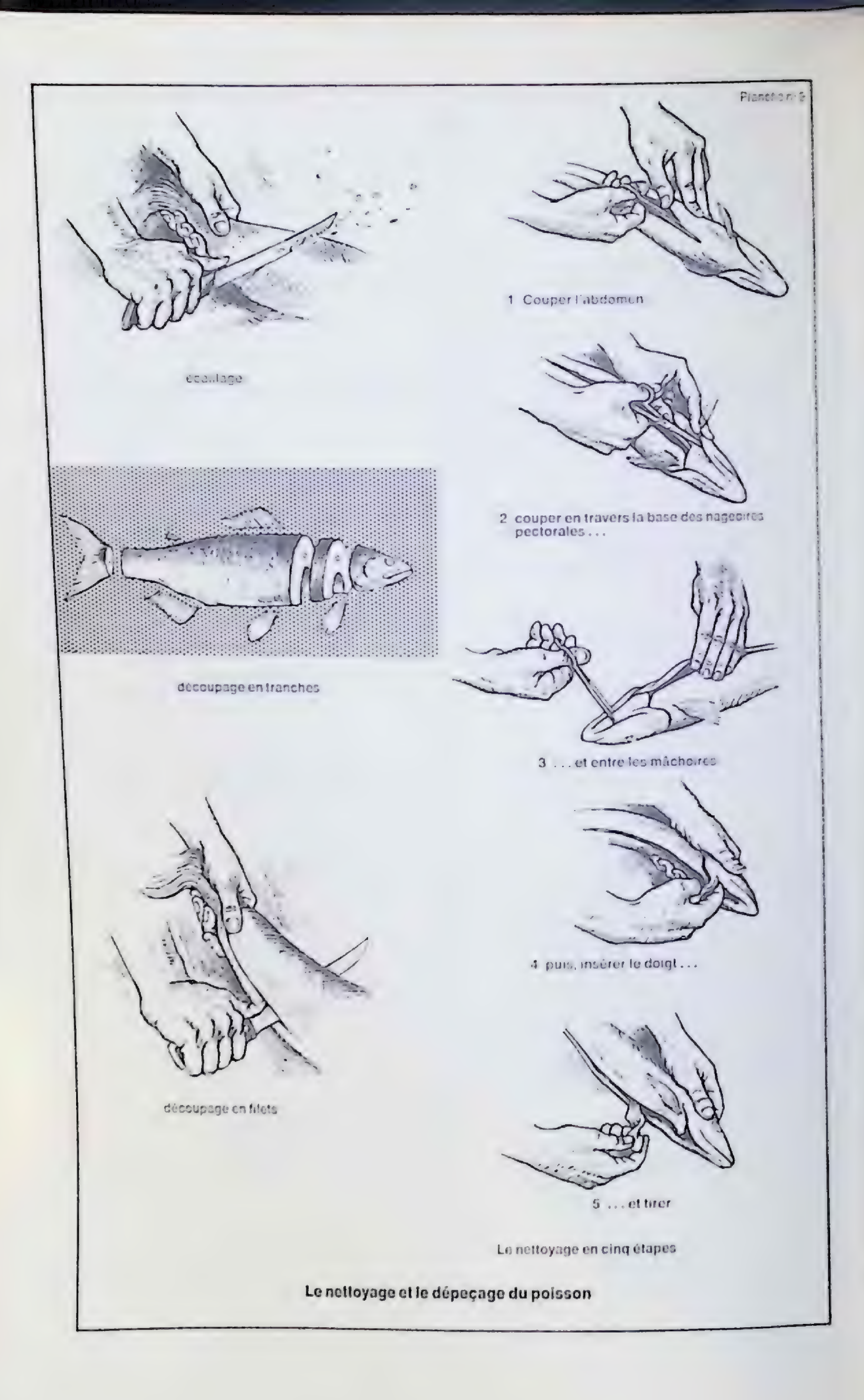
LES NOEUDS

Un bon noeud empêche la perte d'un appât artificiel, d'un poisson ou même d'une embarcation. Les dessins qui suivent expliquent la fabrication de chaque noeud, en deux ou trois étapes très simples. Les flèches indiquent sur quel brin tirer pour resserrer le noeud. Les noeuds décrits pour la pêche sportive sont ceux servant à attacher les hameçons, à faire des boucles, à joindre deux lignes et à manier une canne à pêche en fouet. Viennent ensuite le noeud de remorquage d'embarcation, qui se dénoue rapidement si nécessaire, et le noeud de bouline, utile pour amarrer une embarcation. Il suffit d'un peu de pratique, à temps perdu, pour maîtriser ces noeuds qui vous seront toujours utiles.




Noeuds
noeud pincé
noeud coulant
noeud d'anguille
noeud coulant double
noeud à plein-poing
noeud de pêcheur


Planche n° 8
Noeuds
double noeud d'anguille
noeud anglais
double noeud à plein-poing
attache de fouet
noeud de touée
noeud de chaise



Le nettoyage et le dépeçage du poisson

LA PRÉPARATION ET LA CUISSON DU POISSON

Les recettes suivantes sont extraites des publications mentionnées comme sources de référence, à la fin du présent chapitre. Nous les publions, grâce à l'amabilité de M[lle] Margaret Myers du bureau des Consommateurs, ministère de l'Environnement. Nous offrons un choix de recettes simples pour le campeur et d'autres, plus élaborées, pour les propriétaires de navires de plaisance ou encore, pour la préparation à la maison. Les illustrations, ci-dessous, indiquent comment nettoyer et préparer le poisson. Les publications données en référence offrent d'autres recettes ainsi que des renseignements sur la préparation, l'entreposage et la congélation du poisson. Plus de 50 000 exemplaires du *Poisson dans la cuisine canadienne* ont été vendus.



Les recettes

Poisson grillé en papillotes

2 livres de filets de poisson
6 rondelles de poivron vert
6 tranches minces d'oignon
1 c. à thé de sel
¼ c. à thé de poivre
1 c. à soupe de beurre ou autre matière grasse

Couper les filets en portions. Sur chaque portion, placer une rondelle de poivron vert et une tranche d'oignon. Assaisonner avec sel et poivre et parsemer d'un peu de gras. Envelopper chaque portion dans une feuille d'aluminium bien graissée, en repliant les bords pour que la vapeur ne s'échappe pas. Placer les papillotes directement sur des charbons ardents et cuire environ 10 minutes ou jusqu'à ce que le poisson se sépare facilement en flocons à l'aide d'une fourchette. Servir les papillotes telles quelles.
Sert 6 personnes.

Filets de perche à la poêle

2 livres de filets de perche
½ tasse de lait
½ c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre
½ c. à thé d'assaisonnement pour volailles
½ tasse de farine

Tremper les filets dans le lait, puis dans la farine assaisonnée. Faire frire dans environ ¼ de pouce d'huile ou de graisse chaude et faire dorer de chaque côté, pendant environ 3 ou 4 minutes.
Sert 6 personnes.

Truite pochée au vin

2 à 3 truites arc-en-ciel
¼ c. à thé de graines de fenouil
¼ c. à thé de romarin
⅛ c. à thé de sel
½ tasse de vin blanc sec
feuilles de laitue vertes

Vider les truites, couper les têtes, queues et nageoires. Assaisonner le vin et y faire pocher les poissons durant 15 à 20 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient à point. Laisser refroidir dans le liquide. Enlever les peaux et détacher les filets des os. Déposer les truites sur des feuilles de laitue croustillante et servir avec une mayonnaise préparée comme suit:

½ tasse de mayonnaise
2 c. à soupe de petits oignons verts, hachés
2 c. à thé de poivron rouge (pimiento) haché fin
2 c. à thé de concombre mariné au fenouil

Mêler les ingrédients. Sert de 2 à 3 personnes.

Friture de poisson

6 perches ou autres petits poissons
½ tasse de farine de maïs
½ tasse de farine
1 c. à soupe de sel

Mêler les ingrédients. Vider les poissons et enlever les écailles couper les têtes. Tremper dans l'eau et enfariner avec le mélange. Faire frire dans environ ¼ de pouce de graisse végétale chaude, jusqu'à ce qu'ils soient dorés. Tourner et faire dorer l'autre côté. Durée de la cuisson, environ 6 minutes, ou jusqu'à ce que la chair se sépare facilement en flocons. Sert 6 personnes.

Filets de doré jaune au four

2 livres de filets de doré
½ tasse de lait
1 c. à thé de sel
½ tasse de panure
2 c. à soupe de beurre ou autre matière grasse

Couper les filets en portions et les tremper durant trois minutes dans le lait salé. Egoutter et paner. Placer dans un plat graissé allant au four et parsemer de noisettes de beurre ou de gras. Placer dans un four chaud, à 450° F. Cuire 10 minutes par pouce d'épaisseur de filet. Si le poisson est congelé, doubler la durée de cuisson.
Sert 6 personnes.

Eperlan au parmesan

2 livres d'éperlan
½ tasse de farine
½ c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre
1 oeuf battu
1 c. à soupe de jus de citron
½ tasse de chapelure
⅓ tasse de fromage parmesan râpé

Nettoyer l'éperlan et enlever les os. Mêler farine, sel et poivre. Couvrir le poisson de ce mélange, puis tremper dans l'oeuf mêlé au jus de citron. Rouler dans le mélange de chapelure et de fromage râpé. Faire frire à la poêle dans environ ¼ pouce d'huile chaude et bien faire dorer de chaque côté. Sert 6 personnes.

Le fumage du poisson

Le poisson fumé est un des mets les meilleurs, et le fumage est un moyen pratique de conserver le poisson et d'éviter les pertes, surtout pour ceux qui pêchent en des régions éloignées. Un plan très simple de fumoir est inclus à la fin du présent chapitre. On peut fumer le poisson au moyen d'un mélange sec ou d'une saumure.

Saumure 1
4 tasses de sel
2 tasses de sucre brun
2 c. à soupe de poivre noir
2 c. à soupe de feuilles de laurier moulues
(1 gallon d'eau peut s'ajouter pour faire une saumure)

Saumure 2
1 gallon d'eau fraîche froide
4 tasses de sel

Etape 1
Vider le poisson et enlever les ouïes et la colonne vertébrale. lever ni la peau ni les écailles.
Etape 2a
Méthode à sec – frotter avec les ingrédients secs de la saumure 1 (recommandée par les auteurs).
ou
Etape 2b
Macération – laisser macérer le poisson dans la saumure 1 ou 2, pendant environ 1 heure, pour un poisson moyen, plus longtemps, si l'on désire un poisson plus salé. Faire égoutter et sécher jusqu'à apparence lustrée, soit de 2 à 3 heures.
Etape 3
Allumer le fumoir. Brûler du bois franc, de la sciure de bois ou de petits morceaux de bois. Utiliser le bois vert d'aune, de saule, de peuplier; le bois sec de hêtre, de chêne, de caryer ou le bois de bouleau sans écorce et même la mousse de sphaigne (spagnum). Ne pas utiliser le bois de conifères.
Etape 4
Accrocher les poissons par les ouïes, au moyen de crochets métalliques et les suspendre sur les supports ou les déposer sur des tablettes faites de tiges ou de grillages, peau en dessous, dans le fumoir.
Etape 5
Vérifier le combustible et la densité de la fumée toutes les 2 ou 3 heures.
Etape 6a
«Mode barbecue» – fumer pendant 8 à 10 heures dans le fumoir chaud (plus de 110° F). Ces poissons ne se conservent pas plus de cinq jours sans réfrigération, mais ils sont plus savoureux.
ou
Etape 6b
«Mode de fumage lent» – fumer pendant plusieurs jours à températures plus basses. Ce poisson, plus sec, se conserve beaucoup mieux sans réfrigération, mais il a un goût de fumée plus prononcé.



Fumoir

Etape 7
Une fois fumée, la chair doit être d'un brun doré ou cuivré et l'extérieur doit paraître sec. On peut aussi goûter pour déterminer si le poisson est à point.
Etape 8
Envelopper le poisson dans du papier ciré ou de l'aluminium en feuilles. Réfrigérer ou congeler si nécessaire.

Livres suggérés

Canada, Ministère de l'Environnement
(réimpression 1972) *Poisson dans la cuisine canadienne,* Ottawa, Information Canada, 96 p. illustré, $1.50.

Canada, Ministère de l'Environnement
(1970) *Servons des poissons d'eau douce,* Ottawa, Information Canada, 32 p. (gratuit sur demande).

Jarvis, Norman J.
(1950), *Curing of fishery products,* United States, Fish and Wildlife Service, Research Report (18), 1-271, illustré.

Lantz, A.W.
(1964), «A practical method for brining and smoking fish», Extrait de *Trade News,* juin 1964, Ministère des Pêches et Forêts. Imprimé en 4 p., illustré.

Marécat, Claire
(1972), *Le poisson dans la cuisine québécoise,* Montréal, Editions La Presse, 143 p., illustré, $3.

AUTRES RENSEIGNEMENTS UTILES AU PÊCHEUR SPORTIF

A l'intention des plus enthousiastes, nous offrons cette liste additionnelle de sources de références, canadiennes de préférence, traitant des divers aspects de la pêche sportive. On peut constater, par les dates de publication, qu'un certain nombre d'éditions sont épuisées et ne se trouvent que dans les librairies de livres d'occasion. Les publications du gouvernement canadien sont offertes dans les librairies du gouvernement à Vancouver, Winnipeg, Toronto, Ottawa, Montréal et Halifax. Vous pouvez aussi les obtenir par l'entremise de votre libraire ou en écrivant à Information Canada, 171, rue Slater, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

Livres et revues traitant des poissons

Les publications qui suivent apportent d'utiles renseignements au sujet des poissons et peuvent aider à leur identification. La liste comprend aussi des livres traitant des poissons de mer.

- Les grandes régions du Canada

Les ouvrages ci-dessous portent sur, au moins, deux provinces ou territoires.

American Fisheries Society
(1970), *A list of common and scientific names of fishes from the United States and Canada,* American Fisheries Society Special Publication (6), 1-150, 3e éd. Ecrire à American Fisheries Society, 1040 Washington Building, New York Avenue at 15th Street, N.W., Washington D.C. 2005, $4.00 E.U.

Leim, A.H. et W.B. Scott
(1973), *Poissons de la côte atlantique du Canada,* 1-527, Office de recherche sur les pêcheries du Canada, $8.50.

McAllister, D.E.
(1960), *List of the marine fishes of Canada,* Musée national du Canada, Bulletin (168), 1-76, $1.25.
(1960), *Key to the marine fishes of Arctic Canada,* Musée national du Canada, Documents d'histoire naturelle (5), 1-21, illustré.

McPhail, J.D. et C.C. Lindsey
(1970), *Freshwater fishes of northwestern Canada and Alaska,* Fisheries Research Board of Canada, Bulletin (173), 1-381, illustré, Ottawa, Imprimeur de la Reine, $8.50.

Scott, W.B.
(1967), *Freshwater fishes of Eastern Canada,* Toronto, University of Toronto Press, 2e éd., 137 p., photos, $2.25. (S'obtient par l'entremise d'un libraire ou directement de l'éditeur.)

Scott, W.B. et E.J. Crossman
(1969) *Checklist and keys to Canadian freshwater fishes,* Royal Ontario Museum, Miscellaneous Publication, 104 p.
(sous presse), *Freshwater fishes of Canada,* Office de recherches sur les pêcheries au Canada, Bulletin illustré (184), 1-952, 1re éd., Ottawa, Information Canada, $9.75.

Scott W.B. et M.G. Scott
(1965), *A checklist of Canadian Atlantic fishes with keys for identification,* Royal Ontario Museum, Life Sciences Contribution (66), 1-106, 2 illustrations.

Sears Foundation for Marine Research, Memoirs
(1953-aujourd'hui), *Fishes of the western north Atlantic.* Une série de tomes est encore à venir; parties 1-5 éditées. New Haven Yale University, $27.50 chaque partie.

• Les provinces

Les publications suivantes traitent des poissons à l'échelle des provinces. Le Service des parcs nationaux à Ottawa et certains services de parcs provinciaux offrent, en plus, des petits dépliants sur les poissons de leurs parcs. Les publications sont mentionnées par ordre des provinces, de l'ouest à l'est.

Colombie-Britannique

Carl, G.C., W.A. Clemens et C.C. Lindsey
(1967), *The freshwater fishes of British Columbia,* British Columbia Provincial Museum Handbook (5), 1-192, illustré, 4e éd., 75¢. (S'obtient du Provincial Museum of Natural History and Anthropology, Victoria, C.B.

Hart, J.L.
(1973), *Pacific fishes,* Office de recherche sur les pêcheries du Canada, Bulletin illustré (180), 1-668, Information Canada, $8.

Alberta

Hardy, W.G.
(éd. 1967), *Alberta: A natural history,* Edmonton, M.G. Hurtig, 343 p., illustré. («The Angler's Domain» par Martin J. Paetz, p. 248-255.)

MacDonald, W.H.
(1951), *Fishing in Alberta,* Alberta Travel Bureau, Edmonton, King's Printer for Alberta, 36 p., illustré.

Paetz, Martin J. et Joseph S. Nelson
(1970), *The fishes of Alberta,* Queen's Printer, Edmonton, 282 p. illustré, $6.

Saskatchewan

Symington, D.F.
(1959), *The fish of Saskatchewan,* Saskatchewan Department o Natural Resources, Conservation Bulletin (7), 1-25, illustré.

Manitoba

Fedoruk, Alex N.
(1969), *Checklist and key of the freshwater fishes of Manitoba,* Manitoba Department of Mines and Natural Resources, Canada Land Inventory Project, Winnipeg, 98 p., illustré.

Hinks, David
(1943), *The fishes of Manitoba,* Winnipeg, Manitoba Department of Mines and Natural Resources, 102 p., illustré.

Keleher, J.J. et B. Kooyman
(1957), *Supplement to Hinks' «The fishes of Manitoba»* Winnipeg, Manitoba Department of Mines and Natural Resources, p. 104-107.

Ontario

Hubbs, C.L. et K.F. Lagler
(1964), *Fishes of the Great Lakes region,* Cranbrook Institute of Science Bulletin (26), 1-213, illustré.

MacKay, H.H.
(1963), *Fishes of Ontario,* Toronto, Ontario Department of Lands and Forests, 360 p., illustré.

Québec
Juchereau-Duchesnay, E.
(1956), *Les poissons de chez-nous,* Le Club de pêche Molson, 85 p., illustré.
(1964), *Les poissons du Québec,* Montréal, Editions de l'Homme, 47 p., illustré.
Legendre, Vianney
(1954), *Clef des poissons de pêche sportive et commerciale de la Province de Québec,* 2e éd. française, Québec, Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, 180 p., illustré.
Melançon Claude
(1958), *Les poissons de nos eaux,* 3e éd., Québec, la Société zoologique de Québec, 254 p., illustré.
Québec, Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche
(1970), *La pêche sportive au Québec/Sportfishing in Quebec,* 52 p., illustré, bilingue. (S'obtient du Service du Tourisme, 12, rue Ste-Anne, Québec, P.Q.)

Nouveau-Brunswick
Scott, W.B. et E.J. Crossman
(1959), *The freshwater fishes of New Brunswick: A checklist with distributional notes,* Royal Ontario Museum, Division of Zoology and Palaeontology, Contribution (51), 1-37.
Gorham S.W.
(1970), *Distributional checklist of the fishes of New Brunswick,* Nouveau-Brunswick, Saint-Jean, 32 p.

Nouvelle-Ecosse
Livingstone, D.A.
(1951), *The freshwater fishes of Nova Scotia,* Nova Scotia Institute of Science, Proceedings 23, 1-90, illustré.
Vladykov, V.D. et R.A. McKenzie
(1936), *The marine fishes of Nova Scotia,* Nova Scotian Institute of Science, Proceedings 19, 17-113, illustré.

Terre-Neuve
Scott, W.B. et E.J. Crossman
(1964), *Fishes occurring in the freshwaters of insular Newfoundland,* Canada, Ministère des Pêches et Forêts, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 124 p., illustré. $4.

• La pêche sportive
Bennett, Tiny
(1970), *The art of angling,* Prentice Hall of Canada Ltd., Scarborough, Ont., 288 p., illustré.
Chamberland, Michel
(1966), *La pêche au Québec,* Montréal, Editions de l'Homme, 350 p., illustré.
(1960), *Tous les secrets de la pêche,* Montréal, Editions de l'Homme.

Deyglun, Serge
(1972), *La pêche sportive au Québec,* Montréal, Editions du Jour, 267 p., illustré, planches en couleur.
Haig-Brown, Roderick L.
(1947), *The western Angler: an account of Pacific salmon and western trout in British Columbia,* New York, William Morrow and Co., 356 p., illustré.
(1949), *On the highest hill,* New York, William Morrow and Co., 319 p.
(1950), *Measure of the year,* Toronto, William Collins Son and Co., 260 p.
(1951), *Fisherman's spring,* Toronto, William Collins Son and Co., 222 p., illustré.
(1954), *Fisherman's winter,* New York, William Morrow and Co., 288 p., illustré.
(1959), *Fisherman's summer,* Toronto, William Collins Son and Co., 253 p., illustré.
(1964), *A primer of fly-fishing,* New York, William Morrow and Co., 189 p., illustré.
(1964), *Fisherman's Fall,* Toronto, William Collins Son and Co., 279 p.
Office du tourisme du gouvernement canadien
(1968), *Canada, fisherman's Paradise,* Ottawa, Imprimeur de la Reine, 31 p., illustré.
Whitehouse, Francis C.
(1946), *Sport fishes of Western Canada and some others,* Toronto, McClelland and Stewart, 129 p., illustré.
Wooding, F.H.
(1959), *The angler's book of Canadian fishes,* Don Mills, Ont., Collins, 303 p., illustré.

• Le montage et la conservation du poisson
Anderson, R.M.
(1965), *Methods of collecting and preserving vertebrate anim* (Renseignements sur les poissons aux chap. V et VI), Musées n tionaux du Canada, Bulletin (69), 1-199, illustré. Ottawa, Imprimeur de la Reine, Conservation de spécimens scientifiques, $2.50.
Migdalski, Edward C.
(1960), *How to make fish mounts and other fish trophies,* New York, Ronald Press, 218 p., illustré.

• Textes ichthyologiques d'intérêt général
Alexander, R. McN.
(1967), *Functional design in fishes,* Londres, Biological Sciences, Hutchinson, University Library, 160 p., illustré.
Grassé, Pierre P.
(1958), *Agnathes et poissons, anatomie, éthologie, systématique,* Traité de Zoologie, Tome XIII, trois fascicules, Paris, Masson et Cie, 2758 p., illustré.
Lagler, K.F.
(1956), *Freshwater fishery biology,* Dubuque, Iowa, Wm. C. Brown Co., 421 p., illustré.
Lagler, K.F., J.E. Bardach et R.R. Miller
(1962), *Ichthyology,* New York, John Wiley and Sons, 545 p., illustré.

Marshall, N.B.
(1965), *The life of fishes,* Londres, Weidenfeld and Nicolson, 402 p., illustré.
(1971), *Explorations in the life of fishes,* Harvard Books in Biology, n° 7, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 204 p., illustré.
Norman J.R. et P.H. Greenwood
(1963), *A history of fishes,* 2e éd., Londres, Ernest Benn, 398 p.
(1950), *Nouvelle histoire naturelle des poissons,* Traduite et annotée par Ed. Le Danois, Paris, Payot, 353 p., illustrée.
Vibert, R. et Karl F. Lagler
(1961), *Pêches continentales,* Paris, Dunod, 270 p., illustré.

• L'eau et la vie aquatique
Frey, David G.
(1963), *Limnology in North America,* Madison, University of Wisconsin Press, 734 p., illustré.
Macan, T.T. et E.B. Worthington
(1951), *Life in lakes and rivers,* Londres, William Collins Son and Co., 272 p., illustré.
Needham, J.G. et P.R. Needham
(1955), *A guide to the study of freshwater biology,* Ithaca, N.Y., Comstock Publishing Associated, 88 p., illustré.
Welch, Paul S.
(1952), *Limnology,* 2e éd., New York, McGraw Hill Book Co., 536 p., illustré.

• Les périodiques
Actualités marines, Québec, Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, trimestriel.
The Atlantic Salmon Journal, Montréal, Atlantic Salmon Association, trimestriel.
Au Grand Air, Montréal, Rod & Gun Publishing Corp., bimensuel.
Bulletin Tourisme, Chasse et Pêche/Tourism, Fish and Game Bulletin, Québec, Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, bimestriel, bilingue.
The Canadian Fish Culturist, Ministère de l'Environnement, Ottawa, Information Canada.
Fish and Game, Calgary.
Pêche du Canada, Ministère de l'Environnement, Ottawa, Canada, mensuel.
Hunting and Fishing in Canada, Toronto, Jardine & Young Ltd, mensuel.
Land, Forest, Wildlife, Edmonton, Alberta Department of Lands and Forests.
Newsletter, Ottawa, Fédération canadienne de la faune.
Northern Sportsman, Fort Frances, Ont., Fort Frances Times Ltd.
Ontario Fish and Wildlife Review, Toronto, Ontario Department of Natural Resources.
Rod & Gun in Canada, Montréal, Rod & Gun Pub. Corp., mensuel.
Western Fish and Game, Vancouver ouest, C.B., C.P. 303, bimensuel.
Wildlife Review, Victoria, Fish and Wildlife Branch, British Columbia Department of Recreation and Conservation, trimestriel.

Les associations provinciales de pêcheurs sportifs

British Columbia Federation of Fish and Game Clubs, 4330, rue Dominion, Burnaby, C.B.

Alberta Fish and Game Association, bureau 212, 8631, 109e rue, Edmonton.

Saskatchewan Fish and Game League, 1122, rue Temperance, Saskatoon.

Manitoba Federation of Game and Fish Associations, MacIntyre Building, Winnipeg.

Ontario Federation of Anglers and Hunters, bureau 204, Lowrie Building, 15, rue Yonge nord, Richmond Hill.

Fédération québécoise de la faune, 1600, rue Berri, bureau 210, Montréal.

Prince Edward Island Fish and Game Association, Summerside.

Nova Scotia Fish and Game Association, C.P. 654, Halifax.

Les permis et règlements de pêche

Le gouvernement canadien a juridiction sur la pêche côtière, sauf au Québec. De plus, il administre entièrement ou partiellement la pêche en eau douce au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest, en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, à l'Ile du Prince-Edouard et à Terre-Neuve. Les autres provinces possèdent leur propre administration de la pêche en eau douce. Le Service des parcs nationaux du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien réglemente la pêche dans les parcs nationaux du Canada.

On peut obtenir des renseignements en écrivant aux adresses suivantes, mentionnées par ordre de province, de l'ouest à l'est:

Territoire du Yukon: Department of Fisheries, C.P. 2410, Whitehorse.

Colombie-Britannique: *eau douce* – Fish and Game Branch, Department of Recreation and Conservation, Parliament Buildings, Victoria; *pêche côtière* – Directeur, Service de la Pêche, Ministère de l'Environnement du Canada, 1155, rue Robson, Vancouver 5.

Territoires du Nord-Ouest: Travel Arctic, Yellowknife, T.N.O.

Alberta: Director of Fish and Wildlife, Department of Lands ar Forest, Edmonton.

Saskatchewan: Saskatchewan Tourist Bureau, Regina.

Manitoba: Director of Fisheries, Department of Mines and Natural Resources, 910 Norquay Building, Winnipeg 1.

Ontario: Chief, Sport Fishery Branch, Ministry of Natural Resources, Parliament Buildings, Toronto 5.

Québec: Inspecteur général du service de Protection, Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, Hôtel du Gouvernement, Québec, Qué.

Nouveau-Brunswick: Fish and Wildlife Branch, Department of Natural Resources, Frédéricton.

Ile du Prince-Edouard: Prince Edward Island Department of Fisheries, Fish and Wildlife Division, C.P. 2000, Charlottetown.

Nouvelle-Ecosse: Nova Scotia Department of Lands and Forests, C.P. 699, Halifax *ou* Federal Building, Bedford Row, Halifax.

Terre-Neuve: *eau douce* – Director of Fishing and Hunting Development, Department of Mines, Agriculture and Resources, St. John's; *pêche côtière* – Directeur régional, Service de la Pêche, Ministère de l'Environnement du Canada.

Les cartes et les renseignements touristiques

Pour renseignements touristiques, écrire à l'Office du tourisme du gouvernement canadien ou aux différentes provinces. L'Office du tourisme publie le bulletin *Où pêcher au Canada.*

Pour obtenir des cartes topographiques, aéronautiques, magnétiques ou d'intérêt général, écrire à: Ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources, Section de la distribution des cartes, 615, rue Booth, Ottawa, Ont. K1A 0E9.

On peut obtenir les cartes géologiques en écrivant à: Commission géologique du Canada, 601, rue Booth, Ottawa, Ont. K1A 0E8.

Pour se procurer les cartes de navigation et de pilotage, les tables des marées et les publications ayant trait à la navigation, écrire à: Direction générale des sciences de la mer, Service hydrographique du Canada, 615, rue Booth, Ottawa, Ont. K1A 0E9.

On peut obtenir les photos aériennes de la Photothèque nationale de l'air, 615, rue Booth, Ottawa, Ont. K1A 0E9.

Pour renseignements touristiques dans les différentes provinces, écrire aux adresses suivantes:

Territoire du Yukon: Yukon Territory, Department of Travel and Publicity, C.P. 2703, Whitehorse.

Colombie-Britannique: Department of Recreation and Conservation, Fish and Wildlife Branch, Parliament Buildings, Victoria. Publie *British Columbia Roadmap, Campsite and Fishing Guide.*

Territoires du Nord-Ouest: Travel Arctic, Yellowknife, T.N.O.

Alberta: Alberta Government Travel Bureau, bureau 115, Highway Building, Edmonton. Publie *Alberta Accommodation Guide* (Annuellement) et *Alberta Angling: A broad Picture.*

Saskatchewan: Saskatchewan Travel Bureau, Saskatchewan Power Building, Regina.

Manitoba: Tourist Branch, Department of Tourism and Recreation, 511 Norquay Building, Winnipeg 1. Publie *Fish Manitoba* et *Manitoba Master Angler Award Winners.*

Ontario: Department of Tourism and Information, 185, rue Bloor est, Toronto 285. Publie *Hunting and Fishing in Ontario.*

Québec: Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, Québec, Qué.

Nouveau-Brunswick: New Brunswick Travel Bureau, 796, rue Queen, Frédéricton. Publie *Fish and Hunt Outfitting Listings.*

Ile du Prince-Edouard: Prince Edward Island Travel Bureau, Charlottetown.

Nouvelle-Ecosse: Nova Scotia Travel Bureau, Provincial Building, Halifax.

Terre-Neuve: Tourist Development Office, Confederation Building, St. John's. Publie annuellement *Fishing in Newfoundland and Labrador* (et renseignements généraux).

La navigation en canot et en bateau

Les propriétaires de grandes embarcations ou ceux qui naviguent sur les grandes voies navigables, telles que la Voie maritime du Saint-Laurent, peuvent obtenir gratuitement le bulletin *Notices to Mariners* qui renseigne sur les changements dans les cartes et autres données sur la navigation. Ecrire à: Chef, Aides à la navigation,

Ministère des Transports, Ottawa, Ont. Voir aussi la référence aux cartes marines ci-dessus.

Office du tourisme du gouvernement canadien

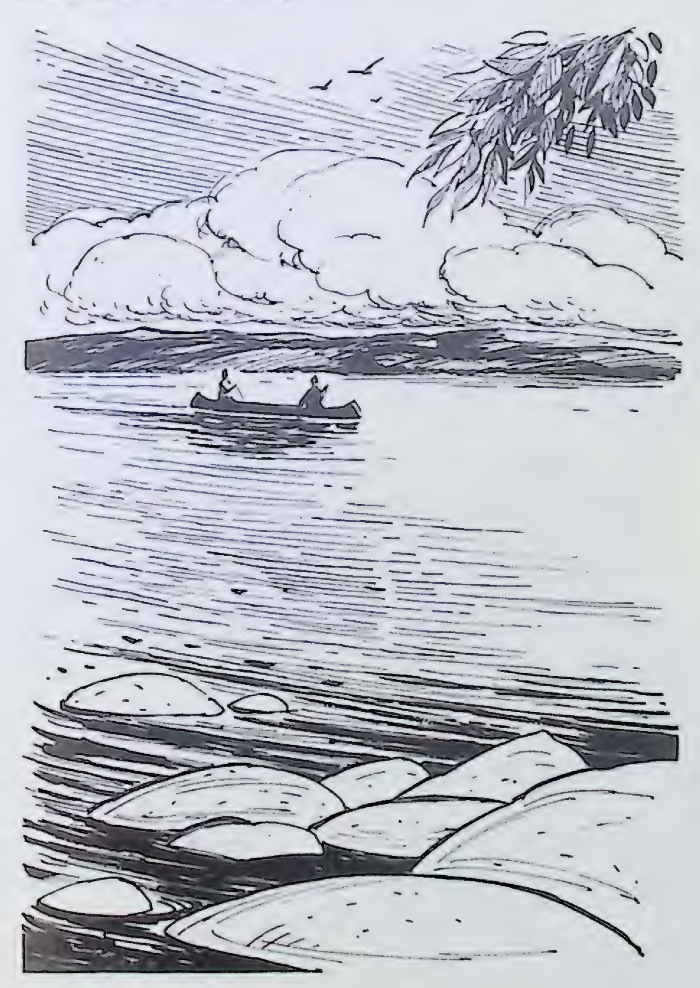
(1963), *Canoe trips in Canada,* Ottawa, Imprimeur de la Reine, 30 p. (Tracés de voyages en canot, pêche, liste de nécessités pour le voyage.)

Ministère des Transports

(1969), *La sécurité sur l'eau à l'intention des propriétaires d'embarcations de plaisance et de petites embarcations,* Ottawa, Imprimeur de la Reine, 39 p., illustré.

(1966), *Canaux de navigation, Rideau, Trent, Québec,* bilingue, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 10 p. plus 10 p. d'illustrations. (Publication annuelle gratuite donnant les renseignements les plus récents.)

(1966),*Canal regulations governing the use and management of the Department of Transport navigation canals,* Ottawa, Imprimeur de la Reine, 26 p. plus amend., 35¢.



GLOSSAIRE ANATOMIQUE DES POISSONS

abdomen — partie du tronc qui renferme la cavité abdominale, située entre les nageoires pectorales et l'ouverture anale.
alevin — jeune poisson.
anneaux annuels — zones où se concentrent les anneaux de croissance hivernaux et qui aident à déterminer l'âge du poisson.
anneaux de croissance — lignes concentriques sur les écailles des poissons, qui reflètent la croissance.
appendice axillaire — formation charnue, de forme triangulaire, située au-dessus des nageoires pelviennes ou pectorales.
aquatique — relatif à l'eau.
barbillons — filaments olfactifs ou gustatifs placés près de la bouche de certains poissons.
branchies — organes respiratoires comprenant l'ensemble des lamelles branchiales (ouïes).
branchiospines — tiges osseuses sur le bord interne des branchies, formant un tamis retenant les particules nutritives.
branchiostèges — lamelles osseuses supportant la membrane fixée au bas de l'opercule.
cavité abdominale — partie du poisson contenant le coeur, l'estomac, l'intestin, la vessie gazeuse, les reins, etc.
chromatophore — cellule de la peau qui en détermine la couleur.
clef — énumération en paires des caractéristiques servant à identifier les animaux et les plantes. Chaque groupe de caractéristiques est indexé à l'aide d'une lettre ou d'un chiffre.
crustacés — classe d'animaux articulés, de l'ordre des invertébrés, comprenant les crevettes, écrevisses, crabes, copépodes, de moeurs surtout aquatiques, tous munis d'un squelette externe avec deux paires d'antennes et d'une paire de pinces.
dents basibranchiales — dents situées sur le plancher de la bouche entre les branchies.
dents canines — dents coniques plus que les autres.
dents linguales — dents situées sur la langue de certains poissons.
dents mandibulaires — dents situées sur la mâchoire inférieure.
dents maxillaires — dents situées sur la mâchoire supérieure.
dents pharyngiennes — dents situées derrière les branchies, en haut ou en bas.
dents vomériennes et palatines — dents situées sur les os formant respectivement le centre et les côtés de la voûte de la bouche.
écaille cténoïde — écaille au bord postérieur, dentée et rugueuse au toucher.
écaille cycloïde — écaille au bord postérieur, lisse et douce au toucher.
épine — tige raide, dure, généralement très aiguë qui supporte les nageoires; pointe aiguë d'un os.
espèce — groupe ayant un aspect différent des autres, un habitat particulier, dont les membres sont féconds entre eux mais généralement stériles à l'égard de membres d'autres espèces.
famille — groupe rassemblant des animaux (plantes) des genres apparentés par exemple, la famille des barbottes.

genre – subdivision de la famille, formée d'une ou de plusieurs espèces apparentées.
joue – partie de la tête située sous l'oeil et entre l'oeil et l'opercule.
lamelle branchiale – partie filamenteuse rouge dont chaque rang représente une des surfaces des branchies.
larve – poisson ayant encore sa vésicule vitalline, sorte de sac sous le ventre.
ligne latérale – organe sensoriel formé d'un tube débouchant par des pores, le long de chaque flanc, sur la ligne médiane. Il permet de sentir les ondulations de l'eau, les courants et les sons graves.
longueur à la fourche – longueur du poisson, à partir du museau (gueule fermée) jusqu'à la fourche de la queue.
longueur totale – longueur, du museau à l'extrémité de la queue.
mollusques – animaux à corps mou, souvent recouverts d'une coquille calcaire, tels les plourdes, escargots, calmars ou encornets.
nageoire adipeuse – excroissance charnue dorsale en forme de nageoire, située en avant de la nageoire caudale, n'ayant ni rayons, ni épines.
nageoire anale – nageoire située sous le corps du poisson, située entre l'ouverture anale et la nageoire caudale.
nageoire caudale – nageoire située à l'extrémité de la queue du poisson.
nageoire dorsale – nageoire située sur le dos du poisson.
nageoire hétérocerque – type de nageoire caudale dont la partie supérieure plus longue est supportée par la colonne vertébrale.
nageoires pectorales – nageoires paires situées derrière l'opercule (ouïes).
nageoires pelviennes – nageoires paires situées dessous ou derrière les pectorales.
oesophage – tube conduisant la nourriture, de la bouche à l'estomac.
opercule – structure osseuse mobile recouvrant les branchies (ouïes).
os maxillaire – os formant au moins la moitié arrière de la mâchoire supérieure.
os vomérien – os formant la voûte centrale ou palais de la bouche.
ovaire – organe femelle de reproduction, produisant les oeufs.
pédoncule caudal – partie du corps située à l'arrière de la région anale et jusqu'à la nageoire caudale.
rayon – tige osseuse et flexible avec jointure, supportant les nageoires.
région anale – région de l'anus et des organes génito-urinaires.
reins – paire d'organes longs et foncés, sous la colonne vertébrale.
saumoneau – jeune salmonidé aux côtés argentés, prêt à voyager vers la mer.
sous-espèce – groupe d'animaux ordinairement d'aspect différent des autres sous-espèces d'une même espèce, tout en étant généralement féconds entre eux.
tacon – jeune salmonidé ayant des taches ovoïdes sombres le long du corps.
terrestre – relatif à la terre.
testicule – gonade mâle produisant le sperme.
tronc – partie du corps entre la tête et le pédoncule caudal.
vésicule biliaire – petit organe de couleur verte, à la base du foie, sécrétant un liquide alcalin, pour neutraliser l'acidité dans les intestins.

vésicule urinaire – sac situé à l'arrière de la cavité abdominale, pour l'élimination de l'urine.

vessie gazeuse – appelée «vessie natatoire». Sac creux placé sous la colonne vertébrale, entre le tube digestif et les reins. Fonctions: équilibre hydrostatique, respiration, audition (ouïe) et production de sons chez certaines espèces.

zones annulaires de croissance annuelle – formations circulaires d'écailles qui correspondent à la croissance annuelle.

LEXIQUE CANADIEN DE LA PÊCHE, FRANÇAIS-ANGLAIS

Ce petit lexique de mots et d'expressions utilisés fréquemment au Canada, peut être utile aux Canadiens français voyageant dans les régions anglophones. Voir la liste des publications canadiennes – anglaises traitant des poissons et de la pêche, pp. 73 à 75.

agrafe – snap
amont/aval – up/down-stream
anneaux (canne à pêche) – guides (rod)
appât, amorce – bait
au secours! – help!
avançon – leader
aviron – paddle
bas-de-ligne – leader
bateau – boat
bateau à rames – rowboat
bottes de pêcheur (hautes) – waders
canne à pêche – fishing rod
canot – canoe
chasse-moustique – insect repellent
cuiller – spoon
cuiller tournante – spinner
écrevisse – crayfish
émérillon – swivel
épuisette – landing net
ferré – hooked
flottant – floating
flotteur – bobber
fond – bottom
gaffe – gaff
gilet de sauvetage – life jacket
grenouille – frog
guide – guide (man)
hameçon – hook
lac – lake
lancer – to cast
leurre – lure
leurre tournant – spinner
ligne, corde – fishing line
limite de prise – catch limit
limite de taille, de grosseur – size limit
méné – minnow
moteur hors-bord – outboard motor
mouche (mouillée/sèche) – fly (wet/dry)
moulinet – reel
noeud – knot
panier de pêche – creel
pêche à l'amorce, à l'appât – bait fishing
pêche à la mouche – fly fishing
pêche à la traîne – trolling
pêche au lancer léger – spinning
pêche sédentaire – still fishing

pêche sous la glace – ice fishing
permis – licence
plomb, poids, pesée – sinker
poisson – fish
poisson articulé – plug (fishing)
poisson de pêche sportive – sport fish
rames – oars
récupérer – to reel
rivière – river
seau pour ménés – minnow (bait) bucket
tourniquet – spinner
vers – worms

A quel endroit est-ce que ça mord? – Where is a good fishing spot?
Est-ce que ça mord? – Have you had any luck?
Quelle mouche me conseillez-vous d'employer? – What fly would you recommend?
Je voudrais acheter un (des) . . . – I would like to buy a (some) . . .
Cela fait combien? – How much is it?
Je vous remercie infiniment – Thank you very much.

INDEX

(Certains noms moins acceptables sont inclus, sans toutefois être inscrits dans le texte.)


A
B

LA RESPIRATION ARTIFICIELLE

En cas de noyade, la respiration artificielle peut sauver une vie. Il est très important de **commencer immédiatement** la respiration artificielle, même s'il n'y a aucun signe de vie et de **continuer sans arrêt,** jusqu'à ce que la personne reprenne vie ou qu'un médecin constate le décès.

Voici la marche à suivre:

1 Sortir la victime de l'eau le plus rapidement possible. (La respiration artificielle peut commencer pendant cette opération.)

2 Débloquer la gorge du noyé (il suffit souvent d'un coup sec avec la paume de la main entre les omoplates pour éjecter la matière inspirée).

3 Placer la victime sur le ventre, la tête à niveau plus bas que celui des pieds, et presser sur son dos pour expulser l'eau de ses poumons.

4 Tourner la victime sur le dos et soulever son cou.

5 Rejeter la tête vers l'arrière, aussi loin que possible, en poussant sur le menton. Maintenir la tête dans cette position. (voir plus haut, figure A.)

6 Prendre une respiration très profonde en ouvrant la bouche aussi grande que possible.

7 Appuyer les lèvres autour de la bouche de la victime, comme l'indique la figure B. Bloquer les narines de la victime en lui pinçant le nez et souffler jusqu'à ce que la poitrine se soulève (un enfant exige moins d'effort qu'un adulte).

8 Enlever la bouche pour que la victime puisse exhaler.

9 Répéter à un rythme d'au moins 10 respirations la minute pour un adulte et de 20 la minute pour un enfant. Continuer sans interruption, jusqu'à ce que la victime reprenne vie ou qu'un médecin constate le décès.

Après les premiers signes de vie, la respiration artificielle doit être poursuivie encore quelques temps, jusqu'à ce que la victime puisse respirer sans aide. Par la suite, un vigoureux massage peut être administré pour aider au rétablissement de la circulation. La victime doit être ensuite conduite à l'hôpital le plus tôt possible.

Livre suggéré

Canada, Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social
(1963) *Ressuscitement par la respiration artificielle,* Bulletin de l'hygiène professionnelle, vol. 15, nº 7, juillet-août 1960, Ottawa, Imprimeur de la Reine. Réimprimé en un fascicule illustré de 8 pages.

COLOUR PLATES

PLANCHES COULEUR



Plate 1. Fly patterns commonly used in British Columbia (tied by Mr. Joseph Jewkes, except for the Nation flies)

lanche nº 1 Types de mouches populaires en Colombie-Britannique (montées par M. Joseph Jewkes, sauf les mouches Nation's Special et Nation's Fancy)



Plate 2. Fly patterns commonly used in Ontario (tied by Jack Sutton)

Planche nº 2 Types de mouches populaires en Ontario (montées par Jack Sutton)

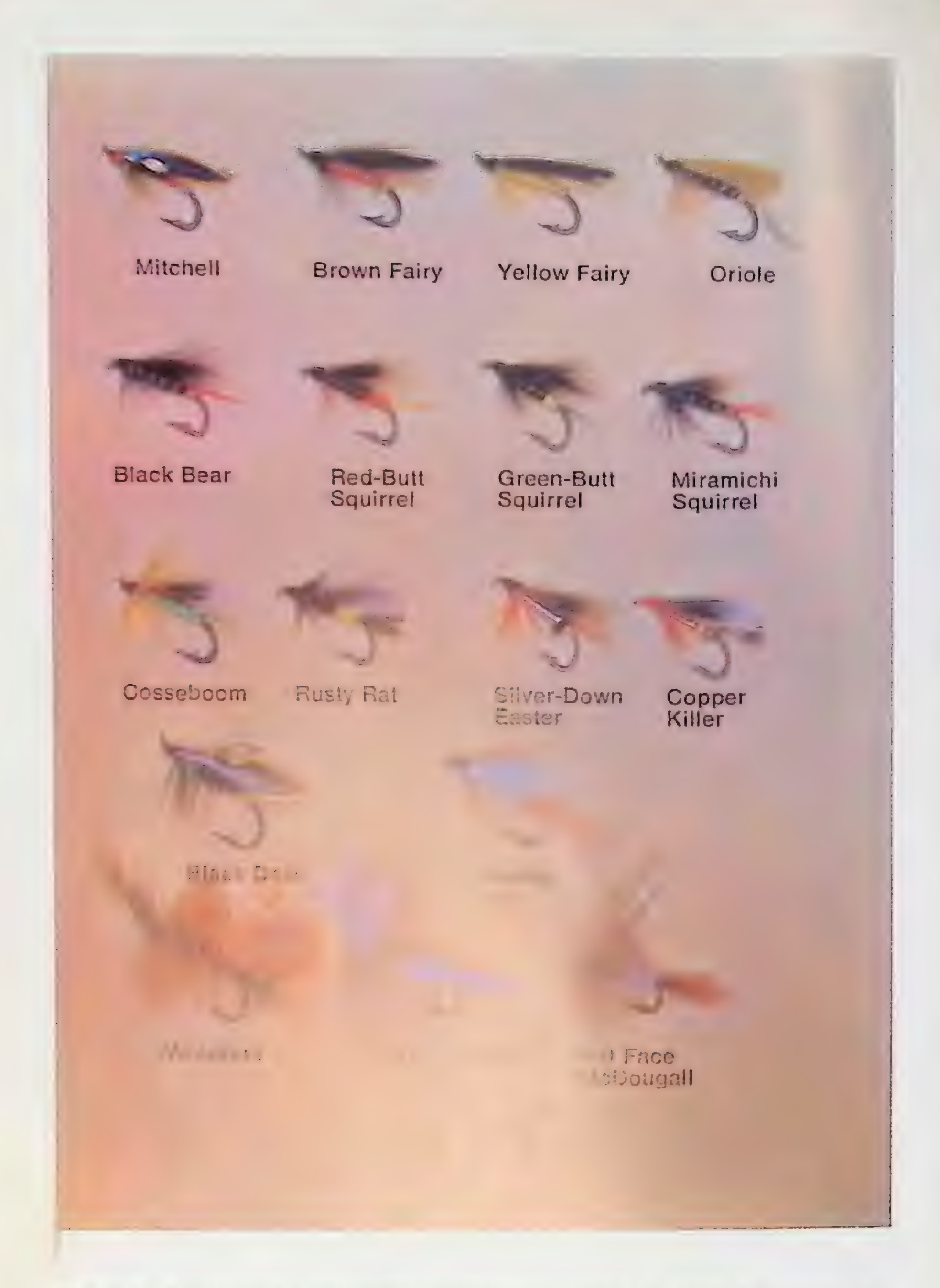


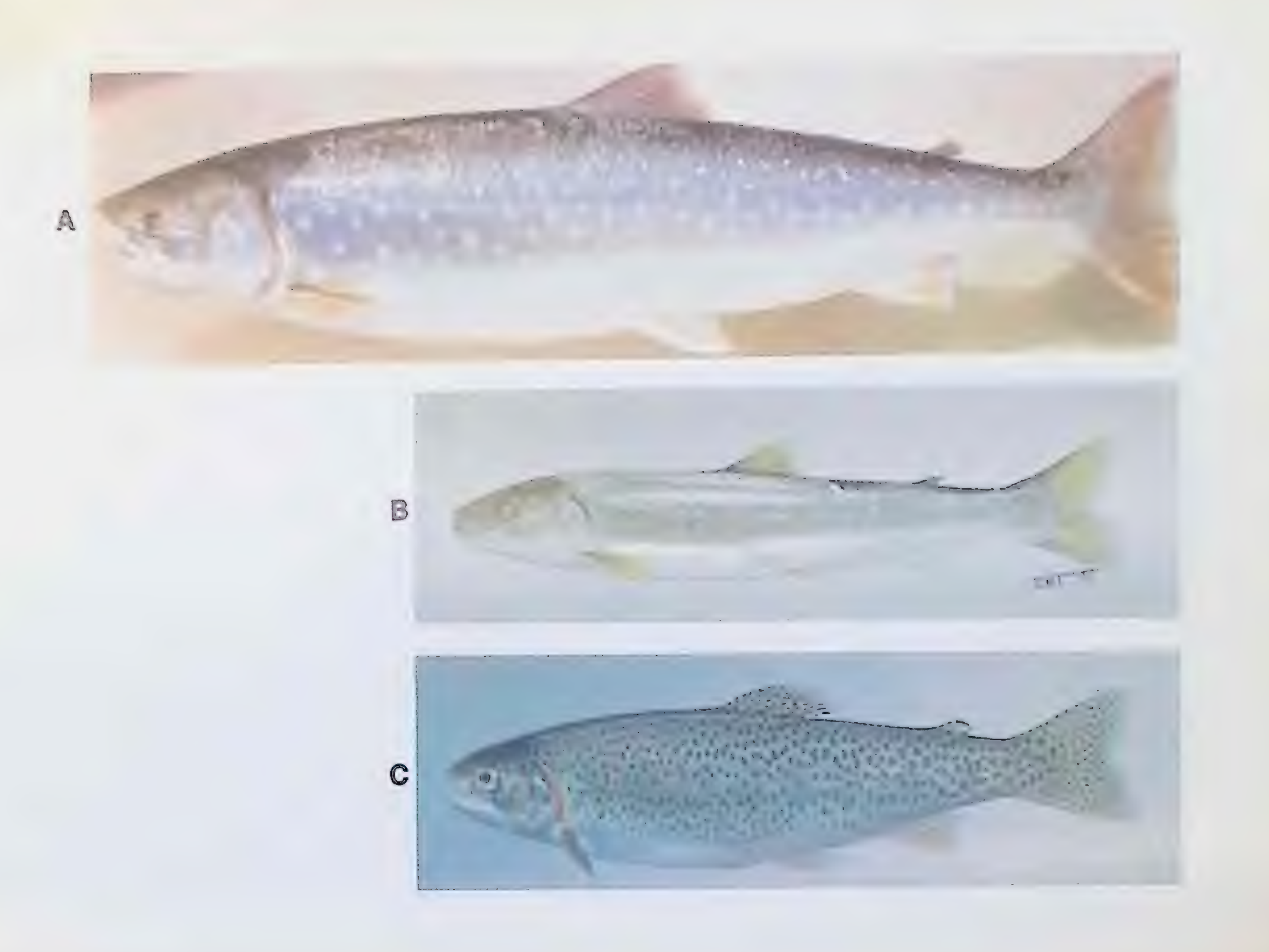
Plate 3. Salmon fly patterns commonly used in New Brunswick

Planche nº 3 Types de mouches populaires pour la pêche au saumon au Nouveau-Brunswick


A


B


C


A
B
C

A



B



C



A

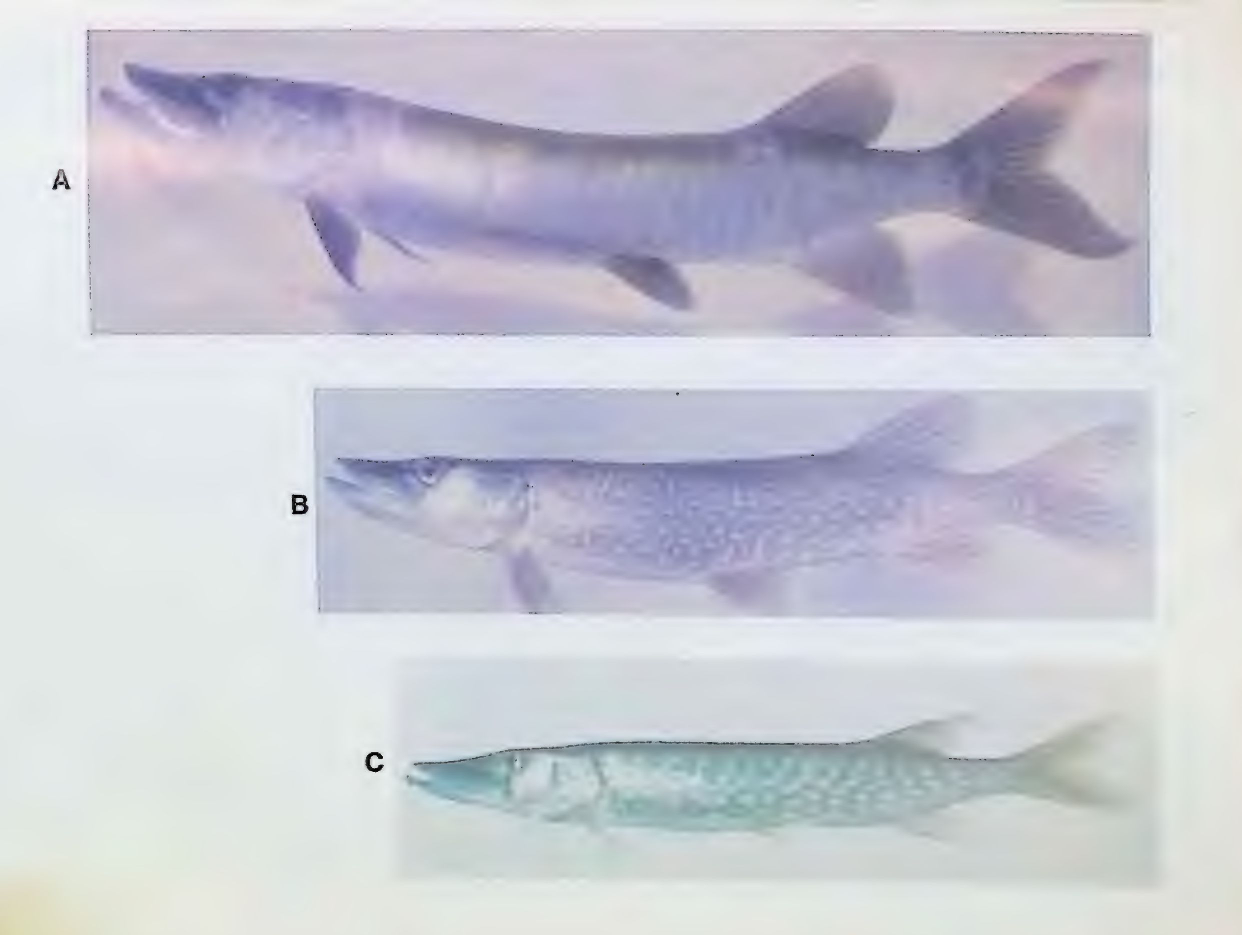


B



C





8

A



B

A



B



A



B



C





A

B



C

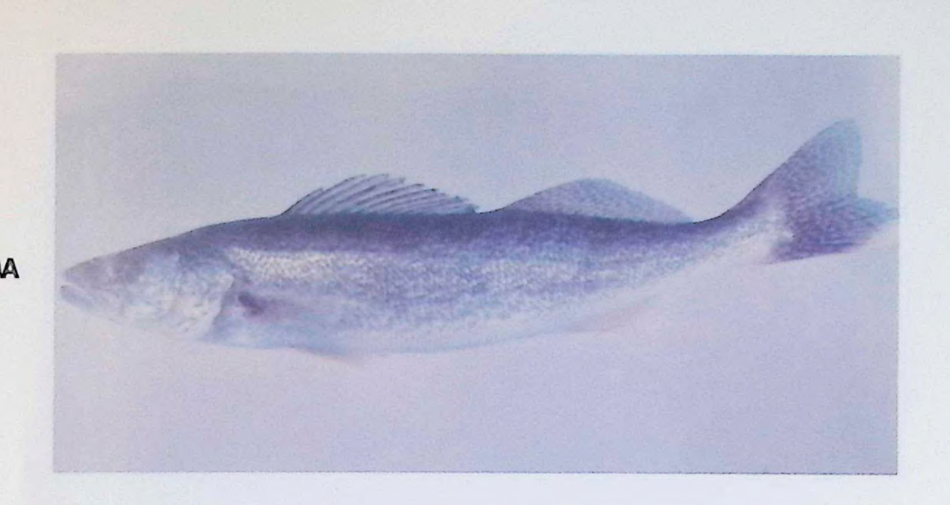
A



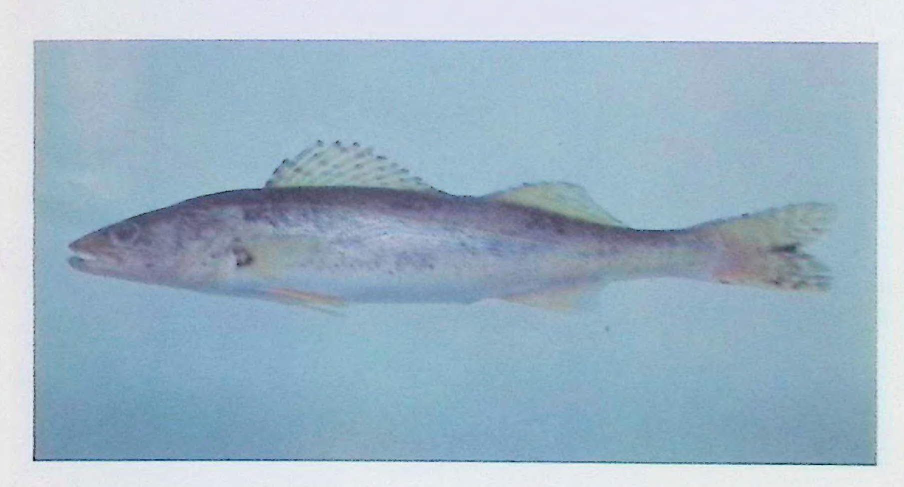
B



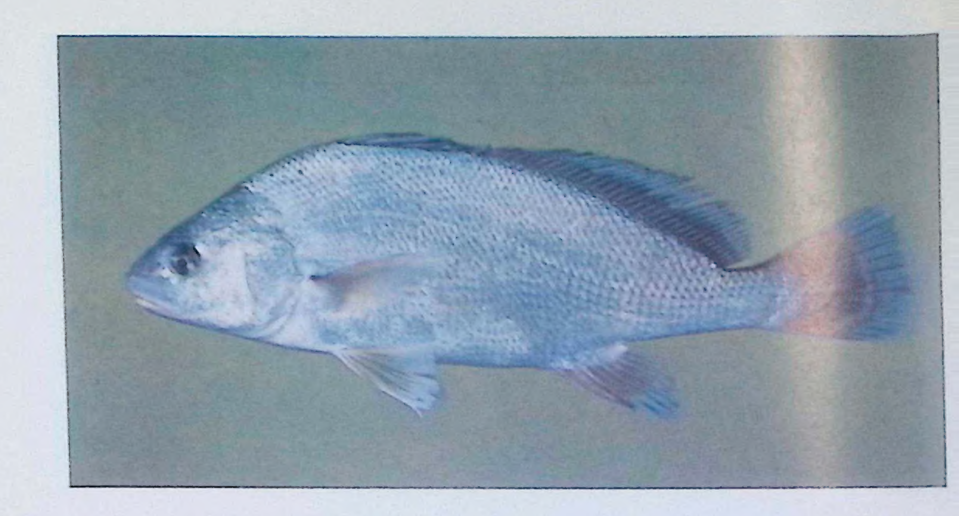
1A



1B



A



B

DATE	ISSUED TO
77-11-03	ILL
MAR 1 5 1989	C.M.C. (M. Meloche)

Au sujet des auteurs et de l'illustrateur

D.E. McAllister est conservateur des poissons, au Musée national des Sciences naturelles depuis 1958, et chargé de cours à l'Université d'Ottawa. Né à Victoria, C.B., il obtint, en 1964, le grade de docteur en philosophie de l'Université de Colombie-Britannique. Pour parfaire ses études, il voyagea à Terre-Neuve, au Québec, dans les Territoires du Nord-Ouest, en Colombie-Britannique et au Japon. Il a publié plus de 60 articles scientifiques qui traitent aussi bien des poissons de l'Arctique, chabots et éperlans, que de ceux découverts dans les sites archéologiques. Il a consacré des écrits importants aux organes lumineux de certaines espèces et à la classification des poissons osseux. Il fait partie, entre autres, de la *Canadian Society of Wildlife and Fishery Biologists* et de l'*American Society of Ichthyologists and Herpetologists*. Il consacre ses loisirs à la photographie, la plongée sous-marine et la culture d'arbres nains ou *bonsai*.

E.J. Crossman est conservateur au département d'Ichthyologie et d'Herpétologie du Royal Ontario Museum à Toronto et professeur adjoint de zoologie à l'Université de Toronto. Né à Niagara Falls, Ontario, il fréquenta l'Université Queen, ainsi que celles de Toronto et de Colombie-Britannique et obtint son doctorat en philosophie. Les résultats de ses recherches, tant au Canada et aux Etats-Unis qu'en Europe, parurent sous forme d'ouvrages et d'articles dans des revues scientifiques. Le champ de ses recherches s'étend à la taxonomie, à la biologie et à la distribution des poissons d'eau douce, en particulier ceux de la famille des brochets et des maskinongés.

C.H. Douglas est artiste en chef à la section de Zoologie du Musée national des Sciences naturelles. Né à Cornwall, Ontario, il commença sa carrière comme apprenti en dessin industriel, à l'âge de 16 ans. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il servit au Canada et en Europe, dans la RCAF, en qualité de sergent-bombardier. Son souci du détail et son métier sûr de dessinateur industriel lui valurent un poste au musée, ces qualités étant essentielles pour l'illustration scientifique. Il est un joueur de golf et un pêcheur enthousiaste.

POUCES
CENTIMÈTRES